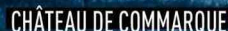


MARS-AVRIL 2023 N°77 5,95 €



SE BATTRE POUR LA PLANÈTE ? UNE IDÉE DU MOYEN ÂGE



CPPAP

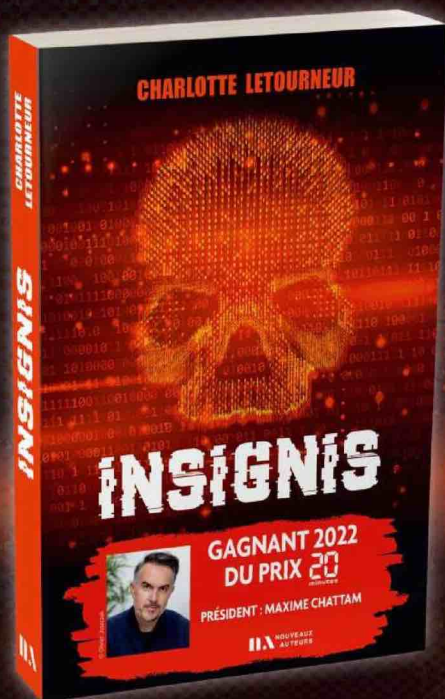
. L 13353 - 77 - F: 5.95 € - RD



BE: 6 € - CH: 10 CHF - CA: 9,99 CAD - DE: 7,50 € - ES: 6,50 € - GR: 6,50 € - IT: 6,50 € - LU: 6 € - PT: 6,5 € - DOM Bateau: 6 €
MA: 65 MAD - TN: 9,80 TND - Zone CFA Bateau: 3,900 XAF - Avion: 7 000 XAF - Zone CFP Bateau: 1 000 XPF - Avion: 2 000 XPF

LES RÉVÉLATIONS THRILLER DE

20
minutes



GRAND GAGNANT

"Ce thriller moderne m'a bluffé et tenu en haleine jusqu'à la fin."

MAXIME CHATTAM

Le jeune lieutenant de police Brice Caley plonge au cœur d'un jeu de rôles, traquant le harceleur No One, qui manipule ses futures victimes caché derrière ses ordinateurs...

PRIX SPÉCIAL

Entre vengeance sanglante et règlements de comptes, un thriller brutal et captivant.



DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET EN VERSION EBOOK

N.A. NOUVEAUX
AUTEURS



Editions Prisma



L'ÉDITO

INESTIMABLES TRÉSORS



MUNICIPALITÉ DE LODZ

Vaisselle, boîtes et chandeliers en argent ont été retrouvés lors de travaux de rénovation d'un immeuble de Lodz, en Pologne.

ÉMOUVANT. C'est le premier mot qui vient à l'esprit lorsque des traces de notre passé surgissent sans qu'on s'y attende. Deux exemples parmi les plus récentes découvertes. Le premier nous emmène au début du Moyen Âge, de l'autre côté de la Manche. Près du petit village de Harpole, à mi-chemin entre Londres et Birmingham. Il y a quelques semaines, a été mise au jour la sépulture d'une femme enterrée entre 630 et 670 ap. J.-C., entourée de grenats et de pierres semi-précieuses. Les chercheurs ont surtout sorti de terre un extraordinaire collier de 30 pièces d'or finement travaillé, «le plus riche de ce type jamais découvert en Grande-Bretagne», selon les archéologues. Également retrouvés avec elle, une grande croix en or entièrement décorée ainsi que deux pots contenant un résidu qui doit être analysé. Dirigeante chrétienne, abbesse ou princesse? Le mystère reste entier.

AUTRE ÉMOUVANTE DÉCOUVERTE, celle faite par hasard par des ouvriers sur un chantier de Lodz, au sud-ouest de Varsovie, en Pologne. Près de 400 vestiges cachés par des Juifs ont été déterrés (photo ci-contre). Des chandeliers à neuf branches, de la vaisselle en argent, des flacons de parfum ou encore des boîtes de cigarettes. Plusieurs d'entre eux étaient enveloppés dans des vieux papiers journaux en polonais, allemand et yiddish datant d'octobre 1939. Des objets dissimulés à la hâte. Probablement lorsque les habitants ont reçu l'ordre de rejoindre le ghetto de la ville où environ 200 000 hommes, femmes et enfants ont été parqués avant d'être déportés vers les camps de la mort. Émouvant. Tout comme les fouilles qui ont lieu actuellement sur le site du ghetto de Varsovie dont on fêtera cette année le 80^e anniversaire du soulèvement (à lire p. 46). Les chercheurs explorent pour la première fois un des bunkers secrets des insurgés. Là, il ne s'agit plus de trouver or et trésors mais des objets du quotidien qui nous renseigneront sur cet héroïque épisode de la Seconde Guerre mondiale. Encore plus émouvant. Bonne lecture.



STÉPHANE DELLAZZERI
Rédacteur en chef

➔ SUIVEZ-NOUS :

facebook.com/CaMinteresseHistoire @cm_histoire @caminteresse_histoire

N°77

ca Histoire
M'INTÉRESSE

MARS-AVRIL 2023

LESKI

Une histoire tout schuss

P. 54



SOMMAIRE

P. 6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

Sponsien l'imposteur ? Joue-la comme Diogène. Hallucinantes momies nazcas...

12 INTERVIEW

Pourquoi la corrida nous met-elle tant à cran ?

Entretien avec Frédéric Saumade, professeur d'anthropologie sociale.

P. 14 LA SCIENCE ÉCLAIRE L'HISTOIRE

Homo sapiens, un chirurgien qui amputait déjà avec succès

P. 16 LE SUJET QUI FÂCHE

Ça sert vraiment de se battre pour l'environnement ?

Dès le Moyen Âge, le combat pour préserver la planète a commencé...

P. 20 ÇA VIENT D'OÙ ?

P. 22 SUR VOS ÉCRANS

Les Apaches font trembler Paname

Plongée dans la guerre des gangs parisiens des années 1900.



P. 24 EN COUVERTURE

20 histoires de lieux hantés

Châteaux, phare ou abbaye auraient été le théâtre de drames qui les ont marqués à jamais...

P. 40 Le kimono sous toutes les coutures

Ce vêtement traditionnel a su se réinventer au fil du temps.



P. 44 C'EST VOTRE HISTOIRE

« J'ai traqué le groupe Action directe »

P. 46 En 1943, le ghetto de Varsovie se soulève

Quand les Juifs de la capitale polonaise ont résisté aux nazis venus les déporter.

P. 52 Ils sont fous ces Romains !

Oui, les citoyens de Rome avaient des mœurs étranges... La preuve par sept.

P. 54 RÉTRO-PHOTOS

Le ski, une histoire tout schuss

Des éleveurs préhistoriques au planté de bâton des Bronzés...

P. 62 L'HISTOIRE DERRIÈRE LA PHOTO

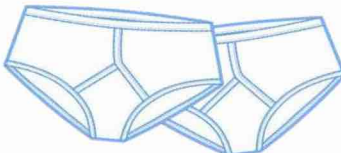
Le jour où le zeppelin Hindenburg s'enflamma

P. 64 LES PETITS SECRETS DE... MONTAIGNE

12 infos insolites sur l'auteur des *Essais*.

P. 68 La fête du slip

Au commencement, apparut le pagne...



P. 72 Les Cadiens, nos cousins d'Amérique

Comment ces habitants de la Louisiane ont-ils préservé une culture bien à eux ?

P. 76 LE MATCH

Desmoulins vs Saint-Just

Si loin, si proches révolutionnaires.

P. 80 La Grande Mosquée de Paris, « cadeau » aux tirailleurs

P. 86 LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

EN PARTENARIAT AVEC Europe 1



P. 90 Radegonde, la sainte reine mérovingienne

P. 94 DANS LE JOURNAL D'HIER

Henriette Caillaux abat le directeur du Figaro...

P. 96 UN MUSÉE, UN OBJET

Marie, ouvre-toi

P. 98 L'HISTOIRE INSENSÉE

Une épidémie à mourir de rire

PROCHAIN NUMÉRO LE 13 AVRIL 2023

VOUS AIMEZ NOS RUBRIQUES ?

ABONNEZ-VOUS PAGE 84

Crédits de couverture : Jochen Jahnke/Wikimedia Commons ; DR ; Wikimedia Commons ; Leonard de Selva/Bridgeman Images ; ESF.
Sommaire : Florian Pépélin/Wikimedia Commons ; The Marsden Archive/Bridgeman Images ; DR ; Olivier Balez.

LE CHIFFRE

93

C'est le nombre d'années que peuvent espérer vivre les petites filles nées en 2022; 90 ans pour les garçons. Les femmes ayant vu le jour en 1900 ont vécu en moyenne 56 ans; les hommes, 48 ans.

LE REMIX

GARDIENNE DU FEU SACRÉ

Fidèle à sa réputation, la maison Yves Saint Laurent a enchanté la Fashion Week d'une touche d'élégance intemporelle. Pour ce modèle de la collection prêt-à-porter, Anthony Vaccarello, son directeur artistique, est allé chercher l'inspiration dans les sables du désert marocain. Perfection du drapé, fluidité de la matière, châle couvrant les cheveux... **Cette robe en jersey avec capuche ravive aussi de lointaines réminiscences: la pureté des prêtresses de la Rome antique, gardiennes du temple de Vesta, mais aussi la silhouette d'Héra, figure de la mythologie grecque, épouse de Zeus et protectrice des femmes. Cette déesse est parfois considérée comme la personification féminine de la belle saison...** La collection printemps-été 2023 ne pouvait rêver meilleurs augures!

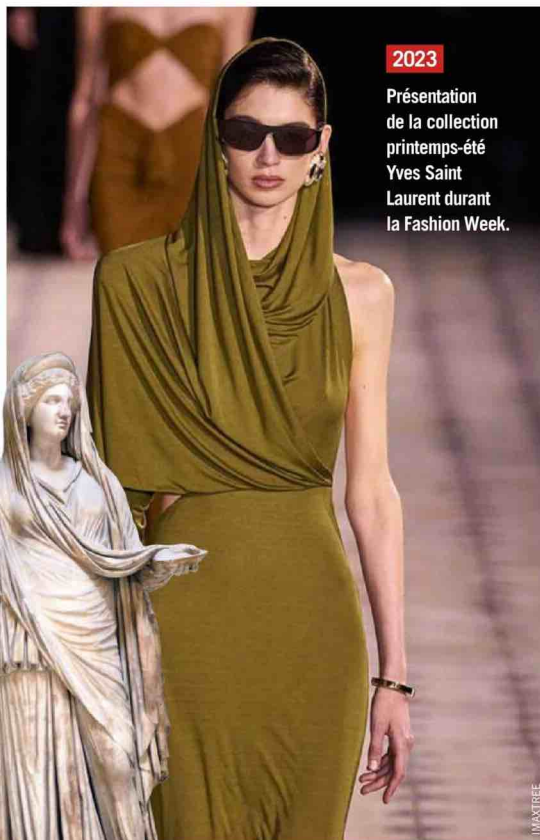
GRÈCE ANTIQUE

Héra, la déesse du mariage, est une figure de la féminité.

WIKIMEDIA COMMONS

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR VALÉRIE KUBIAK



2023

Présentation de la collection printemps-été Yves Saint Laurent durant la Fashion Week.

ET SI L'HUMAIN AVAIT COMMENCÉ À ÉCRIRE IL Y A 20000 ANS? C'est ce qu'avancent des archéologues de l'université de Durham. En analysant les marques sur des peintures de l'ère glaciaire, comme des séquences de lignes ou de points, ils ont identifié des codes qui pourraient avoir servi à communiquer des informations sur la chasse.



Sponsien? Qui c'est ce mec-là?

Avec sa drôle de bobine et l'inscription bourrée de fautes d'orthographe, il ne risquait pas d'être pris au sérieux... Si bien que les 30 pièces d'or à son effigie retrouvées en Transylvanie en 1713 ont fini oubliées au fond d'un tiroir et que le dénommé Sponsien, soi-disant empereur romain, a été rangé dans la catégorie des imposteurs. Jusqu'à ce que des chercheurs de l'université de Londres décident de passer la monnaie sous les faisceaux d'un microscope à balayage électronique. D'après les marques d'usure et les dépôts de terre, ils en ont conclu que la pièce avait bel et bien été en circulation au début de notre ère. Rendons donc à Sponsien ce qui est à Sponsien: au III^e siècle, cet homme aurait effectivement régné sur la Dacie, une province isolée de l'Empire.

THE HUNTERIAN/UNIVERSITÉ DE GLASGOW

“ QUI A DIT ?

Quand on vous demande si vous êtes capable de faire un travail répondez : « Bien sûr, je peux ! » Puis débrouillez-vous pour y arriver. »

LA PREMIÈRE MINISTRE ÉLISABETH BORNE POUR JUSTIFIER LA RÉFORME DE L'ASSURANCE-CHÔMAGE ? NON, THEODORE ROOSEVELT, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DE 1901 À 1909.

LE MYSTÈRE DES CRÂNES DE JÉRICO INTRIGUE LES CHERCHEURS DEPUIS LEUR DÉCOUVERTE en Cisjordanie dans les années 1950 : ils ont été artificiellement allongés, recouverts de plâtre et garnis de coquillages représentant les yeux. L'énigme n'est toujours pas résolue mais grâce à une reconstitution numérique publiée dans la revue *OrtogOnline*, on peut découvrir le visage (ci-contre) de l'un de ces hommes ayant vécu il y a 9500 ans.



CICERO MORAES/THIAGO BEANIMACIR SANTOS



IV^e S. AV. J.-C.

Diogène représenté dans son tonneau par Jean-Léon Gérôme, 1860.

DR. WALTERS ART MUSEUM/WIKIMEDIA COMMONS

2023

Un chalet de camping en forme de tonneau pour se mettre au vert.

POUR LES PROCHAINES VACANCES, JOUE-LA COMME DIOGÈNE !

Une petite fantaisie pour les congés ? Le fabricant Maison et Chalet en bois propose un tonneau de camping tout confort, à mi-chemin entre la tiny house et le mobile home. Un cocon de 2,20 mètres sur 4 avec fenêtres, espace nuit et espace déjeuner, dans lequel on peut loger jusqu'à quatre personnes pour la somme de 7600 euros. L'idée peut sembler saugrenue mais elle n'est pas nouvelle... Le concept nous vient du philosophe grec Diogène de Sinope (v. 410-323 av. J.-C.), premier représentant de l'école cynique. Ce personnage farfelu prônait le dénuement, une vie

proche de la nature et dénonçait les normes sociales. Mais il n'avait pas pour autant l'« esprit camping ». Pour tout vêtement, il portait un manteau crasseux, vivait de l'aumône et molestait de son bâton tous ceux qui l'approchaient de trop près. À Alexandre le Grand, venu s'enquérir de sa santé et lui demander ce qu'il pouvait faire pour lui, Diogène aurait répondu : « Ôte-toi de mon soleil. » Quant à son tonneau, il s'agissait plus probablement d'une jarre renversée, pour la simple raison que les tonneaux n'existaient pas encore. Mais aurait-il pu apprécier notre modèle de 2023 ? Certainement trop cosy pour lui...

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

ÇA VIENT DE LOIN

Un parfum
de déjà-vu



Qu'ont en commun Néfertiti, Pline l'Ancien et George Sand ? Grâce à la maison Astier de Villatte, leurs parfums reprennent vie. En fouillant les archives olfactives avec l'historienne Annick Le Guérer et le parfumeur Dominique Ropion, cette entreprise a recréé trois anciennes fragrances. Le « Dieu bleu » s'inspire du kyphi, un encens égyptien dont la recette a été découverte sur un papyrus vieux de 3500 ans. « Artaban » reproduit la fragrance des rois parthes et de l'élite romaine, une composition qui intégrait notamment du vin, du miel et du safran. Le dernier, « Les Nuits », a été reconstitué à partir d'un flacon ayant appartenu à l'écrivaine.



1558

Frans Floris peint le *Portrait de la dame âgée*, bien couverte pour l'hiver.

WIKIMEDIA COMMONS



2022

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances, arbore un col roulé.

CAPTURE D'ÉCRAN / INSTAGRAM BRUNO LE MAIRE

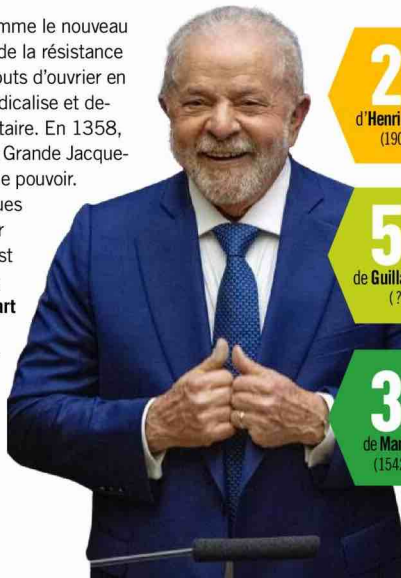
Has been, le col roulé ?

« Vous ne me verrez plus avec une cravate mais avec un col roulé », déclarait en septembre dernier le ministre de l'Économie Bruno Le Maire. Une réponse aux restrictions énergétiques qui peut prêter à sourire, et pourtant... L'idée d'une température de confort aux alentours de 19°C date du début du XX^e siècle. Au XVIII^e siècle, alors que la France connaît déjà une crise énergétique due à la pénurie de bois de chauffage, la température préconisée est de 14°C. À la maison, on s'emmitoufle dans des couvertures et des fourrures et on porte des mitaines. Cette idée de chauffer les corps plutôt que les pièces est aujourd'hui appelée Slow Heat. Des chercheurs de l'université de Louvain, en Belgique, estiment en effet qu'on peut très bien vivre chez soi entre 14 et 16°C.

LE PORTRAIT-ROBOT

LULA, UN RÉVOLTÉ AU POUVOIR

La métallurgie mène à tout. Comme le nouveau président du Brésil, le héros de la résistance **Henri Rol-Tanguy** y a fait ses débuts d'ouvrier en 1925. Rapidement, Lula se syndicalise et devient gênant pour le régime militaire. En 1958, **Guillaume Carle**, le meneur de la Grande Jacques paysanne, effrayait lui aussi le pouvoir. Si bien que son surnom, « Jacques Bonhomme », a fini par désigner l'ensemble des révoltés. Carle est exécuté, Lula emprisonné. Mais il va rebondir comme **Marie Stuart** qui, levant une armée, s'est évadée de prison et a brodé sur sa robe : « En ma fin gît mon commencement. » Souhaitons à Lula un meilleur destin que celui de la reine de France et d'Écosse, décapitée en 1587.



20%
d'Henri Rol-Tanguy
(1908-2002)



50%
de Guillaume Carle
(?-1358)



30%
de Marie Stuart
(1542-1587)



DRAPICTURE ALLIANCE VIA GETTY IMAGES ; WIKIMEDIA COMMONS (X3)

ON A CRAQUÉ LE CODE DE L'EMPEREUR...

CHARLES QUINT ÉTAIT UN MALIN. Il a fallu la collaboration d'historiens, de cryptographes et d'informaticiens pour percer son secret : une missive cryptée (ci-contre), retrouvée à la bibliothèque Stanislas de Nancy, qui était adressée par l'empereur du Saint Empire romain germanique à son ambassadeur en France, Jean de Saint-Mauris. Datée du 2 février 1547, elle comporte 120 symboles étranges différents. Six mois de travail ont été nécessaires pour craquer ce code. On découvre ainsi que, dans le contexte des guerres d'Italie, Charles Quint craignait d'être assassiné par un émissaire de François I^{er}. Lui, de son côté, souhaitait la paix avec la France.

✎ Un éclairage précieux sur les relations internationales au XVI^e siècle.



DÉCRYPTAGE

En janvier dernier, à propos d'un accord passé entre l'État belge et Engie, le quotidien *L'Echo* annonçait :

« Le dossier va devoir passer sous les fourches caudines de l'exécutif européen. »

Cette expression se réfère à une bataille lors de laquelle, en 321 av. J.-C., le peuple italique des Samnites a infligé une raclée mémorable aux armées romaines. La bataille tient son nom du lieu où elle s'est déroulée :

Furculae Caudinae, un défilé situé près de Capoue, en Italie. Les Samnites y ont obligé les Romains, mis en rang, à passer sous un joug et à s'incliner devant leurs emblèmes. Une humiliation si cuisante que, plus de deux millénaires plus tard, notre langue s'en fait toujours l'écho.



Les hallucinantes momies nazcas

Les Nazcas, ancien peuple du Pérou, sont connus pour les énigmatiques géoglyphes qu'ils ont tracés sur le sol il y a près de 3 000 ans. Personne n'étant parfait, ce peuple avait aussi pour habitude de sacrifier des humains en l'honneur des dieux. Le centre d'études andines de l'université de Varsovie a

récemment procédé à des analyses toxicologiques de cheveux prélevés sur des momies. Résultat : les sacrifiés étaient bourrés de substances psychotropes et hallucinogènes comme l'ayahuasca, la mescaline ou encore un certain type de cactus. De quoi probablement adoucir leurs souffrances...

DÉCOUVERTE

Cette fois, on le tient, le véritable wombat géant !

Jusqu'à présent, le titre de wombat géant était décerné au diprotodon... à tort ! Ce marsupial disparu de la mégafaune australienne est aussi « distinct d'un wombat que les hippopotames des cochons ou que nous le sommes des singes », ont témoigné les scientifiques à l'origine de cette découverte. L'analyse récente de restes datant de 80 000 ans, retrouvés dans une grotte australienne, leur a permis d'identifier *Ramsayia*

magna et d'établir qu'il est, lui, l'ancêtre du wombat moderne. Ce géant au crâne bombé et au grand nez charnu pesait dans les 180 kilos. Selon leur étude parue en décembre dans *Papers in Palaeontology*, cet animal aurait disparu il y a entre 50 000 et 20 000 ans. Le mystère de son extinction n'est toutefois pas résolu : l'arrivée d'*Homo sapiens* aurait pu lui être fatale, à moins qu'il n'ait été victime d'une sécheresse climatique...



ELEANOR PEASE, CC BY-NC

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR VALÉRIE KUBIAK

DOCTEUR CHEVAL

BELLE RECONVERSION POUR CET ÉTALON ! Du spectacle vivant, il est passé à la médecine. Il faut dire que Peyo n'est pas un animal comme les autres...

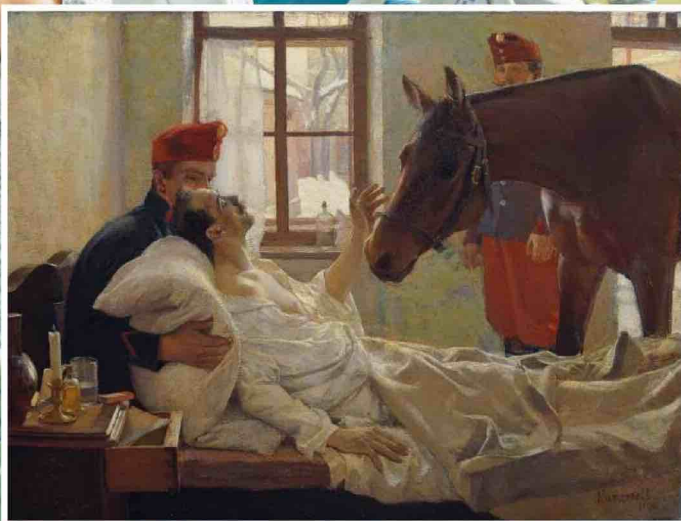
À l'époque où il faisait le beau dans les spectacles équestres, son propriétaire, Hassen Bouchakour, avait remarqué qu'à la fin des représentations, il avait pour habitude d'aller à la rencontre de certains spectateurs. Il ne les choisissait pas au hasard : tous étaient malades. Qu'il en soit ainsi : l'artiste deviendra Docteur Peyo ! Aujourd'hui, il parcourt les Ehpad et les services de soins palliatifs. À Dijon, Nice, Antibes, Calais ou au Havre, grâce à l'association Les Sabots du cœur fondée par son maître, il va au contact des malades, décidant lui-même dans quelle chambre il va prodiguer ses soins. Bien sûr, Peyo ne guérit pas. Mais il apaise et réconforte. Dans certains cas, sa présence a permis de diminuer les doses d'antidouleurs et d'anxiolytiques. La médiation du cheval, ou équithérapie, n'est pas une pratique nouvelle. En 1894, dans une toile intitulée *Un cher visiteur*, le peintre autrichien Max Kurzweil peignait déjà cet animal au chevet d'un mourant. Et au IV^e siècle avant J.-C., le philosophe Xénophon estimait que le cheval était bon « non seulement pour le corps mais aussi pour l'esprit et le cœur ».



JÉRÉMY LEMPIN

2022

Cette année, Docteur Peyo est allé fêter Noël à l'hôpital de Calais. Comme ici, en 2020, où il était venu réconforter les malades de son unité de soins palliatifs. Avant de prendre ses nouvelles fonctions il y a sept ans, l'étaalon a suivi une formation : apprendre à marcher sur du linoléum, prendre l'ascenseur et se retenir de faire ses besoins.



WIKIMEDIA COMMONS

1894

Maximilian Kurzweil est un peintre né en 1867 en Moravie. Après des études à Vienne, il part vivre à Concarneau. En 1894, il représente un homme agonisant dans son lit qui, dans un dernier souffle, tend la main vers son cheval.

POURQUOI LA CORRIDA NOUS MET-ELLE TANT À CRAN ?

APRÈS AVOIR DÉPOSÉ UNE PROPOSITION DE LOI pour abolir la corrida, le député LFI Aymeric Caron a affirmé avoir dû la retirer en novembre face à l'« obstruction » de ses opposants. PAR NICOLAS SKOPINSKI



Frédéric Saumade

Professeur d'anthropologie sociale à l'université d'Aix-Marseille et spécialiste de la tauromachie. Auteur d'*Élégie pour une mythologie animale, De Walt Disney à la tauromachie* (éd. Au Diable Vauvert, avril 2023).



F. SAUMADE

Histoire : Quelle est l'origine de la tauromachie ?

C'est une sorte de jeu ritualisé qui s'est développé à partir d'un mélange de traditions populaires ancestrales. On pense qu'elle remonte au développement de l'élevage, au néolithique, avec le pastoralisme [mode d'élevage extensif traditionnel, ndlr]. Taureaux et chevaux conservaient alors des comportements rustiques proches du sauvage. Quand les vachers les enfermaient, les animaux avaient tendance à charger et à se défendre parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de l'homme. Ce jeu ritualisé se retrouve dans les sociétés pastorales de la péninsule ibérique, surtout la partie sud, et les marges françaises : les régions du sud-est et du sud-ouest, où il existait des traditions populaires de courses de taureaux. Un folklore de vachers, qui jouaient à se faire peur face à ces bêtes puissantes, et de garçons bouchers dans les faubourgs s'est développé à partir du Moyen Âge.

Pour les villes de tradition taurine, comme Béziers, Dax ou Bayonne, la fin de la corrida s'apparenterait à un coup de grâce.

Histoire : Ce serait donc une survivance du néolithique ?

Non, la tauromachie d'aujourd'hui n'est pas un résidu d'archaïsme barbare... C'est un spectacle moderne qui, certes, puise son imaginaire dans l'opposition entre l'homme et l'animal, mais qui est né de traditions plus récentes, populaires puis aristocratiques. En Espagne, à partir du XVI^e siècle, il y a une conjonction des folklores de vachers avec les traditions équestres de la cavalerie nobiliaire. Les aristocrates intègrent le combat de taureaux dans les jeux équestres des armées. Il s'agit à la fois d'un entraînement guerrier et d'une

WIKIMEDIA COMMONS

RAPPEL DES FAITS

Entre 5 800 et 2 500 ans av. J.-C.

Révolution néolithique en Europe et apparition de l'élevage d'animaux rustiques au comportement sauvage.

Moyen Âge

Premières traces de folklores mettant aux prises des vachers à des taureaux dans la péninsule ibérique et le sud de la France.

1567 Le pape Pie V interdit aux fidèles de

participer ou d'assister aux courses de taureaux sous peine d'excommunication.

1850 Adoption de la loi Grammont, en France : celle-ci sanctionne les mauvais traitements

commis en public à l'encontre des animaux domestiques.

1853 Première corrida « à l'espagnole » à Bayonne en présence de l'impératrice Eugénie d'origine espagnole.



En novembre, à Paris, des manifestants se mobilisaient pour la cause animale.

représentation sur la place publique lors de fêtes officielles, à l'image des joutes et des tournois du reste de l'Europe. Sur les *plazas mayores*, les jeunes chevaliers donnent des corridas pour le peuple, en faisant la démonstration de leur courage face aux taureaux.

📖 Histoire : À quel moment la tauromachie telle que nous la connaissons apparaît-elle ?

À la fin du XVIII^e siècle. Le mot « tauromachie » date de cette époque. C'est un néologisme créé par des lettrés espagnols qui connaissaient le grec ancien et ont popularisé le terme de *taurumaquia*, composé de « taureau » et de « combattre ». À cette période, une forme commerciale de spectacle se popularise. Il met en scène l'héritage néolithique de confrontation des humains et des animaux sauvages avec, au centre, une réalité très dure : la présence de la mort. À son usage, se développe un élevage spécialisé de *toros bravos*, des taureaux dits sauvages mais qui sont en fait sélectionnés et élevés de manière à intensifier leur comportement agressif.

📖 Histoire : La polémique est-elle récente ?

Elle est ancienne mais elle a évolué. Au XVI^e siècle, le pape Pie V condamne à l'excommunication tout fidèle s'adonnant au combat de taureaux lors des fêtes nobiliaires. Mais il n'a que faire de la condition animale ! Ce qui lui importe, ce sont les âmes chrétiennes qui se

mettent en danger de manière inutile. Au XIX^e siècle, les mouvements animalistes émergent en Angleterre, aux États-Unis, en France... Ils vont s'en prendre aux mauvais traitements infligés aux animaux ainsi qu'à la corrida et font, déjà, du lobbying. En France, en 1850, la loi Grammont, qui sanctionne les mauvais traitements envers les animaux domestiques, résulte de l'influence de la Société protectrice des animaux au Parlement. Mais, parallèlement, c'est à cette époque qu'on introduit les corridas dans le pays. Ces mouvements sont contemporains. La polémique était inévitable.

📖 Histoire : Les opposants à la corrida évoquent le sacrifice inutile du taureau...

On n'offre pas la mort de l'animal à une divinité : la corrida est un business. Les taureaux sont vendus à des organisateurs, les matadors sont payés. Et n'oublions pas qu'il y a aussi danger de mort pour le torero. Aujourd'hui, en réprochant la corrida, c'est l'élevage que

l'on vise, car on condamne toute exploitation des animaux au nom de la lutte contre les prétentions de l'homme à dominer la nature. C'est pour cela qu'elle déchaîne les passions. Dans nos sociétés occidentales, la corrida est la dernière instance d'une confrontation directe avec une animalité dangereuse dont on a cultivé les instincts sauvages, qui se défend. La mise à mort a d'ailleurs toujours posé un problème moral. Chez les

premiers éleveurs, elle obligeait à tout un déploiement symbolique, à une série d'offrandes pour demander l'autorisation ou le pardon. Dans la corrida, qui est la tauromachie qui fait le plus polémique, on ne tue pas n'importe comment : on retrouve une série d'obligations rituelles pour mettre à mort un animal.

📖 Histoire : Il reste la question de la violence d'un tel spectacle...

La corrida était beaucoup plus violente autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui... Jusqu'en 1927, les chevaux des picadors étaient des animaux réformés promis à l'équarrissage. Ils se faisaient tuer dans l'arène parce qu'ils n'étaient pas protégés. On mesurait la bravoure d'un taureau au nombre de chevaux qu'il avait tués. De nos jours, ce spectacle serait insupportable. Les mœurs ont évolué.

📖 Histoire : Ces critiques de l'élevage et ce changement de rapport à la mort de l'animal ne condamnent-ils pas la corrida à n'être plus qu'un anachronisme ?

Vous touchez le point nodal. C'est dur de tuer un animal ; on se projette tellement dessus. Cette projection est la même pour les éleveurs que pour les animalistes qui humanisent leur chat ou leur chien. Mais il y a un hiatus : dans le second cas, il s'agit de processus anthropomorphiques provenant de milieux urbains, ceux des protecteurs des animaux. Dans l'autre cas, un milieu rural où la logique est d'élever, d'aimer son animal puis de le tuer car c'est le but de l'activité. Cette mise à mort est cachée aujourd'hui dans nos sociétés urbaines : c'est ce tabou que le débat autour de la corrida fait ressortir. ■

Cette tauromachie est la dernière instance d'une confrontation directe avec une animalité dangereuse

Les ossements ont été découverts dans une grotte en pleine forêt tropicale accessible uniquement une partie de l'année en pirogue.

IL Y A 31 000 ANS, SAPIENS JOUAIT DÉJÀ DU BISTOURI... AVEC SUCCÈS!

L'OPÉRÉ, UN JEUNE ADULTE QUI VIVAIT
À BORNEO, a survécu plusieurs années à
l'amputation de son pied gauche. PAR OLIVIER VOIZEUX

Jusqu'au début de l'année 2020, le doyen des amputés était un « Français », un homme du Néolithique dont l'avant-bras gauche avait été proprement découpé et retiré il y a 7 000 ans (voir l'encadré). Mais une nouvelle découverte, dévoilée en septembre dernier dans la revue *Nature*, a déplacé le record 24 000 ans plus tôt, en plein Paléolithique. Dans la vaste grotte de Liang Tebo, à Bornéo, en Indonésie, une équipe principalement

australéo-indonésienne a mis au jour le squelette très bien conservé d'un *Homo sapiens* de 19-20 ans, amputé du pied gauche et d'une partie de la jambe.

DEUX FAITS SONT INCONTESTABLES pour les découvreurs : la réalisation d'une opération chirurgicale parfaitement maîtrisée, et la survie du jeune amputé (dont le sexe n'a pas pu être identifié) entre six et neuf ans après cet acte. La datation par le carbone 14 est jugée très fiable. Mais comment les scientifiques

peuvent-ils être aussi certains du reste ? Si le pied gauche n'a pas été retrouvé, n'est-ce pas parce qu'il a été rongé par le sol ? À peu près impossible, d'après les chercheurs. Environ 75 % des os répondent à l'appel, dont toutes les dents, ce qui atteste d'une conservation exceptionnelle. La perte accidentelle du membre n'est pas jugée plus probable : un accident ne laisse pas les bords du tibia et du péroné aussi nets, sauf s'il est causé par une lame ou un objet métallique tranchant ; or, à cette

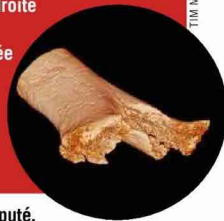


La grotte de Liang Tebo se trouve en Indonésie, à l'est de l'île de Bornéo.

L'HOMME DE BUTHIERS-BOULANCOURT PERD SON RECORD

En 2005, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) découvre près de Buthiers-Boulancourt, en Seine-et-Marne, le squelette d'un homme qui vivait à la fin du Néolithique, il y a 7000 ans. Il est exhumé avec un mobilier funéraire inhabituellement riche (long pic en silex, hache en schiste poli). L'individu était alors âgé, comme le montrent son absence de dents et des marques de sénescence. L'absence de son avant-bras gauche atteste qu'il a perdu ce membre un peu au-dessus du coude, et la présence d'un cal osseux à l'extrémité de l'humérus qu'il n'en est pas mort car l'os s'est reconstruit. Seule une

amputation chirurgicale explique ces observations. « L'os était sans doute déjà brisé à la suite d'un traumatisme, et ils ont coupé ce qui restait comme l'atteste la découpe bien droite d'une partie de l'humérus, juge Cécile Buquet-Marcon, archéo-anthropologue à l'Inrap, chargée de l'examen ostéologique. L'homme a survécu à l'opération, mais nous ne saurions dire combien de temps. Beaucoup moins longtemps, en tout cas, que l'amputé de Bornéo, car son cal osseux est moins gros. »



Reconstitution en 3D de l'humérus amputé.

époque, ceux-ci n'avaient pas encore été inventés. L'hypothèse d'une morsure d'animal, comme celle d'un crocodile, n'a pas non plus été retenue du fait de la grande probabilité d'infection de la plaie. Enfin, la théorie de l'amputation punitive n'était pas satisfaisante : la durée de la survie et le soin mis dans l'inhumation de « TB1 », ainsi que l'ont surnommé les archéologues, ne se comprendraient pas pour un paria.

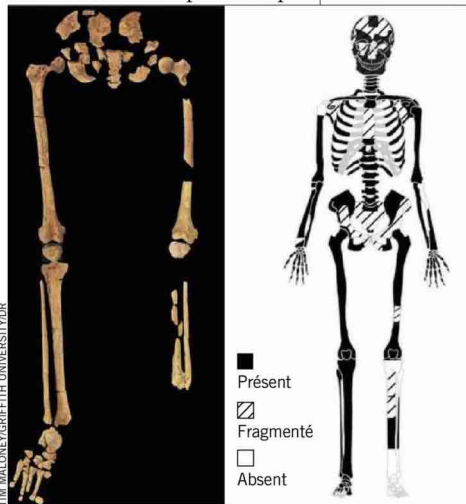
MAIS ALORS, QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ?

Même si on ne peut pas prouver l'existence d'un contexte traumatique, la présence d'une fracture *ante mortem* sur une vertèbre cervicale laisse envisager que TB1 a pu faire une chute grave vers l'âge de 11-12 ans. Dans ce massif karstique qui possède de nombreuses falaises, ce risque était sans doute quotidien. C'est comme cela qu'il se serait brisé la jambe gauche. L'amputation du pied a peut-être eu lieu en urgence, mais les chirurgiens y étaient préparés. Avec des outils en silex, ils ont scié au tiers inférieur de la jambe le péroné et le tibia — l'un de nos os les plus larges. « Nous avons calculé qu'un enfant de 36 kilos meurt dès qu'il a perdu 40% de son sang, explique Maxime Aubert, l'archéologue et géochimiste qui a dirigé les fouilles sur le site de Liang Tebo. Étant

donné la présence d'artères dans la jambe, cela ne prendrait pas plus de dix secondes. »

DIX SECONDES... Pour l'équipe de scientifiques, les chirurgiens ont forcément suturé et cautérisé les vaisseaux pour stopper l'hémorragie. Ces actes supposent non seulement une connaissance fine de l'anatomie, des muscles et du système vasculaire, mais aussi la conscience que seule l'ablation garantit la survie. Le nettoyage régulier et la désinfection de la blessure sont aussi requis, impensables sans l'assistance d'autres humains et l'existence d'une pharmacopée

Amputé du membre inférieur gauche, TB1 a été bien préservé : la majorité de ses os ont été retrouvés.



à base de plantes — la biodiversité de la forêt indonésienne est l'une des plus riches au monde. En somme, selon les chercheurs, la survie de ce jeune Sapiens, attestée par la cicatrisation du tissu osseux, ne se conçoit que s'il a été soigné et entouré. La technicité des soins exclut l'improvisation. Elle oblige à concevoir des apprentissages par essais et erreurs sur de longues périodes de temps, et la transmission orale de connaissances médicales.

CELA ÉTAIT-IL À LA PORTÉE de ces petits groupes de chasseurs-cueilleurs souvent décrits comme pas très éloignés des grands singes ? « Dans ces îles du Sud-Est asiatique, les humains sont présents depuis au moins 44 000 ans ; nous le savons grâce à leurs peintures rupestres les plus vieilles au monde, répond Maxime Aubert. Je fais l'hypothèse que ces œuvres traduisent la mise en place d'un système de signalisation rendu nécessaire par le niveau d'organisation de ces sociétés. » À le suivre, dans cette région, les groupes auraient pu réunir plus d'humains qu'on ne le pensait, et fortement connectés. L'archéologue s'interroge aussi sur leur capacité à prendre la mer à bord d'embarcations, l'Australie ayant pu être gagnée via l'océan depuis Bornéo. Des médecins, des marins, des artistes ? Sacrés ancêtres ! ■

ÇA SERT VRAIMENT DE SE BATTRE POUR L'ENVIRONNEMENT?

**DÉFENDRE LA PLANÈTE
EST DEVENU UNE QUESTION
DE SURVIE. Mais bien
avant que la maison brûle,
dès le Moyen Âge, des
voix dénonçaient déjà les
menaces environnementales.**

PAR AXELLE SZCZYGIEL

Le 22 avril prochain, se tiendra la Journée mondiale de la Terre qui invite chaque citoyen à accomplir une action pour l'environnement. Une initiative née il y a cinquante-trois ans. Le 28 janvier 1969, l'explosion d'un puits de pétrole dans le Pacifique entraîne une gigantesque marée noire qui vient souiller les plages de Santa Barbara, au nord de Los Angeles. Ce n'est pas la première catastrophe du genre mais la goutte d'hydrocarbure qui fait déborder le baril pour le sénateur du Wisconsin Gaylord Nelson. Le 22 avril 1970, il lance le tout premier Earth Day (Jour de la Terre) pour sensibiliser le public à l'importance de préserver la planète. Ramassage des déchets, manifestations et plantations d'arbres mobilisent 20 millions de personnes dans tout le pays ! Ce succès conduit à la création, par le gouvernement américain, de l'Agence de protection de l'environnement, et à la promulgation de trois grandes lois sur la qualité de l'air, la qualité de

LA LONGUE INTOX

Au Japon, en 1973, des poissonniers manifestent contre une usine ayant pollué au mercure la baie de Minamata dès les années 1950. Il faudra attendre 1996 pour que soient reconnues près de 15 000 victimes.





KEYSTONE FRANCE/GAMMA RAPHIO

l'eau et les espèces en danger. Ce premier Earth Day marque, dans la mémoire collective, la naissance symbolique du mouvement écologique. Mais la lutte environnementale n'est pas une nouveauté. L'impact nocif des activités humaines sur la planète suscite l'indignation depuis au moins sept siècles.

AU MOYEN ÂGE: ALERTE, FORÊTS EN DANGER !

Chauffage, construction, chasse, cueillette... Au Moyen Âge, la forêt est vitale. Surexploitée, elle ne suffit plus à subvenir aux besoins d'une société en pleine explosion démographique. « Vers le milieu du XII^e siècle, on prend conscience que les bois et les ressources qu'ils recèlent ne sont pas inépuisables », souligne le médiéviste Fabrice Mouthon, dans *Le Sourire de Prométhée: l'homme et la nature au Moyen Âge* (éd. La Découverte). Au cours des deux siècles suivants, les autorités vont prendre des mesures parfois drastiques pour en assurer le renouvellement. En 1307, alerté par les élites de Najac (Aveyron), le roi Philippe

le Bel envoie sur place un officier qui constate « la grande raréfaction des forêts à cause de la quantité de gens » qui l'exploitent. Les gouvernants de la ville décident d'interdire l'exploitation d'une grande partie des forêts environnantes durant quinze ans, afin de les laisser se régénérer. Ce principe sera généralisé par le roi Philippe de Valois en 1346, avec l'instauration du premier code forestier afin que « forez et bois se puissent perpétuellement soutenir en bon estat ». Au XVII^e siècle, Colbert poursuivra cette politique en renforçant les contrôles. Mais ces mesures de protection sont surtout motivées par une nécessité stratégique: l'exploitation des forêts est nécessaire au développement de la flotte militaire.

DÈS LE DÉBUT DE L'ÈRE INDUSTRIELLE, LES USINES SONT SOUS SURVEILLANCE

L'impératif de développement industriel se heurte à des voix discordantes. En ligne de mire: les industries chimiques et métallurgiques. « À Marseille, →

Notre planète à bout de souffle

Chaque année, l'ONG Global Footprint Network calcule le jour à partir duquel nous puisons plus de ressources renouvelables que la planète est en mesure de nous donner en un an. Une fois atteint ce « jour du dépassement », l'humanité vit à crédit... Pour déterminer la date, l'ONG prend notamment en compte l'empreinte carbone, les ressources consommées pour la pêche, l'élevage, les cultures, la construction ou l'utilisation de l'eau. Le premier calcul de ce genre date de 1987. « L'ONG a depuis mis en place une méthodologie lui permettant d'établir les dates des années précédentes (depuis 1970) », rappelle toutefois l'Ademe. La conclusion est sans appel : nous perdons sans cesse du terrain ! En 1970, le jour du dépassement était le 29 décembre. Trente ans plus tard, il s'agissait du 23 septembre. En 2022, il est survenu le 28 juillet...

Création de collectifs, émergence d'une écologie politique... Les luttes s'intensifient

→ en 1847, un syndic d'habitants se plaint des rejets de plomb et d'arsenic d'une entreprise installée l'année précédente », relate Anne-Claude Ambroise-Rendu, historienne spécialiste des conflits environnementaux. Dès lors, les enquêtes et les débats se multiplient. On s'inquiète moins ici de l'environnement que de la santé des populations riveraines. Quoi qu'il en soit, la mobilisation finit par payer : en 1853, le Conseil d'État refuse à l'usine l'autorisation de production. Dans le même temps, à Freiberg (Allemagne), les émanations de soufre d'une fonderie de fer, qui retombent sous forme de pluies acides, sont accusées par les agriculteurs de détruire forêts et cultures. Que faire ? Les cheminées sont relevées à 60 puis à 140 mètres de hauteur ! La solution s'avère certes inefficace, mais elle a le mérite d'être plus « constructive » que celle prise par les autorités belges de Charleroi : lors d'une manifestation de paysans, qui demandent la fermeture d'une usine de soude dont ils soupçonnent les retombées de ravager les cultures de pommes de terre, l'armée tire et fait deux morts...

AU XX^e SIÈCLE, LES PARCS NATIONAUX FLEURISSENT DANS TOUTE L'EUROPE

À l'image de la Suède, de la Suisse, de l'Espagne ou de l'Italie qui se dotent, entre 1909 et 1922, de parcs nationaux, différents dispositifs de protection apparaissent en France, sous une forte impulsion associative. En 1913, à la suite du Congrès forestier international qui se tient à Paris à l'initiative du Touring Club de France, 8 000 hectares de pâturages à Saint-Christophe-en-Oisans sont ainsi transformés en « parc national de la Bérarde » dont sont bannis les troupeaux au profit de la reforestation spontanée. La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) obtient, quant à elle, la création de la première réserve naturelle de France sur l'archipel des Sept-Îles,

au large de Perros-Guirec, en Bretagne, pour y protéger la colonie de macareux moines qui y nichent. D'autre part, du côté de l'agriculture, les premiers réseaux d'agrobiologie se structurent pour défendre une alimentation alternative face à l'utilisation croissante d'intrants chimiques dans l'agriculture conventionnelle. « Victime d'une attaque au gaz pendant la Première Guerre mondiale, Henri-Charles Geffroy affirme qu'il a recouvré la santé grâce à un régime excluant la viande et les produits industriels, peut-on lire dans *Une histoire des luttes pour l'environnement* (voir l'encadré « Les livres », ci-après). En 1946, il fonde la revue *La Vie claire* qui donnera naissance à une coopérative destinée à fournir des « aliments sains » aux abonnés. »

DANS LES ANNÉES 1970, UN COMBAT ACHARNE CONTRE LE NUCLÉAIRE

Création de collectifs (Les Amis de la Terre, Greenpeace...), émergence d'une écologie politique (en 1974, René Dumont est le premier candidat écologiste à une élection présidentielle en France)... La période 1970-1980 est marquée par l'intensification des luttes. « Certains commencent à penser que les mobilisations sur le terrain et les ajustements qui en découlent ne suffisent plus, et qu'il faut désor-

Dans les forêts, les bûcherons s'activent... parfois trop ?
Tapisserie de l'atelier de Jehan Grenier, début du XVI^e siècle.



CRÉATIVE COMMONS ATTRIBUTION/WIKIMÉDIA COMMONS



JUST STOP OIL VIA SIPA PRESS

En octobre, à Londres, deux militantes du mouvement Just Stop Oil aspergeaient de soupe *Les Tournesols* de Van Gogh. «Êtes-vous plus inquiets de la protection d'un tableau ou de la protection de la planète et des gens?» a interrogé l'une d'elles.

mais une véritable transformation de la société», commente Steve Hagimont, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. En 1972, le rapport Meadows, intitulé «Les limites à la croissance» et rédigé par une équipe de scientifiques de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), va totalement dans ce sens. «Malgré tout, beaucoup continuent de penser que la technologie sera la réponse à tous les problèmes», poursuit l'historien. En France, les autorités misent tout sur le nucléaire sans considération pour les doutes et les craintes exprimés par l'opinion publique et une partie de la communauté scientifique. La contestation antinucléaire va, entre autres, se focaliser sur la construction du surgénérateur Superphénix sur le site de Malville (Isère) en 1976. Des «comités Malville» se forment un peu partout en France, fédérant des dizaines de milliers de personnes qui convergent à proximité du chantier de construction les 30 et 31 juillet 1977. Mais la manifestation tourne au cauchemar: des affrontements avec les forces de l'ordre provoquent la mort d'un militant, Vital Michalon, et font une centaine de blessés. L'épisode met un coup d'arrêt à la mobilisation contre Superphénix – la centrale est

construite pour être finalement abandonnée en 1997 après des années d'avaries. Il marque aussi l'échec du combat antinucléaire en France.

À L'AUBE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE, DES MENACES ENVIRONNEMENTALES GLOBALES

Les pluies acides, le trou dans la couche d'ozone, la catastrophe de Tchernobyl... Au tournant des années 1980, les événements viennent rappeler à l'humanité qu'elle est «entrée dans une ère de menaces environnementales globales», soulignent les auteurs d'*Une histoire des luttes pour l'environnement*. Sous la houlette des ONG qui se multiplient et se professionnalisent, les États-Unis et l'Europe découvrent l'ampleur des dégâts à l'échelle planétaire et prennent conscience de la nécessité de ménager les ressources naturelles. Ainsi naît le concept de «développement durable», qui va progressivement se généraliser. Mais les luttes ne faiblissent pas car «paradoxalement, loin de s'atténuer, les problèmes écologiques s'aggravent partout: le taux de CO₂ dans l'atmosphère continue de croître, tout comme l'utilisation des ressources non renouvelables, tandis que la biodiversité s'effondre», pointe Steve Hagimont. Sauver la planète? C'est maintenant ou jamais. ■

LES LIVRES

Une histoire des luttes pour l'environnement,

d'ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU, STEVE HAGIMONT, CHARLES-FRANÇOIS MATHIS, ALEXIS VRIGNON (éd. Textuel).

Le premier panorama des luttes environnementales à l'échelle mondiale, du XVIII^e au XX^e siècle.

Printemps silencieux,

de RACHEL CARSON (éd. Wildproject).

Paru en 1962 et réédité aujourd'hui, cet ouvrage sur le scandale des pesticides est une référence mondiale de la lutte écologiste.

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR JEAN-PAUL ROIG. ILLUSTRATIONS YANN COLCANOPA

... FAIRE CHABROT ?

CETTE COUTUME, qui consiste à verser et mélanger du vin rouge dans le reste de la soupe, n'est référencée qu'en 1876 par le *Littre*. Le dictionnaire a trouvé un exemple dans la *Gazette des tribunaux*, où un prévenu déclare : « J'ai déjeuné aux Missials (Dordogne); nous n'avions pas de vin pour faire le chabrot. » Mais la pratique remonte à des temps immémoriaux. Alors, pourquoi dit-on « faire chabrot » (ou « chabrol » en Auvergne et dans le Limousin)? Parce que le paysan avale d'un trait ce breuvage réputé fortifiant, en portant sa barbe et sa bouche à même l'assiette comme le ferait une chèvre. On dit ainsi en occitan *beire a chabro* (« boire en chevreau ») ou *fa chabroù* (« faire le chevreau »).



... LE JAMBON D'AOSTE ?

EN 1397, les comptes de l'hospice du Grand-Saint-Bernard mentionnent pour la première fois l'achat d'un jambon préparé à Saint-Rhémy-en-Bosses, dans la vallée d'Aoste, en Italie. Épicé aux herbes de montagne, il s'affine en un ou deux ans. Appelé jambon d'Aoste, le produit artisanal est protégé par l'AOP Jambon de Bosses Vallée d'Aoste. Oui mais voilà... En 1976, une usine de charcuterie s'installe à... Aoste, un village de l'Isère. Les jambons cuits et crus sont vendus sous la marque Aoste. Une homonymie à l'origine de tensions entre Français et Italiens! Pourtant, les deux charcuteries n'ont rien à voir. Très cher, le jambon cru d'Aoste (italien) est uniquement proposé à la découpe en épicerie fine, alors que le jambon Aoste (français), dont la production est 200 fois supérieure, s'achète en grande surface, emballé et à prix doux.



... L'EXPRESSION « C'EST UN COUP DE JARNAC » ?

EN 1547, le baron Guy Chabot de Jarnac est bien embêté. Pour venger son honneur bafoué, il doit affronter en duel le redoutable bretteur François Vivonne, seigneur de La Châtaigneraie et favori du roi Henri II. Il s'entraîne avec un maître d'armes italien réputé, le capitaine Caize, qui lui enseigne un coup inconnu en France. Le 10 juillet, jour du duel, Jarnac blesse grièvement son adversaire d'un revers surprise au jarret gauche. Humilié et refusant les soins, celui-ci meurt peu après. Selon les témoins, le coup de Jarnac est loyal. L'expression « C'est un coup de Jarnac » a d'abord eu un sens positif (un coup ingénieux) avant de devenir péjoratif (un coup en trahison).

... PEPSI-COLA ?

EN 1893, aux États-Unis, le pharmacien Caleb Bradham de New Bern, en Caroline du Nord, met au point un soda à base de noix de kola, censé lutter contre la dyspepsie (troubles digestifs). Huit ans plus tôt, à Atlanta, en Géorgie, son confrère John Pemberton a imaginé une formule comparable baptisée Coca-Cola, qui commence à faire parler d'elle à grands renforts de publicité. Caleb Bradham vend d'abord son breuvage sous le nom de *Brad's drink* (« la boisson de Brad »). Les clients l'adorent ! Le pharmacien voit alors plus grand et distribue son produit dans tout le pays. Son sirop contre la dyspepsie, aussi destiné à redonner du peps, est renommé Pepsi-Cola en 1898. La guerre des Cola est déclarée !

LA 1^{RE} FOIS

... QU'ON A RÉALISÉ UNE CARTE DU CIEL ?

VERS 130 AVANT NOTRE ÈRE. Il était convenu qu'à cette époque l'astronome grec Hipparque avait effectué le plus ancien recensement connu d'étoiles fixes en leur attribuant des coordonnées chiffrées. Hélas, sans preuves ! Aucun manuscrit de ce catalogue utilisé trois siècles après par Ptolémée n'était arrivé jusqu'à nous... du moins le pensait-on. Car un parchemin du Moyen Âge, gardé dans un monastère égyptien, vient de livrer son secret. Son analyse a fait apparaître des fragments d'une écriture invisible à l'œil nu, jadis effacée pour réécrire sur le parchemin. Ces lignes en grec, donnant les coordonnées d'étoiles de la constellation de la Couronne boréale, ont permis de dater le texte. Il correspond au ciel tel qu'on pouvait l'observer en 129 avant J.-C. De toute évidence, un travail signé Hipparque !





TANDEM FILMS

LES APACHES FONT TREMBLER PANAME

LE FILM DE ROMAIN QUIROT offre une plongée dans la guerre des gangs parisiens de 1900, de Montmartre à Belleville.

PAR MAZARINE VERTANESSIAN

Paris, 1884. Deux gamins des rues, Ficelle et sa sœur Billie, opèrent comme voleurs à la tire pour le compte de malfaiteurs ultra-violents, les Loups de la Butte. Alors que les enfants s'apprennent à fuir en Amérique, leur chef exécute Ficelle. Devenue adulte, Billie intègre la bande sous une fausse identité pour venger son frère... Le film *Apaches*, de Romain Quirot, s'inspire librement des Apaches, ces bandes de marginaux qui ont fait trembler Paris.

EN 1900, LA MISÈRE RÈGNE dans les quartiers du nord et de l'est de la capitale. De nombreux jeunes

déscolarisés vivent de petits métiers ou de larcins. Pour survivre, certains s'organisent en bandes. Chaque membre est protégé mais doit en retour une totale fidélité au chef comme aux copains. Les gangs se nomment en fonction de leur quartier : les Gars de Charonne, les Marlous de Belleville, les Loups de la Butte... Mais la presse leur trouve un nom plus effrayant : les Apaches, en référence aux Indiens d'Amérique du Nord, la terreur des pionniers blancs de la conquête de l'Ouest. « Ils vous tuent leur homme comme les plus authentiques sauvages, à ceci près que leurs victimes ne sont pas des étrangers



Combat avec la police sur la place de la Bastille.

envahisseurs, mais leurs concitoyens français», écrit ainsi le journaliste Henry Fouquier dans *Le Matin* en décembre 1900.

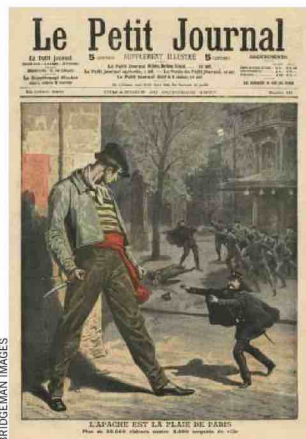
POUR PERPÉTRER LEURS MÉFAITS, ces bandes de jeunes se rendent au cœur de Paris, dans le quartier des Halles ou à la Bastille. Ils y détroussent les bourgeois, volent à l'étalage, pratiquent l'arnaque au jeu du bonneteau. Ils se querellent pour des luttes de territoire ou... de femmes ! Ces dernières comptent, et même beaucoup,

chez ces bandits. «Elles sont l'objet de convoitise, de règlements de compte et surtout d'un petit commerce artisanal. Les Apaches sont souvent des souteneurs mais leur fille est aussi leur maîtresse», écrivent Alain Bauer et Christophe Souleze dans *Une histoire criminelle de la France* (éd. Odile Jacob). En 1902, c'est une affaire de proxénétisme, mais aussi d'amour qui met ces gangs à la une de l'actualité : celle de Casque d'Or, de son vrai nom Amélie Élie. Cette jeune prostituée déclenche une guerre entre Joseph Pleigneur, dit Manda, et Dominique François Leca, deux chefs rivaux qui veulent la posséder. Par trois fois, Manda tente d'assassiner Leca avant d'être condamné aux travaux forcés à perpétuité et envoyé au bagne de Guyane.

TRAQUÉS PAR LA POLICE, les Apaches sont durement condamnés lorsqu'ils sont appréhendés. «Faut-il fouetter les Apaches ?» titre la presse populaire. Certains journaux vont jusqu'à réclamer leur mise à mort, préconisant l'emploi de la guillotine. Entre règlements de compte et arrestations, les Apaches savent que leur avenir est incertain, aussi vivent-ils «dans le fracas de l'instant», écrit l'historienne Michelle Perrot

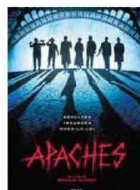
dans son article «Dans le Paris de la Belle Époque, les Apaches, première bande de jeunes». Refusant de travailler, ils s'enivrent, fument, fréquentent les cabarets, les bals musettes et les fêtes foraines. Leur style est étudié : presque tous arborent au dessus de l'œil un tatouage à l'encre de Chine et portent fièrement la casquette sur leurs cheveux gominés. Un pantalon à pattes d'éléphant, un foulard de couleur vive et des bottines rutilantes complètent l'uniforme de l'Apache qui se distingue également en s'exprimant en verlan, en javanais ou en utilisant le louchebem, l'argot des bouchers.

COMME ILS FONT VENDRE DU PAPIER, ces gangs sont la coqueluche de la presse. Le 18 septembre 1906, *Le Petit Parisien* raconte que, la veille, dix jeunes armés de revolvers ont abattu Marcel Cacheto, un menuisier qu'ils soupçonnaient d'être indicateur pour la «renifle», c'est-à-dire la police, à l'angle du boulevard de Clichy et de l'avenue Rachel. Devant ce déferlement de violence, des agents de police sont chargés d'effectuer des rondes... Mais que faire face à 20 000 ou 30 000 Apaches quand la capitale compte seulement 8 000 policiers ? En 1909, une unité spéciale, qui deviendra la brigade criminelle, est créée. Louis Lépine, préfet de police de la ville de Paris, lance dans le même temps la première brigade canine dressée à chasser les Apaches. Efficace certes, mais c'est surtout la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle toute une génération de jeunes sera tuée, qui mettra un terme au phénomène... Après eux, d'autres bandes sèmeront la zizanie dans Paris ou ailleurs, dont les célèbres Blousons noirs, terreur des années 1950-1960. ■



À la une du *Petit Journal* du 20 octobre 1907 : «L'Apache est la plaie de Paris.»

LE FILM



APACHES
de ROMAIN QUIROT
(en salles
le 22 février).

Une relecture rock – et très libre – des faubourgs parisiens et de leurs bandes.

20 HISTOIRES DE LIEUX, HANTÉS

Des bruits de chaînes ou des hurlements.
Ou du sang qui suinte des murs...
De nombreux sites au passé souvent
tragique ont mauvaise réputation.
Tremblez, les spectres rôdent !

DOSSIER RÉALISÉ PAR VÉRONIQUE CHALMET, MARION GUYONVARCH,
MAYLIS JEAN-PRÉAU, VÉRONIQUE PIERRON, GUILHERME RINGUENET

PORTRAIT DE FAMILLE

L'AUTO-STOPPEUSE

Sur le bord
d'une route ou
à un carrefour,
elle apparaît aux
automobilistes.
Souvent, cette
jeune femme est
décédée non loin
dans un accident
de la route. Son
intention est
louable : éviter
le même sort
aux conducteurs.
La dame blanche
de la prévention
routière, en
quelque sorte.

GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO



Par une nuit froide du 31 mars 1848, deux sœurs, Margaret (dite Maggie) et Kate Fox, peinent à trouver le sommeil. Nous sommes dans une ferme de Hydesville, près de Rochester, dans l'État de New York. L'atmosphère est enveloppée d'une brume collante qui s'attache à la terre et aux fenêtres. Les deux sœurs, âgées de 12 et 10 ans, entendent soudain un bruit. Elles pensent d'abord à l'un de ces grincements qui sont monnaie courante dans les vieilles maisons, mais leur inquiétude grandit quand elles s'aperçoivent que les coups sont trop bien répétés pour être le fruit du hasard. Elles préviennent leurs parents. Ceux-ci, dans un premier temps incrédules, finissent par réussir à entrer en contact avec... un esprit ! Il s'agit de Mr Splitfoot (littéralement « pied fendu »), un colporteur assassiné quelques années plus tôt dans cette maison. « Les maisons hantées sont souvent des

lieux de passage, sans véritables propriétaires, sinon justement l'esprit qui les hante et qui mène la vie dure aux locataires perçus comme des intrus », note Guillaume Cuchet dans son ouvrage *Les Voix d'outre-tombe, Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle* (éd. Seuil). L'affaire des sœurs Fox fait grand bruit. Les séances de communication avec les esprits se répètent. La presse est avertie. Contacter les fantômes devient vite à la mode sur la côte est.

LE TEMPS D'UNE TRAVERSÉE EN BATEAU, et l'Europe découvre ce phénomène. Même les scientifiques y participent (lire l'interview p. 27) ! Certains d'entre eux n'hésitent pas à parler de « nouvelle science ». Pourtant, si le XIX^e siècle lance la mode des fantômes, le phénomène n'est pas nouveau... Depuis la nuit des temps, les êtres humains ont cherché à communiquer avec les morts et ont cru aux esprits. Les Égyptiens plaçaient des courriers écrits sur du papyrus

dans les tombes des défunts. Et des auteurs latins comme Pline le Jeune (v. 61-114 après J.-C.), déjà, abordent le thème des revenants. « Il existait à Athènes une maison spacieuse et commode, mais de mauvaise réputation et maudite. Dans le silence de la nuit, on entendait un son métallique et, si on tendait l'oreille, on percevait un bruit de chaînes (...), bientôt apparaissait un spectre, un vieillard épuisé par la maigreur. Aussi les habitants passaient-ils, dans la crainte, des nuits blanches », écrit-il. Plus près de nous, le christianisme, par les prières, offre la possibilité de s'adresser à l'au-delà.

AU MOYEN ÂGE, LA CROYANCE dans le purgatoire, cette région où les âmes des défunts doivent se purifier de leurs péchés et qui peuvent être aidés par les vivants notamment lors des messes, participe à maintenir un lien avec les trépassés. Pourtant, des siècles plus tard, au XIX^e siècle, lorsque l'élan passionnel pour les tables tournantes →



→ et les maisons hantées se développe, cette même Église catholique est déçue. La croyance dans les esprits dépasse le cercle de ses disciples. Le socialiste et républicain Hippolyte Rivail rédige en 1857 *Le Livre des Esprits*, sorte d'évangile du spiritisme, et le signe Allan Kardec, du nom du druide celtique qu'il aurait été dans une vie antérieure... C'est un succès d'édition. D'autres ouvrages vont suivre. Bien que ménageant l'Église, la divinité dont il est question dans *Le Livre des Esprits* est le dieu chrétien. L'institution catholique finit par condamner ce qu'elle qualifie de « superstition » et de « faux dogme ». Pour occuper le terrain du spiritisme, les autorités ecclésiastiques relancent alors la « dévotion aux âmes du pur-

gatoire ». Un peu tardivement, elle perçoit que le public a besoin de faire le deuil d'une nouvelle manière.

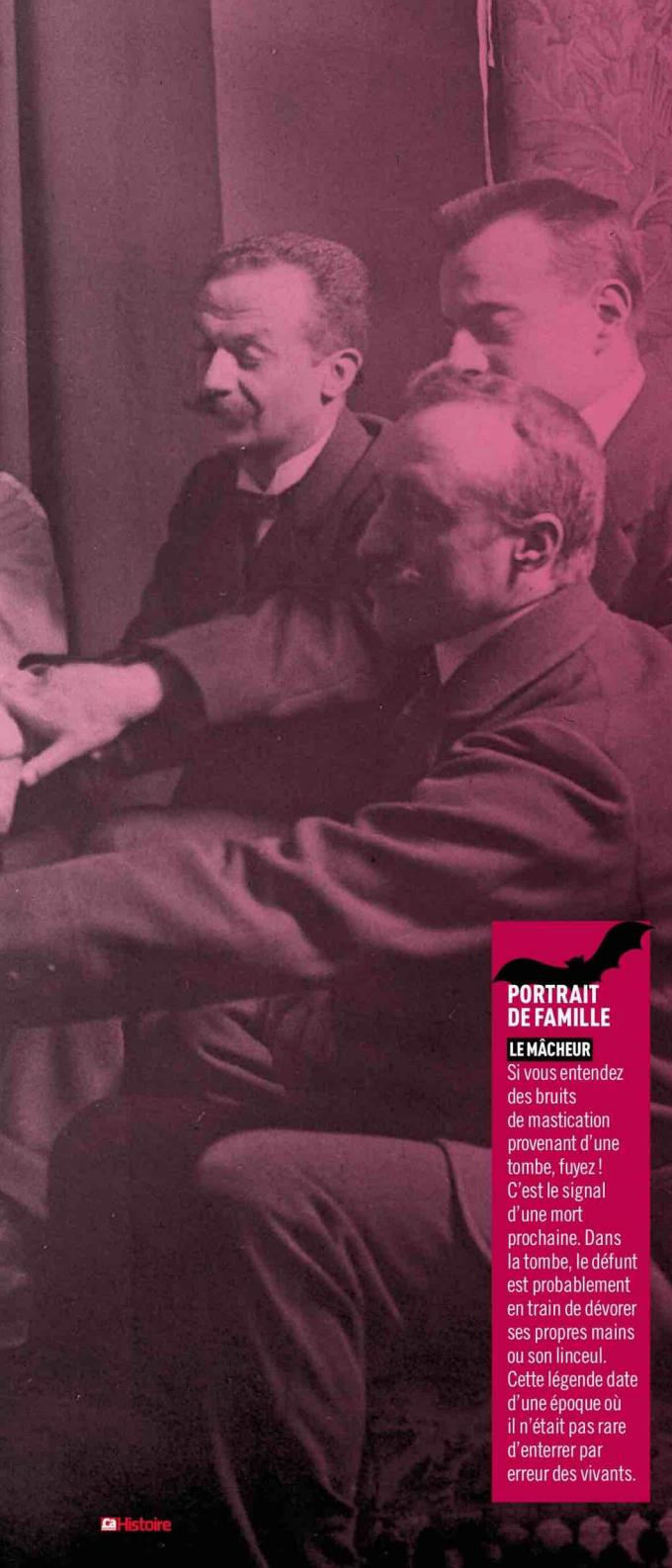
LE XIX^e EST LE SIÈCLE DES FANTÔMES.

Et ce n'est pas un hasard : c'est parce qu'il est terriblement meurtrier. Guerres napoléoniennes en Europe, guerre de Sécession aux États-Unis... Des millions de morts laissent leurs familles endeuillées qui trouvent dans le dialogue avec les esprits une manière de passer leur douleur. Victor Hugo lui-même a fait tourner les tables lors de son exil à Jersey pour rester en contact avec sa fille Léopoldine, disparue tragiquement. Même le très cartésien créateur de Sherlock Holmes, l'écrivain et docteur Arthur Conan Doyle, va consacrer

les trente dernières années de sa vie au spiritisme. La disparition de ses deux épouses, de son fils, de son frère cadet ainsi que de ses deux beaux-frères et de ses deux neveux n'y est probablement pas pour rien.

LA MODE DES MAISONS HANTÉES, qui font du lieu le garant de la mémoire et plus généralement du spiritisme, va s'estomper au XX^e siècle. Symbole du déclin de cette croyance, l'aveu fait par l'une des sœurs Fox à la fin de sa vie, confiant que toute leur histoire n'était qu'une supercherie... La littérature et le cinéma vont toutefois s'emparer de ces récits, transformant l'aspiration dans l'au-delà en un motif de divertissement dans le but de faire frissonner le public... Esprit, es-tu là ? ■ G.P.

Séance de spiritisme dans les années 1900 : les participants forment une chaîne avec le médium.



PORTRAIT DE FAMILLE

LE MÂCHEUR

Si vous entendez des bruits de mastication provenant d'une tombe, fuyez ! C'est le signal d'une mort prochaine. Dans la tombe, le défunt est probablement en train de dévorer ses propres mains ou son linceul. Cette légende date d'une époque où il n'était pas rare d'enterrer par erreur des vivants.

“Même Pierre et Marie Curie ont participé à des séances de spiritisme”



JENNIFER PARFETTE

Philippe Charlier

Médecin anthropologue, directeur de la recherche et de l'enseignement au musée du Quai Branly-Jacques Chirac, auteur d'*Autopsie des fantômes, une histoire du surnaturel* (éd. Tallandier).

Histoire : Comment des scientifiques reconnus ont-ils pu croire à l'existence des fantômes ?

À la fin du XVIII^e siècle, la science commence à comprendre la complexité du monde. Avec l'électricité, le gaz, l'invisible devient visible. Cependant un domaine échappe encore au cartésianisme des scientifiques : la mort. Certains éminents chercheurs, tel que le Suédois Emmanuel Swedenborg, vont se lancer dans cette quête à la frontière de la foi et de la science. Plus tard, même Pierre et Marie Curie participeront à des séances de spiritisme. Seulement, les tromperies répétées et révélées au grand public vont mettre un terme à l'intérêt que les scientifiques ont porté à cet univers.

Histoire : Au XIX^e siècle, le spiritisme est en vogue en France, notamment dans les milieux socialistes...

En effet, selon la doctrine spirite fondée en 1857 par Hippolyte Rivail, plus connu sous le nom d'Allan Kardec, les esprits sont là pour aider les hommes à s'améliorer. Cela renvoie à la notion de progrès et d'égalité. Le spiritisme abolit les barrières sociales. Que l'on soit pauvre ou riche, l'esprit avec lequel on communique s'en moque ! Lui seul fait la loi.

Histoire : Les femmes ont joué un rôle important comme médium. Était-ce une manière de s'émanciper ?

Les femmes ont eu la réputation d'être plus sensibles à l'interaction avec les esprits. Elles ont pu trouver un espace de liberté qui leur a permis de s'affranchir de leur position. Elles n'étaient plus jugées car elles étaient habitées par un esprit : c'est ce dernier qui parlait. Toutefois, dans certains cas, les hommes en ont également profité pour se rincer l'œil. Sous couvert d'un dialogue avec un esprit, le voyeurisme masculin a pu se délecter de séances où, à l'instigation d'esprits, des médiums se dénudaient.

G. P.

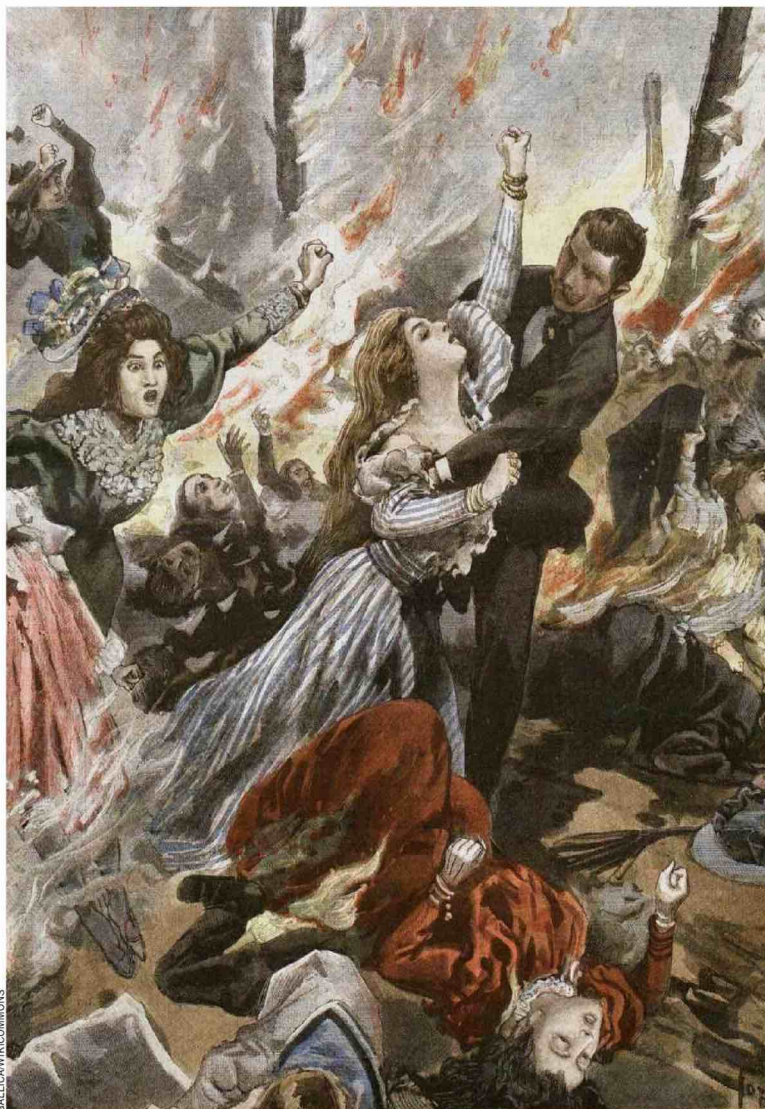
CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-CONSOLATION (Île-de-France) FUNESTE INCENDIE AU BAZAR DE LA CHARITÉ

**LES FEMMES BRÛLÉES
VIVES EN 1897** lors
d'une vente caritative
hanteraient ce lieu
bâti en leur mémoire.

Un panache de fumée noire monte dans le ciel de Paris à 16 h 15 ce 4 mai 1897, 23 rue Jean-Goujon, dans le 8^e arrondissement. Le hangar en bois du Bazar de la Charité, où le Tout-Paris se retrouve pour lever des fonds pour les nécessiteux, est la proie des flammes ! Dans le bâtiment, les décors en carton-pâte de la rue médiévale installée pour l'occasion brûlent. Des lambeaux enflammés de tissus suspendus au plafond tombent sur la foule. Les robes à crinoline des élégantes s'embrasent, la panique empêche les plus vulnérables de s'échapper par l'une des deux sorties étroites donnant sur la rue. Le feu provient d'une salle attenante où l'on passe un film : la lampe d'un projecteur de cinéma — invention récente des frères Lumière —, qui fonctionne à l'éther, vient de s'enflammer.

PARMI LE MILLIER DE FEMMES, seuls sont présents une quarantaine d'hommes. Quelques couards s'enfuient en se frayant violemment un chemin, piétinant et donnant des coups de canne pour s'extirper

En quelques minutes, les femmes de la haute société sont prises au piège par les flammes.



GALLICAWIKIMONS

du brasier... Environ 125 victimes (dont sept hommes identifiés et une demi-douzaine d'enfants) seront retrouvées dans les débris de la bâtisse. Dans la majorité, ce sont des femmes de la haute société, car l'action caritative est alors une activité largement féminine. Ces grandes bourgeoises et aristocrates ont été brûlées vives.

LA PLUS CÉLÈBRE DE CES MARTYRES est Sophie-Charlotte, duchesse d'Alençon et sœur de l'impératrice Sissi. La noble dame a fait preuve d'un courage exemplaire, déclarant aux femmes qui l'entouraient : « Partez vite. Ne vous occupez pas de moi. Je partirai la dernière. » « Ô Madame, quelle mort ! » entend-on l'une des religieuses mourantes lui répondre. « Oui, mais dans quelques minutes, pensez que nous verrons Dieu », la rassure la duchesse, qui, avant de trépasser, a fait sortir les plus jeunes. On la retrouvera morte avec son amie la vicomtesse de Beauchamp dans ses bras, abattue par une poutre calcinée. Sa dépouille montre les dernières contractions de son corps. Six religieuses de la charité de Saint-Vincent-de-Paul et de la Croix-de-Saint-André gisent non loin d'elle... Ce fait divers marque profondément l'opinion. L'archevêque de Paris, le cardinal Richard, lance une souscription : sur les lieux du drame, le 4 mai 1900, la chapelle Notre-Dame-de-Consolation est inaugurée en l'honneur des victimes. Deux cents ans ont passé. Pourtant, lorsqu'on pénètre à l'intérieur de l'édifice, sa décoration funéraire nous ramène immédiatement à cette époque. Et aujourd'hui encore, certains visiteurs affirment y entendre craquements et soupirs... **V. C.**



GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

CHÂTEAU-GAILLARD LA COMPLAINTÉ DE LA REINE MORTE

EURE. Il suffit de tendre l'oreille pour percevoir le murmure de ces vieilles pierres qui surplombent la ville des Andelys. Elles nous racontent l'histoire de Richard Cœur de Lion qui fit bâtir cette forteresse sur un éperon rocheux en 1198. Mais aussi, celle, tragique, de Marguerite de Bourgogne, l'épouse de Louis, le fils aîné de Philippe IV le Bel. En 1314, éclate l'affaire de la Tour de Nesle : les brus du roi sont prises en flagrant délit d'adultère.

Marguerite est tondu et jetée dans une cellule du château. À la mort de Philippe le Bel, quelques mois plus tard, Louis X lui succède. La prisonnière devient donc reine de France. Un règne de courte durée : elle est retrouvée morte dans sa prison – à cause du froid et des conditions de détention, dit-on. À moins que le souverain ait fait étrangler une épouse gênante ? À la nuit tombée, ses plaintes et ses sanglots s'élèveraient encore des ruines. **M. G.**

PORTRAIT DE FAMILLE

L'APPELEUR

Cet esprit apparaît en chair et en os et appelle sa victime par son nom. Il ne faut pas lui répondre car il peut vous attirer dans un piège... Seule solution pour le rendre inoffensif : exhumer le cadavre du responsable puis le décapiter.



FREDERIC ESNAULT/UTIMAGES

ROCCA SPARVIÈRA MAUDIT NOËL

ALPES-MARITIMES. On n'y trouve plus âme qui vive. Il faut dire que le hameau, dont il ne reste que quelques pierres, a la réputation d'être hanté. La faute à Jeanne de Naples. En 1348, la reine se réfugie dans ce village après avoir été accusée d'avoir tué son mari André de Hongrie. Le soir de Noël, les frères du défunt démembrèrent ses enfants et les lui présentent en guise de repas quand elle revient de la messe. Jeanne maudit le village... Sauf que rien n'est vrai : la reine n'est jamais venue là ! En revanche, Rocca Sparvièra a été plusieurs fois décimé par la peste, puis déserté en 1723. Ses fantômes ne sont pas ceux qu'on croit. **V. C.**

L'HABITATION ZÉVALLOS (Guadeloupe) ENTENDEZ-VOUS LE BRUIT DES CHÂÎNES ?

NE VOUS FIEZ PAS à l'apparente sérénité de cette belle demeure coloniale...

Elle se dresse soudain, imposante, le long de la Nationale 5, la route qui relie la ville du Moule à celle de Saint-François, en Guadeloupe. L'Habitation Zévallos, construite dans les années 1870 près de la première usine sucrière centrale de l'île, est une magnifique maison coloniale corsetée de vastes terrasses en fer forgé au rez-de-chaussée et à l'étage. Elle a peut-être été réalisée par les ateliers de Gustave Eiffel. Une demeure paisible posée au milieu d'un écrin paysager planté d'arbres fruitiers. Mais ne vous y fiez pas !

SELON LA LÉGENDE, l'ancienne plantation serait le théâtre de phénomènes effrayants. Ces lieux ont connu pas moins de 27 propriétaires. Certains se sont suicidés ou sont morts dans d'étranges

circonstances. D'autres se sont littéralement enfuis de la maison... À l'origine de cette malédiction, une histoire d'amour tragique. La fille d'un des premiers propriétaires s'éprend follement d'un esclave de la plantation. Elle tombe enceinte. Mais lorsque son père l'apprend, il tue cet homme avec sauvagerie. Ravagée par le chagrin, la jeune amante se suicide. Mais le drame ne fait que commencer... En apprenant l'assassinat de l'un des leurs, les esclaves sont furieux.

Le traumatisme de l'esclavage a fait naître bien des légendes...

Ils se révoltent et assassinent le propriétaire de Zévallos et sa femme. C'était sans compter les fils de ces derniers qui les vengent à leur tour : ils massacrent un à un les esclaves, à l'intérieur de la maison comme sur les terres du domaine.

DEPUIS CE TEMPS, les âmes des victimes hanteraient les lieux. Le bruit des chaînes des suppliciés qui raclent le sol se ferait encore entendre aujourd'hui. On raconte même que l'étrange demeure s'enflamme spontanément ou que des pierres venues de nulle part tombent dans le salon... Des hurlements de douleur résonnent dans les pièces alors que des traces de pas peuvent apparaître sur le sol. Sans oublier le sang qui suinte des murs et de la pelouse... De quoi donner des frissons ! Fabulations ou non, l'Habitation Zévallos n'a pas souffert de sa mauvaise réputation : en 1990, elle a été inscrite aux monuments historiques et, en 2020, 500 000 euros ont été débloqués pour sa restauration grâce au Loto du patrimoine. V. P.



PROTRAIT DE FAMILLE

LE REVENANT

On distingue les vrais, qui hantent volontairement les vivants, des faux, dont la présence persiste quelque temps après leur mort. Plutôt casaniers, les revenants traînent au même endroit et gardent leur apparence humaine. À leur contact, on ressent un froid glacial.



PAULIN GUERIN/WIKICOMMONS

Chateaubriand a passé son enfance dans ce château fort breton acquis par son père en 1761 et où sa famille s'est installée à partir de 1777.



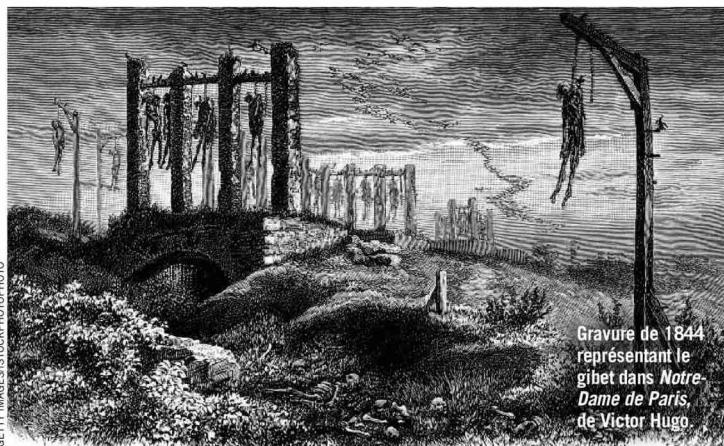
878; Côte d'Émeraude

LE CHÂTEAU DE COMBOURG

JAMBE DE BOIS ET CHAT NOIR ERRANTS

ILLE-ET-VILAINE. Un chat et un fantôme à la jambe de bois occupent le château de Combourg... C'est François-René de Chateaubriand (1768-1848) en personne qui le raconte quand il évoque son enfance bretonne dans ses *Mémoires d'outre-tombe* ! La nuit, l'âme errante de Malo-Auguste de Coëtquen (1678-1727), ancien comte de Combourg qui perdit sa jambe lors de la bataille de Malpaquet en 1709, se balade dans l'une des tours : « sa jambe de bois se promenait aussi quelquefois seule avec un chat noir », écrit-il. Simple fable ? En 1876, au cours de travaux de restauration, des ouvriers découvrent le cadavre momifié d'un chat dans l'un des murs du château. Il aurait été emmuré au Moyen Âge pour protéger la demeure du démon, comme le voulait la tradition. La dépouille de cette pauvre bête est désormais exposée dans la chambre d'enfant de Chateaubriand.

M. G.



Gravure de 1844 représentant le gibet dans *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo.

PLACE DU COLONEL-FABIEN LE RETOUR DES PENDUS DE MONTFAUCON

ÎLE-DE-FRANCE. Au début du XI^e siècle, la haute justice du comté de Paris fait construire le gibet de Montfaucon, sur la butte du même nom (dans l'actuel 10^e arrondissement, non loin de la place du Colonel-Fabien). Les criminels y sont exécutés en public. Leur corps pourrissant se balance durant des mois, livré aux corbeaux. Au plus fort de leur « activité », les « Fourches de la grande justice de Paris » peuvent accueillir jusqu'à 50 pendus. Tombé en désuétude au début du XVII^e siècle, le gibet de l'horreur est démonté en 1760. Mais il se dit que, privés de sépulture, les suppliciés continueraient à hanter le quartier...

M. G.

LE PHARE DE TEVENNEC LE SPECTRE DU CAPITAINE, TERREUR DES GARDIENS

FINISTÈRE. Les gardiens ne sont jamais restés longtemps au phare de Tévennec, au large de l'île de Sein. De sa mise en service en 1874 à son automatisé en 1910, pas moins de 23 employés se sont succédé, certains réclamant leur mutation après quelques semaines, au bord de la folie. La nuit, ils entendaient le cri d'un spectre: *Kerz kuit, kerz kuit, ama ma ma flag!* («Va-t'en, c'est ma place!» en breton). Il s'agirait du fantôme du capitaine du navire *Saint-Louis*, qui s'échoua à proximité. Mais en 1990, la découverte de deux plongeurs a remis en cause cette légende: un siphon sous-marin d'une vingtaine de mètres traverse le rocher de part en part. Lors de fortes marées, l'air comprimé dans ce boyau s'échappe par une faille en émettant un bruit effrayant. Le fantôme aurait-il enfin trouvé le repos?

M. G.



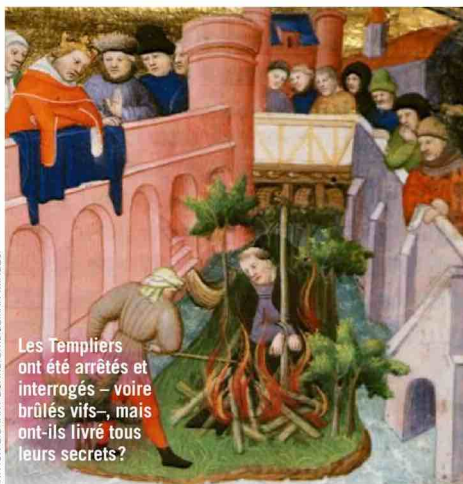
CLAUDE PRIGENT/PHOTOPORTRAIT - TELEGRAMME/ANAPPP

Situé au large de la baie des Trépassés, l'îlot inhabité n'accueille plus que des goélands...

PORTAIT DE FAMILLE

LE POLTERGEIST

S'il s'invite chez vous, impossible de le rater! *Poltergeist* signifie «esprit bruyant» en allemand. Assiettes brisées, portes claquées, meubles déplacés et même incendies: c'est une tornade. Et, peut-être, le plus dangereux des esprits...



BRITISH LIBRARY BOARD/BRIDGEMAN IMAGES

Les Templiers ont été arrêtés et interrogés – voire brûlés vifs –, mais ont-ils livré tous leurs secrets?

MONTFORT-SUR-ARGENS SOUS L'INFLUENCE DES DERNIERS TEMPLIERS

VAR. C'est dans ce château qui domine le village que les derniers Templiers, persécutés, se réfugièrent au XIV^e siècle. Un lieu paisible en apparence... troublé par des bourdonnements et bruits étranges. Sans compter les oiseaux qui viennent régulièrement se fracasser contre ses murs! L'explication? De puissants courants telluriques traverseraient le site. Mais le château renferme un autre secret: les Templiers y auraient enterré leur trésor. On le cherche encore...

M.J.-P.

CHÂTEAU DE LUNÉVILLE (Meurthe-et-Moselle)

LES FOUDRES DE «BÉBÉ»

LE DUC DE LORRAINE n'ayant pas respecté leur pacte, son nain lui aurait fait payer !



En 1766, Stanislas Leszczyński meurt grièvement brûlé, sa robe de chambre ayant pris feu dans sa cheminée.

Soudain, la nuit s'embrase. De hautes flammes s'échappent de cette demeure que l'on surnomme le « Petit Versailles lorrain ». Une impression de fournaise et un amer goût de désastre flottent à des kilomètres. Le feu avale de sa langue destructrice les deux tiers des appartements construits entre 1701 et 1723 par le duc Léopold. Les collections sont réduites en cendres. Dans la nuit du 2 au 3 janvier 2003, le château de Lunéville brûle pour la 13^e fois de son histoire. Quelle étrange malédiction frappe donc ce bâtiment que Voltaire baptisa le « château des Lumières » ? Est-ce l'esprit pyromanie du nain Bébé, revanchard et jaloux, qui revient à chaque fois ?

ON RACONTE QU'UN PACTE DIABOLIQUE fut signé entre Bébé et le duc de Lorraine Stanislas Leszczyński. Celui qui fut par deux fois élu roi de Pologne se voit octroyer en 1736 le duché de Lorraine et de Bar. Aussi aventurier que mécène, le duc transforme son château en une assemblée brillante où Voltaire, Montesquieu et les philosophes des Lumières font de longs séjours. En 1746, le duc croise le chemin de Nicolas Ferry, un enfant nain âgé de 5 ans dont il s'entiche au point d'en faire l'une des stars de sa cour. Il le surnomme Bébé et le couvre



Nicolas Ferry, dit Bébé, n'avait rien d'un ange.

généreusement de cadeaux. Il l'habille somptueusement et lui fait même construire une maison à sa mesure. Nicolas Ferry dispose aussi d'un carrosse tiré par des chèvres. Et on lui invente des distractions comme le « jeu du nain Bébé », ensuite rebaptisé jeu du Nain jaune.

MAIS LE PETIT HOMME EST PARESSEUX, irascible... et surtout jaloux. Au point qu'en 1759, il tente d'assassiner Jougou, un autre nain célèbre qui lui vole un temps la vedette, en le jetant dans la cheminée. Bébé meurt en 1764 de la progéria, une maladie qui accélère le vieillissement. Le duc le suit deux ans plus tard, immolé dans son château. Un décès tragique qui serait la conséquence du terrible marché conclu entre Bébé et Stanislas. Ce dernier s'était engagé à trouver une épouse au nain. En échange, Nicolas Ferry sortirait de sa vie. Et celui qui ne respecterait pas le contrat était condamné à périr dans les flammes... En 1762, le duc trouve à Ferry une promise, Thérèse de Sauvay, une jeune femme vosgienne haute de 90 centimètres. Mais elle est effrayée devant le physique de vieillard de son fiancé. Le mariage ne se fait pas et le petit homme se voit condamné à la solitude. Depuis, la légende raconte que ce sont les colères du spectre de Bébé qui provoquent des incendies au château de Lunéville.

V. P.

**PORTRAIT
DE FAMILLE**

LA DAME BLANCHE

Cette âme errante a connu une mort violente ou est condamnée à ne pas trouver le repos pour expier ses fautes. Elle se manifeste souvent pour avertir d'un danger ou annoncer un mauvais présage. Plutôt aristocratique, elle adore les châteaux.

**L'ABBAYE
DE MORTEMER**

**EST-ELLE LE LIEU LE PLUS
HANTÉ DE FRANCE ?**

EURE. Au début du XX^e siècle, de riches Parisiens, les Delarue, achètent l'abbaye de Mortemer. Une nuit, la fiancée de Charles, l'un des fils de la famille, fuit, terrorisée. La raison ? Dans sa chambre, les pinces à feu de la cheminée se sont mises à cliqueter et les tableaux à se retourner. Les phénomènes paranormaux continuent et, en 1921, les Delarue font exorciser l'abbaye. Mais, aujourd'hui encore, on rapporte qu'une silhouette blanche erre la nuit dans les ruines... Celui qui l'aperçoit est condamné à mourir dans l'année. Qui est-elle ? Le fantôme de Mathilde l'Impératrice, fille du roi Henri I^{er} d'Angleterre. Le souverain fit construire l'édifice en 1134 puis décida d'y cloîtrer sa fille en raison de ses mœurs dissolues. Traumatisée, elle revient hanter ces lieux. Mais Mortemer abriterait d'autres revenants ! Les quatre derniers moines de l'abbaye, qui auraient été massacrés dans le cellier à la Révolution, se baladeraient dans les caves où ils boiraient un vin au goût de sang. Et ce n'est pas tout : une garache, une femme qui se change en loup-garou à la pleine lune, sévirait aussi depuis 1884. Cette année-là, vers minuit, près de la nef écroulée, un braconnier nommé Roger Saboteau aurait abattu à la carabine un monstre aux yeux jaunes. Le lendemain, il aurait réalisé qu'il s'agissait de... sa propre épouse ! Qu'on y croie ou non, le musée de l'abbaye, lui, n'a pas perdu ses esprits : il organise tous les ans des Nuits des fantômes. **G.R.**



La construction de l'édifice a mis près de quinze ans... De quoi alimenter toutes sortes de rumeurs.

OPÉRA GARNIER (Paris) LE FANTÔME MÉLOMANE

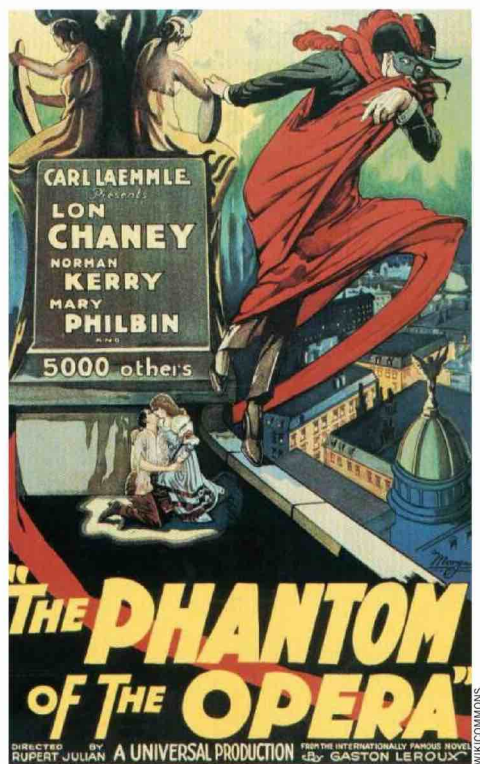
INSPIRÉ PAR DES FAITS RÉELS, l'écrivain Gaston Leroux a créé un célèbre spectre.

Commencé en 1861, le chantier de l'Opéra est un vrai casse-tête pour son architecte, Charles Garnier : d'abord, les ouvriers tombent sur une nappe phréatique située sous le futur bâtiment ; puis la guerre contre la Prusse en 1870 et la Commune de 1871 interrompent ses travaux. Finalement inauguré le 5 janvier 1875, il devient le théâtre d'étranges événements. Un machiniste se serait pendu, une danseuse aurait chuté dans le grand escalier... Mais il ne s'agit alors que de commérages.

LE SOIR DU 20 MAI 1896, le drame est cette fois bien réel. La cantatrice Rose Caron, qui incarne Hellé dans la pièce du même nom, est sur scène. Soudain, retentit un fracas terrifiant : un câble s'est rompu et un contrepoids de 750 kilos, servant à maintenir l'immense lustre principal, défonce le plafond et s'écrase sur les places 11 et 13 des quatrième loges, tuant une spectatrice sur le coup. La rumeur enfle pour de bon : on parle d'une

présence mystérieuse qui hante-rait les coulisses. L'écrivain Gaston Leroux se penche sur cette affaire et en tire un feuilleton qui sera publié dans le quotidien *Le Gaulois* du 16 mars au 23 avril 1910 et deviendra un roman à succès : *Le Fantôme de l'Opéra* est né.

L'AUTEUR AFFIRME que son personnage, un fameux compositeur défiguré qui hante les coulisses « a existé, en chair et en os » ! Son explication ? Le 28 octobre 1873, avant la construction du monument, un jeune pianiste aurait eu le visage brûlé dans l'incendie de l'opéra qui se trouvait rue Le Peletier. Son amour, une ballerine, y aurait perdu la vie. Inconsolable et défiguré, il se serait réfugié dans les souterrains du nouveau bâtiment en construction en passant par une trappe de l'actuelle loge n°5. Son cadavre n'a jamais été retrouvé, mais le son d'un piano résonnerait certaines nuits et des partitions abandonnées dans les salles de répétition seraient retrouvées corrigées... La légende est trop belle pour être niée. **V.C.**



Le Fantôme de l'Opéra connaît un tel succès que le réalisateur américain Rupert Julian l'adapte en film en 1925.

PROFESSION : CHASSEUR DE FANTÔMES

AUX ÉTATS-UNIS, la chasse aux fantômes est un business. Ils sont des milliers à proposer de les déloger de votre *home sweet home*. À la télé, les programmes fleurissent, comme l'émission de télé-réalité *Ghost Hunters*. Rien de tel côté hexagonal, même si une tendance émerge sur YouTube. Selon Fanny Georges, sémiologue à l'université Sorbonne-Nouvelle, il s'agit moins pour ces chercheurs de revenants de chercher « des preuves de l'existence de l'au-delà que de trouver des signes comme dans un jeu vidéo d'enquête (...). En France, la posture sociale requiert de dire "Je n'y crois pas" mais en réalité, la culture des fantômes est bien enracinée. » **V.C.**

CHÂTEAU DE COMMARQUE TRISTE CHEVAL FANTÔME...

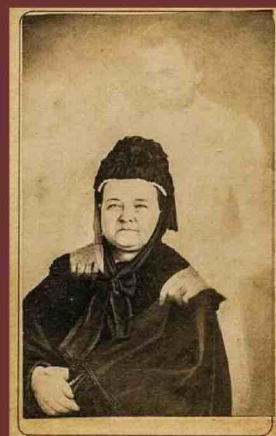
DORDOGNE. Éclairé par la pleine lune, le château se dresse sur son éperon rocheux. Soudain, un hennissement glace le sang. Un cheval fantôme surgit d'une lointaine époque... Durant la guerre de Cent Ans, les lieux auraient été le théâtre d'une tragédie à la *Roméo et Juliette*. En conflit depuis des années, le comte de Commarque et son voisin le baron de Beynac ignorent que leurs enfants se sont pris de passion. Lorsqu'il l'apprend, le comte emprisonne le galant dans son donjon et le fait décapiter. Depuis, son cheval le chercherait désespérément les nuits de pleine lune. **M.J.P.**



JOCHEN JAHNKE/WIKICOMMONS

Après avoir connu divers propriétaires, le château est à nouveau détenu par la famille Commarque, qui le restaure.

DES PHOTOS PLEINES D'ESPRIT



WILLIAM H. MUMLER/WIKICOMMONS

EN 1860, L'AMÉRICAIN William H. Mumler lance son commerce de photos de spectres avec un cliché de son cousin... décédé depuis douze ans. Les circonstances jouent en sa faveur puisque la guerre de Sécession éclate l'année suivante. Le pays est endeuillé. On se rue chez Mumler pour se faire tirer le portrait en compagnie d'un cher disparu. Le plus prestigieux de tous ? Abraham Lincoln, penché sur l'épaule de son épouse (ci-dessus). Mais en 1869, le photographe spirite est poursuivi pour fraude. Il sera relaxé faute de preuves. **V.K.**

LAC DE GRAND-LIEU AU SON DES CLOCHES DE LA CITÉ ENGLOUTIE

LOIRE-ATLANTIQUE. Certains disent que, chaque veille de Noël, on entend sonner des cloches sur les rives du lac de Grand-Lieu. Leur son proviendrait du fond des eaux où se trouve la cathédrale d'Herbauges. L'histoire raconte que cette cité était au IV^e siècle le théâtre de débauches païennes. Même saint Martin de Vertou, envoyé par l'évêque de Nantes, échoua dans sa tentative d'évangélisation. Dieu décida alors d'ensevelir la cité sous un lac. Le seul couple sauvé, car il s'était converti au christianisme, fut transformé en statue de pierre pour s'être retourné sur le spectacle de l'engloutissement. **M.J.P.**



JULIEN GAZEAU/OFFICE TOURISME DE GRAND LIEU

Non loin du lac, à Pont-Saint-Martin, se trouvent deux menhirs appelés Dames de Pierre...



FANTÔMES D'AILLEURS

LES SPECTRES ONT LA BOUGEOTTE. États-Unis, Écosse, Roumanie... Ils sont partout !



BETTMANN ARCHIVE/GETTY IMAGES

LA MAISON WINCHESTER

ÉTATS-UNIS. En 1862, Sarah, une jolie fille du Connecticut, se marie avec William Winchester, l'héritier du fabricant de la célèbre carabine. Beau parti ! Mais la vie du couple tourne au mélo. Leur fillette de 11 mois meurt soudainement et, en 1881, William succombe à la tuberculose. Les Winchester seraient-ils maudits ? La veuve cherche des réponses auprès d'un médium. « Les esprits de ceux qui sont morts de ces carabines vous veulent du mal », lui lance-t-il. Diabole ! Le fusil qui a fait la fortune de la famille a envoyé *ad patres* d'innombrables victimes. Un sacré paquet d'esprits vengeurs ! Pour les apaiser, le médium dit à l'héritière d'aller vers l'ouest, d'acheter une maison et de ne jamais cesser les travaux... Sous peine de succomber à son tour. En 1884, Sarah Winchester acquiert une ferme à Santa Clara, en Californie. Jour et nuit, des ouvriers s'affairent. Le ranch devient un complexe de sept étages dans lequel sont bâties, démolies puis reconstruites plus de 600 chambres. Sarah dessine elle-même les plans selon les instructions... des esprits. Les domestiques ne peuvent déambuler sans une carte ! La veuve s'éteint en 1922, à 83 ans, alors que les marteaux résonnent toujours dans la bâtisse. Avec ses 160 pièces, 2 000 portes, 10 000 fenêtres et 47 escaliers, la maison maudite est devenue une attraction touristique.

M. J. P.



HOIA BACIU LA FORÊT DE TOUS LES MYSTÈRES

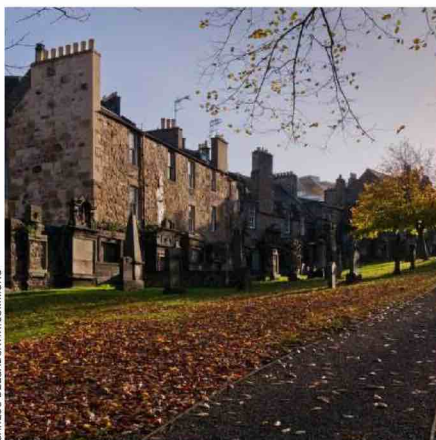
ROUMANIE. Dans la brume, on aperçoit leur silhouette toute tordue. Et, mystère, personne ne peut dire pourquoi les arbres de cette forêt de Transylvanie ont cette particularité... Et ce n'est pas la seule énigme des lieux ! Dans les années 1960, le biologiste Alexandru Sift a pris des photos d'un objet volant en forme de disque. Emil Barnea, un technicien militaire, a lui aussi photographié une soucoupe survolant la forêt en 1968. Des promeneurs parlent, eux, d'une force exercée sur l'esprit qui fait perdre la notion du temps tandis que d'autres affirment avoir vu des spectres portant le costume traditionnel de la région. D'autres légendes évoquent des disparitions, comme ce berger qui se serait évanoui avec ses 200 moutons. Ou cette fillette disparue et revenue cinq ans plus tard habillée des mêmes vêtements, sans aucun souvenir de ce qui lui était arrivé. **V.P.**

DANIEL MIRLEVA/AMYTHÉIS.FR

PORTRAIT DE FAMILLE

LE VISITEUR

C'est le plus sentimental de tous. La mort, la rupture... très peu pour lui. Il est bien trop attaché à sa famille, sa maison les quitter. Alors, il traîne, retrouve son fauteuil préféré ou vient regarder dormir ses proches.



CARLOS BELGADONIK/COMMONS

CIMETIÈRE DE GREYFRIARS

GARE AU POLTERGEIST !

ÉCOSSE. De prime abord, il s'agit d'un joli petit cimetière gothique. Pourtant, certains visiteurs de cette nécropole d'Édimbourg ont ressenti des nausées, une sensation d'étranglement ou ont découvert griffures et hématomes sur leur corps. En 2006, le journal *The Scotsman* recensait 450 attaques ! Le présumé coupable ? Le poltergeist de George Mackenzie. Au XVII^e siècle, ce ministre fit massacrer 1200 moines dissidents non loin de là. Depuis, son esprit agresse les touristes au point qu'en 1999 un exorcisme a été tenté. Sans succès. **V.P.**

POUR ALLER PLUS LOIN



FORSÄKEN FOTOS/WIKICOMMONS

Le parc de loisirs à l'abandon est aujourd'hui envahi par la végétation.

LAC SHAWNEE MORTELLES ATTRACTIONS

ÉTATS-UNIS. En 1783, près de l'actuelle ville de Princeton, en Virginie Occidentale, un pionnier nommé Mitchell Clay massacre des Indiens Shawnee ayant tué ses trois enfants. En 1926, au même endroit, l'entrepreneur C.T. Snidow construit un parc d'attractions pour les familles du coin. Deux garçonnets y seraient morts noyés, une petite fille tuée sur une balançoire. Le parc est fermé en 1966. Mais ce n'est pas tout... En 1988, un cimetière indien, qui recèlerait près de 3 000 squelettes, est découvert sur le site. Et des curieux qui s'y rendent à Halloween disent avoir entendu des cris d'enfants déchirer la nuit. **V.C.**

HISTOIRE DES MAISONS HANTÉES

de **STÉPHANIE SAUGET** (éd. Tallandier). Des châteaux peuplés d'âmes errantes, des lieux maudits... Ces contes terrifiants font aujourd'hui partie du folklore. Mais au XIX^e siècle, on ne plaisait pas avec ces choses-là. L'Église, la science, les arts s'emparent de la question et les débats sont vifs.

LÉGENDES DE FRANCE

de **GUILLAUME BERTRAND** (Webedia Books). « La légende se rattache toujours au concret ou à l'histoire (...), les faits sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique », annonce l'auteur. Et il en fait la démonstration : ce livre richement illustré est un parfait dosage entre histoire et poésie.

LES VOIX D'OUTRE-TOMBE, TABLES TOURNANTES, SPIRITISME ET SOCIÉTÉ AU XIX^e SIÈCLE

de **GUILLAUME CUCHET** (éd. Seuil). Au début des années 1850, l'Amérique et l'Europe se passionnent pour le spiritisme. Une passionnante analyse des ressorts socioculturels de ce phénomène.

AUTOPSIE DES FANTÔMES, UNE HISTOIRE DU SURNATUREL

de **PHILIPPE CHARLIER** (éd. Tallandier). Une enquête inédite qui, de Rome à Paris, en passant par le Vietnam et l'Écosse, nous entraîne dans les archives du surnaturel et met en lumière le lien entre superstition et études scientifiques.

LA FRANCE FANTASTIQUE, 40 ITINÉRAIRES AU PAYS DES LÉGENDES

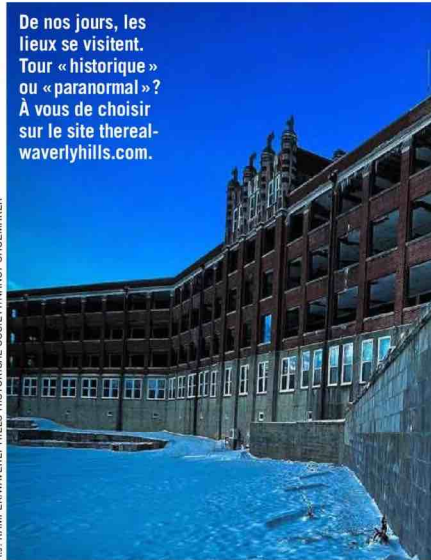
de **DIMITRI DE LAROCQUE LATOUR** (éd. Gallimard). Un vagabondage sur les routes et chemins de France où les fantômes côtoient fées, vouivres et autres créatures fantastiques.

SANATORIUM DE WAVERLY HILLS PATIENTS EN FURIE...

ÉTATS-UNIS. Une atmosphère sinistre se dégage du bâtiment. Construit en 1910 pour traiter les tuberculeux, ce sanatorium du Kentucky serait devenu le théâtre des pires horreurs. Les médecins s'y seraient livrés à des expériences sur les patients, dont les décès furent si nombreux qu'un tunnel aurait été creusé pour évacuer les corps. Depuis, les âmes martyrisées hanteraient les locaux, en particulier la chambre 502 où deux infirmières se seraient suicidées. L'une pendue. L'autre défenestrée. Et des ombres y intimeraient encore aux visiteurs de sortir. **V.P.**

De nos jours, les lieux se visitent. Tour « historique » ou « paranormal » ? À vous de choisir sur le site thereal-waverlyhills.com.

A.J. RAMPER/WAVERLY HILLS HISTORICAL SOCIETY/NANCY SHOEMAKER





Cette peinture à l'encre sur soie de l'artiste Teisai Hokuba représente une élégante du XIX^e siècle, coiffée d'un chignon avec un peigne et des pics.



Le kimono se porte avec des *geta*, des sandales à semelles épaisses en bois. Ci-dessus, une création de Noritaka Tatehana (2009).

Ci-contre, une tenue de satin de soie damassée destinée aux jeunes femmes célibataires. Elle se caractérise par des manches très longues.

LE KI MO NO

SOUS TOUTES LES COUTURES

PAS SI «TRADl» qu'il n'y paraît, ce vêtement japonais a su séduire l'Occident et se réinventer au cours des siècles. Petite leçon de mode.

PAR MAZARINE VERTANESSIAN

Le terme japonais *kimono* signifie «La chose que l'on porte sur soi». Une définition simple pour une histoire complexe. Elle débute à la période Heian, il y a plus de mille ans. Cet habit porte alors le nom de *kosode*. Il s'agit d'un sous-vêtement aux poignets étroits d'origine... chinoise! Au fil du temps, le *kosode* devient plus ample, ses manches s'élargissent et on le noue autour de la taille avec un *obi*, une large bande de tissu. Le kimono est né. Au début de l'époque Edo (1603-1868), «tout le monde le porte, quel que soit son sexe ou son statut social», explique Anna Jackson, commissaire de l'exposition *Kimono*, au musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris. Tout le monde, certes, mais l'aristocratie et les élites

guerrières revêtent des modèles plus sophistiqués que les autres. L'émergence d'une bourgeoisie fortunée va changer la donne. Tissus précieux et broderies sortent symboliquement ces riches marchands de leur condition en exhibant leur fortune.

POUR RÉTABLIR L'ORDRE SOCIAL, des lois somptuaires sont instaurées par le régime des Tokugawa. Elles limitent l'extravagance du vêtement et exigent que chacun s'habille selon son rang: la soie colorée pour l'élite, le coton sombre pour les autres... Sauf dans les quartiers de plaisir où les courtisanes de haut rang dictent les modes. Elles arborent de la soie bleue ou rouge (couleur érotique par excellence) et de complexes motifs floraux ou à carreaux. ➔

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDON (X3)



Avec cet habit en wax brun, l'artiste Serge Mouangue fait le lien entre les cultures africaine et japonaise.



Figurines en porcelaine réalisées pour l'exportation à la fin du XVII^e siècle.



Les kimonos n'ayant pas de poches, les hommes accrochent à leur ceinture un *inro*, une petite boîte.

La comédienne britannique Ellen Terry, grande amatrice d'art japonais, porte la tenue en 1874.



SES LIGNES ET SON DRAPÉ INFLUENCENT LES CRÉATEURS EUROPÉENS



Élaborés, les chignons sont notamment maintenus par des peignes décorés.



L'EXPO



Kimono

au **MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC**, à Paris, jusqu'au 28 mai.

Ce parcours présente près de 200 kimonos et objets du XVII^e siècle à aujourd'hui, dont certains sont exposés en France pour la première fois.



Étoffe de soie brodée représentant des élégantes qui choisissent des kimonos.

→ **S'IL EST TRÈS RÉPANDU** au Japon, cet habit traditionnel ne s'exporte massivement qu'à partir de l'ère Meiji (1868-1912) quand la Compagnie néerlandaise des Indes orientales parvient à établir des liens commerciaux avec l'archipel. L'engouement gagne l'Occident, donnant lieu à une mode japonisante. Les lignes droites et le drapé du kimono exercent une profonde influence sur les créateurs européens comme Paul Poiret et Mariano Fortuny qui se détournent des vêtements structurés et corsetés et optent pour des silhouettes plus fluides. Parallèlement, au Japon, le kimono est délaissé au profit de la mode occidentale, en particulier après la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup de Japonais le considèrent dès lors comme un costume de cérémonie réservé aux grandes occasions. « Dans un monde de plus en plus globalisé, il devient un emblème de

l'identité nationale et culturelle du pays », selon Anna Jackson. En 1955, le gouvernement japonais, s'efforçant de préserver les pratiques ancestrales, donne aux créateurs le statut de « trésor national vivant ».

CE SYMBOLE DU PASSÉ continue pourtant d'évoluer et fait son entrée dans le monde du spectacle. « Par sa capacité à être sans cesse déconstruit et transformé, il continue d'influencer les créateurs du monde entier », assure Anna Jackson. À partir des années 1970, Freddie Mercury arbore sur scène des modèles chatoyants, dont certains de coupe féminine : « Il les utilisait pour défier les notions d'identités ethnique, sexuelle et de genre. » Le cinéma n'est pas en reste. Encore récemment, la saga *Star Wars* et sa vaste collection de costumes confirmaient, si besoin, que le kimono est en perpétuel renouveau. ■

YUJI ZENDU, VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDON (XS)

L'EXTRÊME VIOLENCE

Formé en 1979, Action directe a multiplié les vols armés et les attentats, commettant aussi des assassinats.

1982-1984

“ J'AI TRAQUÉ LE GROUPE ACTION DIRECTE ”

EN 1982, LE COMMISSAIRE DE POLICE JEAN-MARC BLOCH est chargé d'arrêter le groupe terroriste. Il raconte comment il a lutté, avec les moyens limités de l'époque, contre cette bande bien organisée.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE VEYRIN-FORRER

« J'ai participé à la traque d'Action directe de 1982 à 1984. À cette époque, l'État n'a pas vraiment de service antiterroriste. Le directeur de la police judiciaire estime toutefois que la BRI (Brigade de recherche et d'intervention), spécialisée dans la répression du banditisme et du braquage de banques, est le service le plus à même pour lutter contre le groupe Action directe. Moi, je suis alors commissaire principal. La vérité est que nous ne sommes pas du tout préparés à faire de l'antiterrorisme. Nos moyens techniques sont rudimentaires et nos effectifs, limités : nous sommes cinquante personnes tout au plus.

JEAN-MARC BLOCH

Après des études de droit, il a effectué la majeure partie de sa carrière dans la police judiciaire. De 1989 à 1996, il a dirigé la BRI, la Brigade de recherche et d'intervention. Aujourd'hui, il coanime l'émission *Non élucidé*, sur RMC Story.

FIN AOÛT 1982, on apprend par les RG (Renseignements généraux) que deux types ont transporté les armes d'Action directe dans une cache parisienne. On les file et on les voit descendre dans un parking avenue du Général-Leclerc. Ils en ressortent très vite. Dans l'un des boîtes, on découvre un énorme stock d'armes, de la dynamite, des grenades et des gilets pare-balles. Nous venons de saisir leur arsenal ! Quand les deux suspects reviennent quelques heures plus tard, nous les interpellons. Nous sommes le 17 septembre 1982 et la presse titre un peu rapidement « Action directe démantelé ». Certes, on a leurs armes mais ces hommes ne sont pas de hauts responsables. Et nous sommes très dépendants des informations que veulent bien nous fournir les RG et la DST (Direction de la surveillance du territoire). On suit des gens mais on ne nous dit pas tout... On apprendra plus tard que les commandants de gendarmerie Christian Prouteau et Paul Barril, au sein de la cellule élyséenne, cherchent à manipuler certains membres de la mouvance Action directe.

EN OCTOBRE, nous repérons Éric Moreau, un membre de l'organisation, vers 16 heures avec un inconnu près de la place Gambetta, à Paris. On s'apprête à intervenir mais le patron des RG, qui est avec moi dans la voiture, me dit : « Surtout pas, celui qui est avec Moreau est un agent infiltré ! » Ce dernier finit par nous rejoindre et nous dit que Moreau n'est pas armé. Mais au moment où on veut l'interpeller, le terroriste sort un calibre .45 automatique et commence à canarder. J'essaie avec la voiture de le coincer le long d'un mur, il tombe sur le capot et tire vers l'habitacle. Une quarantaine de coups de feu sont échangés. Moreau se relève et disparaît. C'est un beau loupé.

LES TERRORISTES DES ANNÉES MITTERRAND

ACTION DIRECTE disait répondre à la violence d'État et du capitalisme et défendre le prolétariat par des actes violents. Le premier : le mitrailage du siège du Conseil national du patronat français, le 1^{er} mai 1979. Deux des dirigeants du groupe, Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon, sont arrêtés. En 1981, ils sont libérés : lui bénéficie de l'amnistie présidentielle, elle, pour raison médicale. Les attentats reprennent. Entre 1979 et 1987, le groupe en revendiquera 80, dont l'assassinat de l'ingénieur général de l'armement René Audran ou celui de Georges Besse, président de Renault. En 1986, une bombe dans la Brigade de répression du banditisme fait un mort et 20 blessés. Le 21 février 1987, Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani sont capturés par le Raid dans une ferme du Loiret.



PERMIS DE TIRER

À l'époque, le commissaire Jean-Marc Bloch (photo) et son équipe n'étaient pas préparés à lutter contre un groupe terroriste aussi dangereux et structuré.

AU FIL DU TEMPS, nous parvenons à interpellier une vingtaine de membres, souvent des sympathisants plus que des opérationnels. On se rend compte du rôle important d'Hellyette Bess, surnommée la Mama, qui tient une librairie anarchiste dans le XX^e arrondissement. Elle assure le rôle d'agent de liaison et logistique pour les clandestins Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Régis Schleicher et Joëlle Aubron. Nous plaçons Bess sous surveillance. En mars 1984, elle prend un train pour Strasbourg où elle retrouve Régis Schleicher. Ils se rendent en Allemagne en voiture. Nous ne pouvons pas les suivre car nos véhicules ne sont pas encore arrivés. Quand ils sont enfin là, on installe un dispositif aux points d'entrée de la ville, en pensant que les fuyards vont revenir. Bingo ! Le lendemain, vers 8 heures, on voit réapparaître la voiture conduite par Schleicher. Il y a toujours Hellyette Bess, mais aussi probablement Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon à bord. On les prend en filature dans les rues de la ville, puis on les suit dans les

Vosges. Ils nous échappent mais, par un coup de chance, on arrive à retrouver Hellyette Bess à la gare de Metz. Elle rentre chez elle à Paris. Elle ressort de son appartement dans l'heure qui suit et prend un train direction Marseille. Nous mettons en place un dispositif de surveillance à la gare. Surprise, notre équipe du train nous apprend que Hellyette est descendue à Avignon ! Elle a ensuite pris un taxi jusqu'à Pontet, en périphérie. Des hommes à nous l'ont suivie, en taxi aussi... Nous surveillons sa maison et la gare. Deux ou trois jours plus tard, Régis Schleicher descend du train ; Hellyette l'attend sur le quai. Ils rentrent à Pontet. Nous encerclons la maison. Schleicher nous voit par une fenêtre, avec nos fusils d'assaut. Il sait qu'il n'a aucune chance de s'en sortir. Il enlève sa chemise et sort les bras en l'air. On lui intime l'ordre de se coucher par terre. Hellyette Bess sort à son tour et se jette sur lui en criant : « Ne le tuez pas ! » La cavale de Schleicher, un des terroristes les plus dangereux de la bande, s'arrête là, le 15 mars 1984. ■



IL Y A 80 ANS

LE GHETTO DE VARSOVIE SE SOULÈVE

LE 19 AVRIL 1943, les Juifs de la capitale polonaise résistent aux nazis venus les chercher pour les déporter. Les Allemands mettront près d'un mois à écraser cette insurrection.

PAR EVA TAPIERO

Le mouvement de résistance Armia Krajowa tenta de venir en aide aux habitants du ghetto.

Le 16 mai 1943, la grande synagogue de Varsovie est dynamitée par les Allemands.



ALBUM ZOLNIERZA LUTWAFFE ALBUM EINES SOLDATEN DER LUTWAFFE/MUSEUM DES WARSCHAUER AUFSANDERS



MAREK EDELMAN, LE SURVIVANT

Né en 1919 à Gomel, en Biélorussie (ou en 1922 à Varsovie, les sources divergent), Marek Edelman, cardiologue, était l'un des leaders de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Dans une interview de 2003, il se souvient : « Les Allemands étaient surpris de trouver une telle résistance organisée. » Une fois le soulèvement maté, il parvient avec quelques camarades à s'échapper en passant par les égouts. Il a écrit plusieurs livres sur cette période, dont *Mémoires du ghetto de Varsovie* et *La Vie malgré le ghetto*. Après sa mort en 2009 à Varsovie, ses enfants ont découvert un témoignage écrit sur les années 1939-1942, publié en 2022 : *Ghetto de Varsovie : carnets retrouvés* (éd. Odile Jacob).

Un mur de trois mètres de haut coupe ce quartier central de la capitale polonaise du reste du monde. Fin 1940, les nazis créent le ghetto de Varsovie, qui sera le plus grand d'Europe. Près de 150 000 Polonais non Juifs doivent quitter le quartier et laisser la place aux Juifs qui représentent environ un tiers de la population de la ville avant-guerre.

AU PRINTEMPS 1941, ils sont plus de 450 000 à vivre sur ces 3 km² comprenant des usines où ils sont obligés de travailler. Derrière le mur que les Juifs ont dû construire eux-mêmes, les conditions de vie sont effroyables. La densité de population est telle que des familles doivent s'entasser à plusieurs dans les appartements. Épuisés, certains restent prostrés dans leur lit tandis que les rues grouillent d'habitants à la recherche

d'un morceau de pain. Des dizaines de milliers de personnes meurent de faim ou de maladies non soignées. Mais même si le ghetto a des allures de mouvoir, la vie continue. On se marie, on discute dans les cafés. Clandestinement, des écoles se créent — les nazis ayant interdit tout enseignement —, des journaux sont publiés et une activité culturelle se met en place avec de nombreux lieux de concerts et des théâtres.

L'ÉTÉ 1942 MARQUE UN TOURNANT. Une déportation massive débute. Entre fin juillet et fin septembre, 265 000 Juifs sont transportés au camp d'extermination de Treblinka où ils seront assassinés. Plusieurs dizaines de milliers d'autres sont tués sur place ou durant le transfert, portant le nombre total de morts à près de 300 000 en deux mois. On estime qu'il ne reste que 55 000 personnes dans le ghetto. À peu près à la même →



BUNDESARCHIVCC-BY-SA 3.0/WIKIMEDIA COMMONS

WIKIMEDIA COMMONS

WIKIMEDIA COMMONS

« Les Juifs savent que **suivre les règles** les envoie vers la déportation et une mort certaine »

Très vite, la nourriture vient à manquer, rigoureusement rationnée par les Allemands.

L'armée SS fouille, pille et récupère biens et matériaux de valeur.

La destruction systématique des immeubles fait bientôt du ghetto un champ de ruines.

→ période, dès juin 1942, des poches de résistance se forment. Elles sont suivies de la création plus formelle de groupements armés, dont l'Organisation juive de combat (OJC). Le réseau souterrain sert désormais à la préparation de l'insurrection avec la fabrication de bunkers. En janvier 1943, ces combattants s'opposent à une nouvelle vague de déportation. Après quatre jours d'affrontements de rue, les déportations cessent.

LA RÉPRESSION SERA TERRIBLE. Heinrich Himmler ordonne de détruire complètement le ghetto « après que tous les éléments de maisons ou les matériaux ayant de la valeur ont été récupérés ». Au matin du 19 avril 1943, les Allemands encerclent le quartier. Ordre est donné aux Juifs de se rassembler devant les usines. Mais les rues sont désertes: les habitants se sont cachés dans les bunkers, les caves et les souterrains. « Les Juifs savent alors que suivre les règles les envoie vers la déportation et une mort certaine: ils décident donc de s'y opposer et se cachent dans les bunkers », explique Zuzanna Schnepf-Kolacz, chercheuse en sociologie et spécialiste des études juives. Ils sont des milliers à décider de se battre. Beaucoup sont jeunes et sans famille, ce qui facilite leur investissement. « Il y avait des combattants organisés, mais aussi des gens qui avaient des armes. Tout le monde était mélangé dans les bunkers, les combattants et les "civils". Dans ce huis clos, tout est réglé: il y a ceux qui sont responsables de trouver de la nourriture, ceux qui montent la garde... Cette résistance surprend et met à mal les →



UNE ORGANISATION SECRÈTE AU SERVICE DU SOUVENIR

« Le moral est terrible. Nous nous attendons au pire. [...] Ce que nous n'avons pas pu crier au monde, nous l'avons mis sous terre. » Ces mots sont ceux de David Graber. Il faisait partie de l'organisation secrète Oneg Shabbat, engagée pour la mémoire des Juifs de Varsovie et dirigée par l'historien Emanuel Ringelblum, dont les membres se réunissaient les soirs de shabbat. Pour documenter la vie des habitants du ghetto, ils ont caché dans des boîtes en métal et des grands bidons de lait des centaines de documents, témoignages, notes et journaux décrivant ce que les Allemands leur faisaient subir. Y sont relatés la faim et les conditions de vie, les écoles, les publications clandestines... Une des trois cachettes de ces archives exceptionnelles n'a malheureusement jamais été retrouvée.

Dans le sol des bunkers, des caches sont créées en cas de rafle.

Les bunkers sont établis dans des caves et des sous-sols, ou même sous les immeubles détruits.



WIKIMEDIA COMMONS

WIKIMEDIA COMMONS



Les tentatives de fuite sont vaines. 6000 Juifs sont tués lors des combats ou se suicident, 7 000 sont fusillés sur place. Les autres sont déportés.



Hommes, femmes et enfants sont emmenés de force afin d'être envoyés vers les camps de concentration et exterminés.

→ Allemands, malgré leurs tanks, leurs lance-flammes et leur artillerie lourde. Ce 19 avril, à 14 heures, ils battent en retraite. Jürgen Stroop, le général SS en charge de l'opération, avait prévu trois jours pour liquider le ghetto. Il lui faudra trois semaines. Le 8 mai, le commandement de l'OJC, siégeant dans un bunker du 18 de la rue Mila, est encerclé par les Allemands. Aucun de ses membres ne veut se rendre vivant. La plupart se suicident; parmi eux, l'un des leaders, Mordechai Anielewicz. Dans sa dernière lettre, il écrit « le rêve de ma vie est devenu réalité. [...] La résistance armée juive et la revanche sont des faits. J'ai été témoin du magnifique, de l'héroïque combat des Juifs du ghetto ».

LES ALLEMANDS BRÛLENT MÉTHODIQUEMENT les immeubles un à un pour en finir définitivement avec ce quartier. La destruction par le feu de la grande synagogue le 16 mai 1943 marque la fin de l'insurrection. Dans les débris, quelques âmes errent encore... « Nous n'avons pas de chiffres précis, mais

des estimations grâce aux témoignages. Certains disent "Nous sommes les derniers Juifs du ghetto, nous sommes 10"; d'autres évoquent 100 personnes », raconte Zuzanna Schnepf-Kolacz. Mois après mois, leur nombre continue de décliner. Ces survivants sont en effet traqués par les Allemands qui coupent l'électricité et l'eau. « Au début, ils ont fouillé les bunkers pour trouver de la nourriture mais au bout d'un moment, il n'y avait plus rien, juste de l'eau de pluie. » Les rares rescapés ont la sensation d'être les derniers sur terre, abandonnés de tous. « C'est un cimetière et nous sommes ici parmi les tombes, il ne reste rien de notre vie passée, de notre communauté, de notre nation », écrit ainsi l'un d'entre eux. Parmi ces êtres au bord de la mort, une femme a accouché. L'enfant n'a pas survécu. « Nous avons cherché à savoir ce qui lui était arrivé. Après la guerre, elle a réussi à reconstruire sa vie. Il y a beaucoup d'histoires similaires, témoigne la chercheuse. Des personnes traumatisées qui, finalement, s'en sont sorties. » ■

↓ L'EXPO Around Us a Sea of Fire

au **MUSÉE POLIN** de l'histoire des Juifs polonais, à Varsovie, du 17 avril 2023 au 8 janvier 2024.

Organisée pour l'anniversaire de l'insurrection, cette exposition (en français : « Autour de nous, une mer de flammes ») raconte la vie dans le ghetto et l'organisation de la résistance jusqu'en décembre 1943. Zuzanna Schnepf-Kolacz en est la curatrice.

Aujourd'hui, à Varsovie, il reste peu de vestiges du ghetto. Ce petit immeuble en fait partie.

Parmi les objets du quotidien retrouvés en fouillant le bunker, cette boîte de café.



UN BUNKER FOUILLÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

Devant un tas de briques rouges, Jacek Konik, archéologue, demande : « Vous voyez ces briques ? Elles ont des traces noires, n'est-ce pas ? C'est la marque du feu. Celui que les Allemands ont allumé lorsqu'ils ont brûlé le ghetto. » Depuis juin 2022, il explore avec son équipe les restes d'un des bunkers utilisés lors de l'insurrection du ghetto de Varsovie. C'est la première fois depuis quatre-vingts ans que des fouilles sont menées. De loin, ça ne ressemble pas à grand-chose. Une fosse dans un terrain vague au milieu d'immeubles modernes. « Ce sont les restes d'une bibliothèque détruite par le feu, il y a des fragments de livres en hébreu, du Talmud, de romans en polonais », lance l'archéologue en désignant une des « pièces » du trou béant. Ce bunker était grand puisqu'il a contenu jusqu'à 300 personnes ; il y en avait encore 120 quand les Allemands l'ont découvert. Selon les témoignages, des dizaines de combattants se sont alors suicidés pour ne pas se faire prendre. « Certains ont réussi à s'échapper, car les nazis ont trouvé cinq sorties alors qu'il y en avait six », explique le chercheur. Les objets trouvés dans cette cachette sont entreposés dans un ancien hôpital du ghetto, aujourd'hui désaffecté. Des objets religieux, des dizaines de bouteilles en verre – dont celle d'une bière provenant d'une brasserie locale –, des ustensiles en tout genre, des tasses, des assiettes, des installations électriques, des chaussures, des livres carbonisés... Des milliers d'objets du quotidien attendent sagement l'ouverture de l'exposition permanente du musée du ghetto en 2025. Pour Jacek Konik, ces découvertes sont exceptionnelles : « Jusqu'à présent, nous n'avions que les témoignages pour raconter l'histoire de l'insurrection et du bunker. Nous allons pouvoir confirmer certaines données ou en apprendre de nouvelles. »

Casseroles, verres, outils ou bougeoirs, comme celui-ci, font partie des pièces mises au jour par les archéologues.





WIKIMEDIA COMMONS

1 ENTRÉE OU DESSERT ?

L'empereur Élagabal, qui a régné de 218 à 222, était un blagueur à l'humour très particulier. Si l'on tenait à la vie, mieux valait éviter de se retrouver à sa table. Il faisait peindre des pierres pour qu'elles ressemblent à de la nourriture et les offrait à ses convives. Il aurait même servi des perroquets vivants... Et pas question de rechigner : quiconque ne finissait pas son assiette était exécuté.

2 DES HOOLIGANS DANS LA VILLE

En l'an 59, à Pompéi, un spectacle de gladiateurs organisé par le sénateur Livineius Regulus tourne au pugilat. Les supporters de Pompéi et ceux de la cité voisine s'affrontent violemment et les combats gagnent les rues. Néron s'en mêle : il fait fermer l'amphithéâtre pour dix ans et bannit les hooligans de la ville.

ILS SONT FOUS CES ROMAINS !

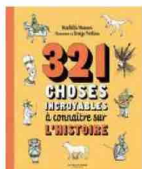
OBÉLIX N'AVAIT PAS TORT : les citoyens de Rome avaient parfois des mœurs étranges. Mais en matière de cosmétiques ou de spectacles, ils étaient champions.



IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE

Le Colisée, à Rome, était le plus grand amphithéâtre de l'Empire. Il pouvait accueillir 50 000 spectateurs. Entre le I^{er} et le VI^e siècle, la foule s'y pressait pour assister à des combats de gladiateurs ou d'animaux, voire à des exécutions. Parmi les spectacles en vogue, des reconstitutions militaires. Y compris celles de batailles navales ! Pour organiser ces naumachies, l'arène, d'une dimension de 86 mètres sur 54, était recouverte d'eau et transformée en bassin. Les navires, parfois de taille réelle, se déplaçaient grâce à des roues. Certains étaient dotés de mécanismes permettant de faire tanguer l'engin et de simuler un naufrage.

LE LIVRE



321 choses incroyables à connaître sur l'Histoire, de **MATHILDA MASTERS** (éd. La Martinière, 2022).

À travers ses anecdotes, cette encyclopédie met l'Histoire à la portée de tous, dès 9 ans.

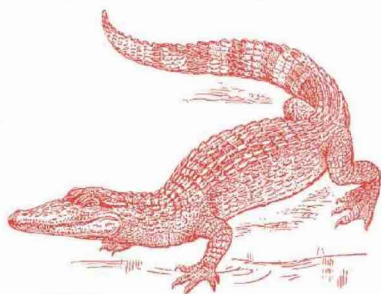


WIKIMEDIA COMMONS

4

EFFLUVES DE GLADIATEURS

Dans un combat au corps à corps, rien de tel que l'huile d'olive pour se transformer en savonnnette entre les mains de l'adversaire, parole de gladiateur ! Puis les combattants se raclaient la peau pour récupérer le précieux mélange d'huile et de transpiration. Les Romaines achetaient cette mixture à prix d'or. Appliquée en masque, elle était réputée rendre la peau plus belle et plus jeune.



ARCHIVES OF PEARSON SCOTT FORESMAN/WIKIMEDIA COMMONS

5

PARCE QUE JE LE VAUX BIEN...

Chez les Romaines, la coquetterie était un art. Pour un teint parfait, pâle à souhait, rien ne valait la poudre de craie mêlée au plomb. Ajoutez à cela une base de graisse animale rehaussée d'argile rouge pour une jolie bouche, et le tour était joué. Mais un bon maquillage nécessite une peau saine. Une astuce infallible : le masque à la bouse de crocodile. Satisfaites ou remboursées.

6

LES DEUX VIES DE BÉBÉ

Pour un enfant romain, la venue au monde comportait deux étapes. Lorsqu'il sortait du ventre de sa mère, la sage-femme le déposait à terre sans le laver ni l'habiller. Symboliquement, il n'existait pas encore. Pour être reconnu, il fallait que son père le prenne dans ses bras et le soulève. Sinon, il était condamné à mourir.

7

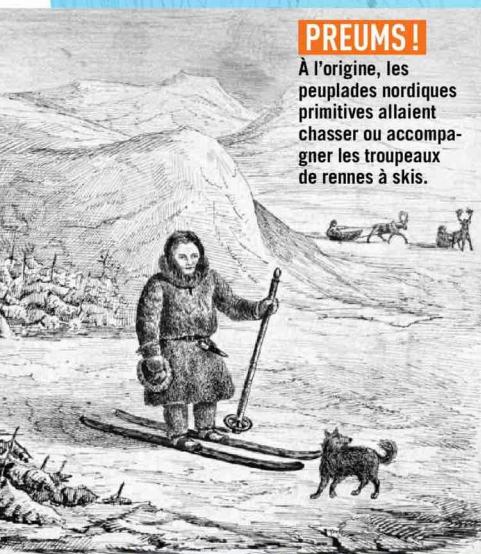
RIEN NE SE PERD

Pourquoi gâcher l'urine alors que, mélangée à la pierre ponce, elle rend les dents plus blanches ? Les tanneurs y faisaient aussi tremper les peaux pour en détacher les poils et les blanchisseurs y lavaient les textiles pour les rendre plus blancs que blanc. Et pour récupérer ce précieux liquide, ils plaçaient des seaux devant les échoppes afin que les passants s'y soulagent. Flairant la bonne affaire, l'empereur Vespasien (9-79) fit payer aux collecteurs une taxe sur l'urine.

LE SKI

UNE HISTOIRE TOUT SCHUSS

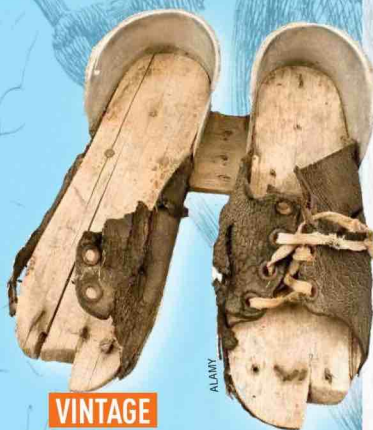
EN À PEINE CENT ANS, ce mode de déplacement confidentiel des peuples nordiques est devenu une activité de loisirs lucrative. En particulier en France, terre de montagnes. PAR BERTRAND ROCHER



PREUMS !

À l'origine, les peuplades nordiques primitives allaient chasser ou accompagner les troupeaux de rennes à skis.

NATIONAL BIBLIOTHEK / WIKIMEDIA COMMONS



ALAMY

VINTAGE

Ces chaussures à semelles de bois attestent de l'ancienneté de la pratique. Pour le confort, il faudra attendre !



FANTASIE

On godille un peu hors-piste quand il s'agit de remonter le temps sur la piste du ski. Elle est évidemment nordique, mais plus précisément ? Des archéologues en ont retrouvé des traces en Mongolie, en Sibérie et en Norvège où des gravures rupestres attestent de l'usage préhistorique de ces patins par des éleveurs. À l'époque, pas question de s'amuser : c'est pour se déplacer prestement dans la neige que les autochtones ont eu l'idée d'attacher leurs pieds à des planches. En 1689, un texte autrichien signale pour la première fois sa pratique



FUREUR GUERRIÈRE

Le ski est au cœur d'un épisode légendaire de l'histoire norvégienne : en 1206, en pleine guerre civile, deux guerriers sauvent des griffes ennemies le prince Haakon, alors âgé de 2 ans... à skis, évidemment !

ÇA PATINE

Au XIX^e siècle, les patins sont en bois avec des attaches rudimentaires : de simples lanières de cuir. On doit au Norvégien Sondre Norheim les premiers modèles « modernes » dans les années 1840-1860.

MILITAIRE

comme loisir dans la région de Trieste : les habitants « se tortillent comme des serpents » pour dévaler les pentes. « Mais la naissance de la discipline moderne date de 1825 quand le Norvégien Sondre Norheim procède à des modifications techniques à la base du ski nordique, raconte Guillaume Desmurs, coauteur d'*Une histoire du ski* (éd. Glénat). La paternité du ski de descente revient, elle, à des militaires alpins qui adapteront matériel et gestuelle aux caractéristiques de nos montagnes plus abruptes à l'orée du XX^e siècle. » Les civils ne vont pas tarder à saisir la perche...



EN ORDRE DE BATAILLE

En 1888, pour répondre à des tensions frontalières avec l'Italie, la France se dote de chasseurs alpins. Ici, un groupe de militaires de Briançon s'initie au ski à Montgenèvre en 1906. Plus 5 000 soldats y seront formés jusqu'en 1914.



KNUD BERGELIENHES SKI MUSEUM / NORDENSKOLLEN, OSLO/WIKIMEDIA COMMONS

ALAMY/HEMIS.F

GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

1900-1945 CHASSE-NEIGE, CHASSE GARDÉE ?

Prendre du bon temps l'hiver à la montagne? Les riches Anglais qui s'apprêtent à regagner Londres l'automne venu croient d'abord à une *joke* quand Johannes Badrutt, hôtelier à Saint-Moritz, en Suisse, les invite à prolonger leur séjour... Jusqu'alors, les Alpes en version hivernale sont abandonnées aux alpinistes, voire aux tuberculeux. L'élite va pourtant s'émerveiller des prouesses des skieurs locaux qui vont faire des émules. Au début des années 1920, le petit village savoyard de Megève se mue en station courue du gotha sous l'impulsion d'une bonne fée nommée Noémie de Rothschild. La baronne inaugure l'hôtel du Mont-d'Arbois, premier d'une longue série qui fera de Megève le must des amateurs de sports d'hiver. « Durant l'entre-deux-guerres, la vitesse – dopée par les bouleversements technologiques – fait fureur et le ski va en profiter, témoigne Guillaume Desmurs. Mais il serait faux de penser qu'il est alors l'apanage des seules classes favorisées. Des étudiants des environs déboulent sur les pistes et tout ce petit monde se partage un terrain de jeu encore largement vierge. »



LE REMONTANT...

En 1935, les remontées mécaniques en sont encore à leurs balbutiements et Combloux (Haute-Savoie) vante fièrement son premier télési à enrouleurs qui la pose parmi les stations pionnières en France.

DANIELLE TARRAZ. ALL RIGHTS RESERVED 2023 / BRIDGEMAN IMAGES



WIKIMEDIA COMMONS





UNE ADEPTE À LA TRAÎNE ?

À Chamonix, en 1930, une élégante teste une variante originale du chien de traîneau. Entre les deux guerres, les vacances à la neige sont encore le privilège des classes aisées que la découverte des coutumes montagnardes amuse.

STEFANO BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES



IT SHOES

Pour skier, on a longtemps utilisé des chaussures inspirées des brodequins de montagne, avec doublure pour l'isolation thermique, comme ce modèle datant des années 1930. La sangle permet de l'adapter au pied.

GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

AU SOMMET !

Le téléphérique reliant Chamonix à Planpraz en quinze minutes est inauguré en 1928. Ce moyen de transport par câble aérien va supplanter les remontées comme le télétraîneau ou le funiculaire expérimentés depuis 1900.



THE PLACE TO BE

Désenclavé par l'arrivée du chemin de fer en 1901, Chamonix est plébiscité en été par les alpinistes et les randonneurs. Dès 1906, ce village devient l'une des premières stations de sports d'hiver françaises, offrant toute une palette de réjouissances hivernales.



CHRISTIE'S IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES / FOND : PIXABAY

CHAMPION

Le Norvégien Johan Grottnus-braaten rafle trois médailles aux Jeux olympiques d'hiver à Chamonix en 1924 dans les épreuves de ski de fond et de combiné. Les pays scandinaves étaient réticents à leur tenue, craignant pour leur propre compétition, les Jeux nordiques, créés en 1901.



DAVID MONNIAUX/WIKICOMMONS

FONDUS DE FONDUE

Pas de vacances « à la neige » sans se régaler d'une fondue ou d'une raclette. Les Français rapportent même ces plats roboratifs de leurs séjours.

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Les JO de 1968, à Grenoble, proposent de nombreux produits dérivés, comme la première mascotte Shuss ou ce porte-clés aux trois roses emblématiques de la ville.



ARCHIVES NATIONALES DES PAYS-BAS / WIKIMEDIA COMMONS



« QUAND TE REVERRAI-JE... »

En 1979, la troupe du Splendid s'amuse des sports d'hiver dans *Les Bronzés font du ski*. Les spectateurs rient des mésaventures de Gigi, Popeye et Jean-Claude. Le film devient culte.

JEAN-PIERRE FIZET, ALL RIGHTS RESERVED 2022/BRIDGEMAN IMAGES



KILLY-MANIA

En remportant l'or dans les trois disciplines de ski alpin aux Jeux de Grenoble, Jean-Claude Killy devient instantanément une légende du sport. La Killy-mania balaie la France et favorise sa reconversion en businessman... à seulement 25 ans.

WIKIMEDIA COMMONS

L'EXPRESS

Depuis le centre de Chamonix, le téléphérique de l'Aiguille du Midi permet d'atteindre ce sommet du massif du Mont-Blanc (qui culmine à 3842 mètres) en vingt minutes. Mis en service en 1955, il a été rénové en 1991.



WIKIMEDIA COMMONS

FART AND FURIOUS

On les appelle les Trente Glorieuses mais elles auraient aussi bien pu se nommer les Trente Poudreuses. De 1945 à 1975, la France va se lancer tout schuss dans l'économie du ski. Dès la Libération, le département de la Savoie fait le pari téméraire des sports d'hiver. Vichy avait déjà gambé sur les sites à exploiter. Le plan Neige (1964-1977) va les mettre en coupe réglée. Soutenus par l'État gaulliste qui aménage les accès routiers, des promoteurs aux dents longues couvrent la France de stations. «Officiellement, il s'agit d'aider au maintien de l'activité en altitude. Officieusement, c'est bien des pièges à dollars qu'on veut fabriquer, affirme Guillaume Desmurs. L'enjeu est de damer le pion aux stations étrangères en captant les touristes internationaux. C'est encore plus que jamais le cas aujourd'hui où – après une parenthèse "sociale" dans les années 1970-1980 – le ski est devenu inabordable pour beaucoup. La neige fond et les montagnes se dépeuplent : notre business model est à bout de souffle, il va falloir tout réinventer en retrouvant l'esprit des temps pionniers!»



MÉDAILLES

Flocons, étoiles, flèches... Les moniteurs vêtus de rouge de l'ESF, l'École du ski français créée en 1935, délivrent les précieux insignes à ceux qui apprennent à skier.



KEYSTONE-FRANCEGAMMA RAPHO

LE TEMPS DES COPAINS

Comme ces deux enfants sur les pistes d'Auron en 1967, les petits Français découvrent les joies de la montagne à l'occasion des classes de neige. La première a lieu en 1953.

VILLAGES PERCHÉS

Val-Thorens est emblématique de ces stations de très haute altitude construites *ex nihilo* à la faveur du plan Neige. Un modèle qui n'est plus du tout dans l'air du temps.





NOUVELLE VAGUE

Le snowboard, inspiré du surf et du skate, est né aux États-Unis avec le Snurfer créé en 1966 par Sherman Poppen. Dans les années 1990, le snowboard va conquérir la France.

1990-2020

LE PLASTIQUE, C'EST FANTASTIQUE

Au début, on remontait les pentes en s'essouffant dans ses knickers en tweed, de lourds skis en bois sur l'épaule. Désormais, on gagne les sommets dans des télécabines ultra-rapides aux allures de métro, vêtus d'anoraks synthétiques flashy en agrippant des skis high-tech. Voilà, en résumé, un siècle de sports d'hiver. « L'après-guerre avait déjà vu l'arrivée en France des skis composites en lamelles (Rossignol) et des fixations anti-fractures (Look, Salomon) mais la dernière révolution de l'équipement date des années 1960 et de la généralisation du plastique »,

commente Guillaume Desmurs. Du côté de la mode, le fuseau consacre le tournant sportif du ski, avec le pantalon imaginé par Allard en 1926, puis apparaissent les combinaisons des années 1950, avant la tendance des doudounes frim e façon Bronzés courant seventies. Sur les pistes, l'arrivée des téléskis en 1933 a donné naissance aux « domaines skiables » tandis que, à partir des années 1960, les canons à neige soustraient (relativement) les stations aux aléas de la météo. C'était sans compter les ravages du réchauffement climatique et l'explosion du coût de l'énergie.

HIGH-TECH

C'est la révolution avec les modèles paraboliques ! Grâce à eux, vont se développer le carving (technique de virages marqués), le freeride ou encore le freestyle.

GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO (X2)

↓ LE LIVRE



Une histoire des stations de sports d'hiver

de **GUILLAUME DESMURS**
(éd. Glénat).

De la création des premières stations aux défis environnementaux actuels, l'auteur retrace la grande épopée du ski.

Europe 1



16H-18H

HISTORIQUEMENT VÔTRE

STÉPHANE BERN

JEUDI 23 FÉVRIER

Elles ont fondé un monastère

EN PARTENARIAT AVEC

 **Histoire**



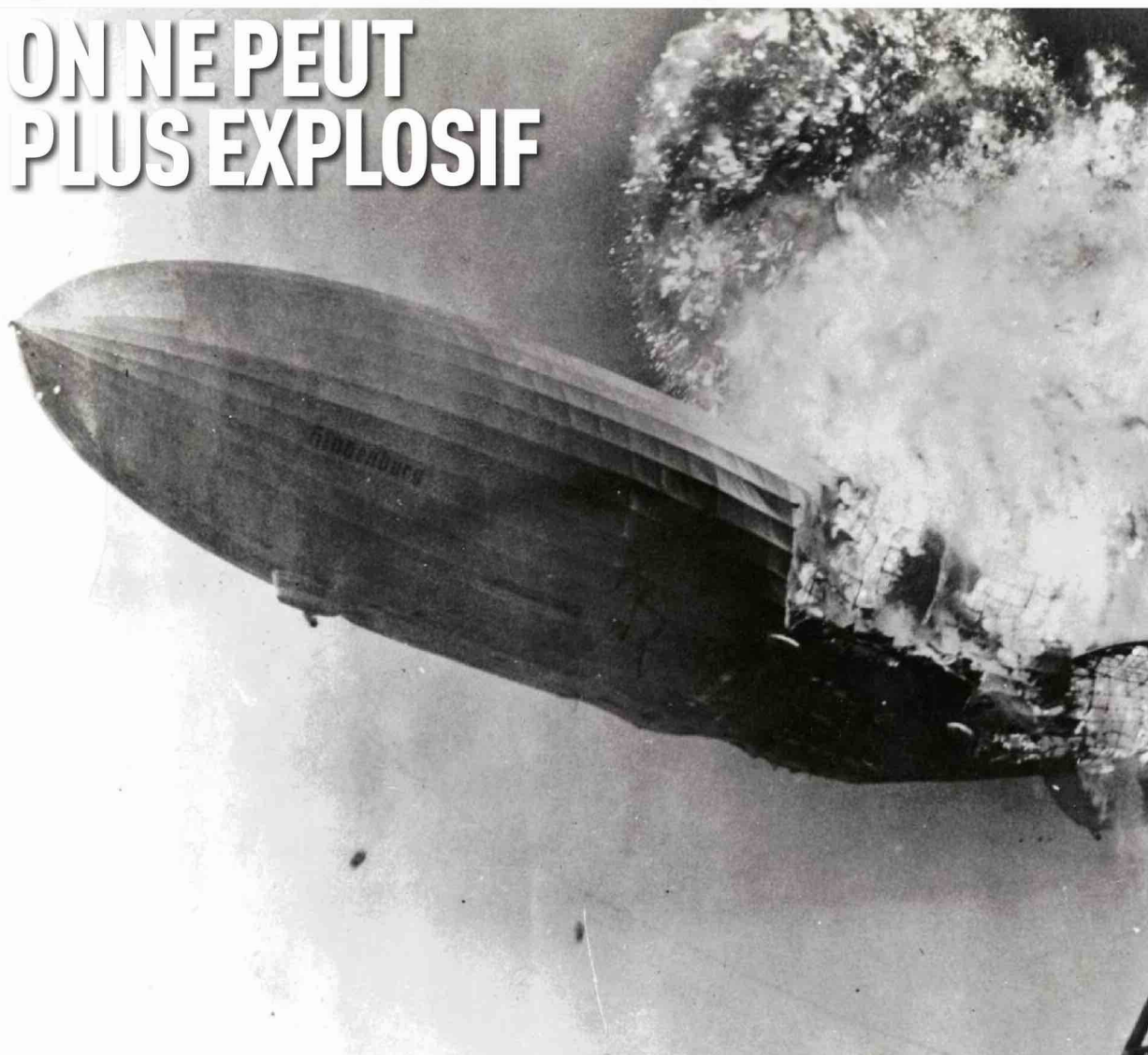
À RÉÉCOUTER EN PODCAST
SUR EUROPE1.FR

© CAPA PICTURE / EUROPE 1

1937

UN REPORTAGE

ON NE PEUT
PLUS EXPLOSIF



Ce cliché du zeppelin *Hindenburg* en flammes, pris aux États-Unis le 6 mai par Sam Shere, est l'une des premières images médiatisées quasiment en temps réel.

PAR GAËLLE RENOUVEL



WIKIMÉDIA COMMONS

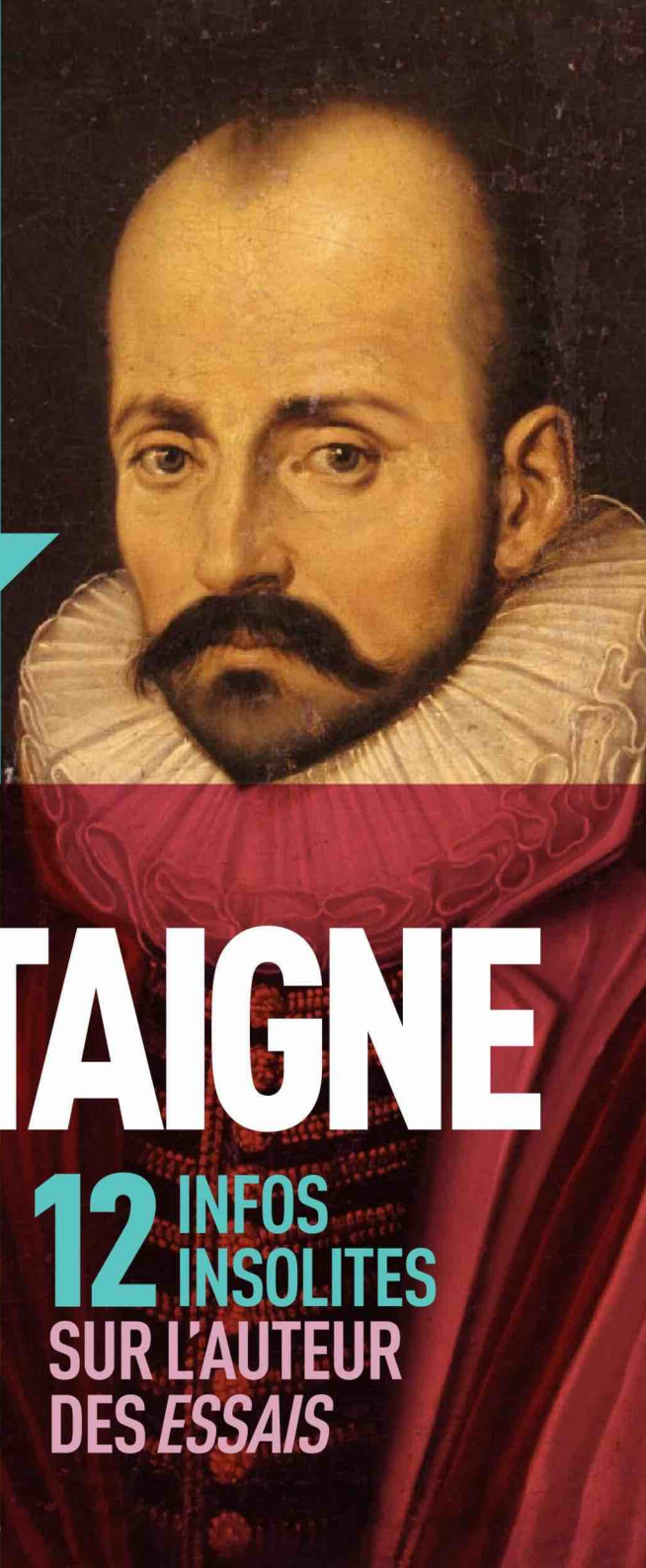
Ce géant fait la fierté de l'Allemagne nazie. Avec ses 245 mètres de long, et ses 41,2 mètres de diamètre, le LZ 129 *Hindenburg*, sorti en 1936 des usines Zeppelin, est le plus grand dirigeable jamais construit. Propulsé par quatre moteurs, il peut atteindre 130 km/h, ce qui lui permet de traverser l'Atlantique en trois jours. Une prouesse qui en fait le moyen le plus rapide de l'époque. La trentaine de passagers qu'il peut accueillir disposent de tout le confort d'un hôtel de luxe, avec un restaurant, un fumoir, un bar à cocktails et un salon agrémenté d'un piano à queue. L'équipage, constitué pour sa part d'une soixantaine de membres, est aux petits soins.

LE HINDBURG EST ALORS LE NEC PLUS ULTRA pour un voyage transatlantique. Mais le destin de celui qu'on surnomme le « *Titanic* des airs » va basculer en 1937. Le 3 mai, le dirigeable décolle de Francfort, en Allemagne, pour New York. Trois jours plus tard, après un vol sans encombre, il arrive sur la piste d'atterrissage de Lakehurst, dans le New Jersey. Vers 19 heures, par un temps orageux, le *Hindenburg* amorce sa descente. L'équipage au sol commence à le tirer vers la tour d'amarrage. Mais, soudain, le géant du ciel prend feu... L'incendie se propage en quelques minutes à ses flancs, remplis de 200 000 m³ d'hydrogène hautement inflammable. L'embargo des États-Unis frappant le régime d'Hitler a en effet obligé l'exploitant du *Hindenburg* à utiliser de l'hydrogène à la place de l'hélium, un gaz inerte et non inflammable essentiellement issu de réserves américaines. Ce drame survient sous

les yeux de journalistes du monde entier, les vols transatlantiques étant alors des événements couverts par de nombreux reporters. Parmi eux, Sam Shere, de l'agence International News Photos. « Je n'ai même pas eu le temps de porter l'appareil à mes yeux. Je l'ai déclenché au niveau de ma taille. Tout s'est passé si vite que c'était la seule chose à faire », racontera en 1980 au magazine *Art Voices South* le photographe dont le cliché va faire le tour du monde. Herbert Morrison, envoyé par *Chicago WLS*, commente, lui, le drame à la radio : « Il n'y a plus que de la fumée et des flammes, et la structure s'écroule au sol, bien loin du mât. Oh, l'humanité ! Tout le monde hurle ici. [...] Il n'y a plus qu'une énorme ruine fumante sur le sol. [...] J'ai peine à respirer, je vais devoir vous quitter pour une minute car j'ai perdu la voix... C'est la pire chose dont j'aie jamais été témoin. »

C'EST L'UNE DES PREMIÈRES FOIS qu'une telle catastrophe est chroniquée en direct. Une course à l'information commence. Les médias occidentaux consacrent pendant plusieurs jours une large place à l'explosion. Chacun veut être le premier à annoncer le bilan définitif du drame. Il s'avère terrible : sur les 97 personnes que transportaient le dirigeable, 21 membres d'équipage et 13 passagers sont morts dans la catastrophe. Au-delà de cette macabre comptabilité, c'est la médiatisation de l'accident, avec notamment le cliché de Sam Shere et les films d'actualité tournés par Pathé et Paramount, qui suscite une vive émotion. Cette forte réaction publique va entraîner la fin de l'âge d'or des dirigeables. ■

“ Ne pouvant
régler les
événements,
je me règle
moi-même ”



MONTAIGNE

12 INFOS
INSOLITES
SUR L'AUTEUR
DES *ESSAIS*

Le grand philosophe était un cavaleur, a passé une journée emprisonné à la Bastille et a lâchement abandonné Bordeaux pendant la peste alors qu'il en était le maire...

PAR LUDIVINE LONGLE

1 SA PREMIÈRE LANGUE EST LE LATIN

Chaque matin, dans le château de Saint-Michel-de-Montaigne qui l'a vu naître, le petit Michel est réveillé par le son doux de l'épinette, cet instrument cousin du clavecin. Pas question de tirer le garçon brusquement du sommeil: il ne faudrait pas «abîmer sa tendre cervelle», estime son papa. Cultivé et attentionné — «le meilleur des pères qui fut oncques», écrira Montaigne dans ses *Essais* —, Pierre Eyquem entend élever ses huit enfants selon les préceptes humanistes qui mettent l'épanouissement au-dessus de tout. Michel, l'aîné de cette noble famille bordelaise, grandit sans contraintes... et sans parler français: pour devenir un parfait humaniste, il ne doit s'exprimer qu'en latin! L'enfant n'a pas 7 ans que, déjà, il converse naturellement dans la langue de Virgile avec son précepteur, ses parents et les domestiques.

2 IL EST TROP EMPOTÉ POUR FAIRE L'ARMÉE

Peu doué pour la danse, la lutte, la nage... Ses talents de cavalier mis à part, l'activité physique n'est pas le fort de Montaigne! Gênant quand l'aîné d'une bonne famille est censé embrasser la carrière militaire... Qu'à cela ne tienne, Michel le maladroit sera magistrat:

ainsi en a décidé son officier de père! Sa charge de conseiller juridique, d'abord à la cour des aides de Périgueux en 1554 puis au parlement de Bordeaux dès 1557, lui offre des missions politiques à la cour du roi. Durant ses quinze ans dans la magistrature, Montaigne aura ainsi l'oreille attentive d'Henri II, François II et Charles IX.

3 IL ÉCRIT LES *ESSAIS* POUR FAIRE UN DEUIL

«Parce que c'était lui; parce que c'était moi.» C'est sans doute la citation la plus célèbre de Montaigne, la plus touchante aussi. «Lui», c'est La Boétie, juriste érudit et poète humaniste. Quand ces confrères se rencontrent en 1558 au parlement de Bordeaux, Michel a 25 ans, Étienne, 28. C'est le coup de foudre amical. Montaigne admire celui qui, à 17 ans, a écrit le *Discours de la servitude volontaire*, réquisitoire audacieux contre la tyrannie. Leur amitié est comme on n'en voit qu'une fois en trois siècles» selon Montaigne. Forte mais brève: le 18 août 1563, La Boétie meurt, de la peste ou de la tuberculose. Sa disparition bouleverse Montaigne. «Il n'est action ou pensée où il ne me manque», confiera-t-il dans ses *Essais*. C'est justement dans l'écriture de cet ouvrage qu'il tente de prolonger, par-delà la mort, le dialogue avec l'ami de sa vie.

4 C'EST UN INVÉTÉRÉ COUREUR DE JUPONS

S'il n'a rien d'un Apollon (il est petit, velu et chauve), ce cavaleur frénétique séduit très jeune par son esprit vif. Volontiers libertin, il collectionne les maîtresses et ne s'en cache pas: il évoquera même, dans les *Essais*, ses multiples expériences amoureuses. À La Boétie, Montaigne avoue un penchant pour les femmes mariées. Au XVI^e siècle, on ne badine pas avec l'infidélité et les amants pris sur le fait s'exposent aux foudres de la loi. Étienne tente de raisonner Michel, mais rien n'y fait, son ami est insatiable! Pour mettre fin à cette vie dissolue, il lui faudra bien des lectures assidues et un mariage, le 23 septembre 1565, avec la pieuse Françoise de La Chassaingne.

5 IL FAIT GRAVER SES PENSEES AU PLAFOND DE SA BIBLIOTHEQUE

Après la mort de son père en juin 1568, désormais à la tête d'un coquet héritage, le philosophe prend une décision radicale: à 35 ans, il va prendre sa retraite de la magistrature. Le nouveau seigneur de Montaigne se retire sur ses terres pour gérer son domaine, mais aussi pour étudier, réfléchir, écrire... Et pour cela, il lui faut un endroit rien qu'à lui. Bientôt, plus de 1 000 ouvrages remplissent les étagères de sa «bibliothèque» aménagée dans une tour du château. Dès 1572, Montaigne y entame la rédaction de ses *Essais*. Et ce n'est pas dans le marbre qu'il fait graver ses pensées, mais sur les poutres du plafond de sa bibliothèque! Aujourd'hui encore, on peut y découvrir 57 sentences en grec et en latin. ➔



BIO EXPRESS

28 février 1533

Naissance de Michel Eyquem de Montaigne dans le château familial du Périgord.

1554

Il entame sa carrière dans la magistrature.

1558

Rencontre Étienne de La Boétie au parlement de Bordeaux.

1563

Mort de La Boétie à l'âge de 32 ans.

1572

Commence à écrire ses *Essais*.

13 sept. 1592

Décède dans son château à 59 ans.

C'EST LE PÈRE DE L'AUTOBIOGRAPHIE

Le philosophe n'aura écrit qu'un seul livre, mais quel livre ! Ses *Essais*, composés de 3 tomes et de 107 chapitres, annoncent un nouveau genre littéraire : l'autobiographie. À partir de 1572 et jusqu'à sa mort, Montaigne couche sur le papier ses états d'âme, ses réflexions sur la vie et la mort, ses expériences... Le sujet de son livre, c'est lui : une première au XVI^e siècle ! « Je veux qu'on m'y voie dans ma façon d'être simple, naturelle et ordinaire, sans recherche ni artifice : car c'est moi que je peins », y écrit-il.

6 UNE CHUTE DE CHEVAL LUI FAIT ACCEPTER LA MORT

La mort obsède le philosophe, et pour cause : entre La Boétie, son père et cinq de ses six filles, la Fauchaise ne l'a guère épargné. Ce stoïcien pense même que la grande affaire de l'homme est de se préparer à la fin ! Une chute, un matin de 1573, va tout changer... Alors qu'il se promène à cheval, Montaigne est renversé accidentellement par un cavalier. Il est retrouvé inconscient avant d'être transporté à son château, non sans avoir vomi en chemin « un plein seau de bouillons de sang ». Ce n'est que quelques heures après qu'il retrouve ses esprits et un corps meurtri. Maintenant qu'il l'a vue de près, Montaigne peut enfin apprivoiser la mort, cette « chose paisible et douce », « trop momentanée » aussi. « Un quart d'heure de souffrance passive sans conséquence, sans dommage, ne mérite pas des préceptes particuliers. »

7 IL PART EN TOURNÉE POUR SE SOIGNER

La gravelle, ce mal chronique et héréditaire qui a lentement tué Pierre Eyquem, n'aura pas la peau de son fils ! Lui aussi est atteint de cette douloureuse « maladie de la pierre » qui provoque calculs rénaux et coliques néphrétiques. Et à partir de 1578, il souffre de plus en plus. Il décide de faire la tour-

née des villes thermales. Entre juin 1580 et novembre 1581, il séjourne dans les lieux de cure aquitains, allemands, suisses ou italiens. Il relate ce périple d'un an et demi dans un journal de voyage sans en omettre les moindres détails, de ses visites archéologiques... à ses maux de vessie.

8 IL N'A JAMAIS VOULU DEVENIR MAIRE

« Et vous ferez chose qui me sera agréable et le contraire me déplairait grandement. » C'est une lettre sans équivoque d'Henri III qui, en novembre 1581, attend Montaigne. Il n'a pas d'autre choix que d'accepter la mairie de Bordeaux. Il ne voulait pas de cette lourde charge que son père a occupée avant lui : les honneurs, une carrière ne l'intéressent pas. Mais si l'homme n'est pas un ambitieux, c'est un consciencieux qui va prendre son mandat au sérieux et

déployer des trésors d'énergie, de courage et de diplomatie pour préserver sa ville des troubles religieux... Une abnégation telle qu'elle lui vaudra sa réélection en 1583. Rarissime à l'époque !

9 IL LOGE HENRI IV CHEZ LUI A DEUX REPRISES

Un protestant chez Montaigne le catholique ? Quand, le 19 décembre 1584, le roi de Navarre, futur Henri IV, frappe à sa porte, le châtelain du Périgord lui ouvre sans ciller. Mieux, il offre au chef des huguenots le gîte et le couvert. En pleines guerres de religions, le philosophe a choisi son camp : celui de la paix. Il souffre de ces conflits à répétition qui ensanglantent depuis vingt-deux ans son pays. « Je vois des façons de se conduire, devenues habituelles et admises, si monstrueuses [...] que je ne peux pas y penser sans éprouver de l'horreur. » Henri de Navarre



En 1593, la veuve de Montaigne fit réaliser ce monument funéraire imposant, long de 2,33 mètres.

MONTAIGNE, VOYAGEUR D'OUTRE-TOMBE

MONTAIGNE AURA BEAUCOUP VOYAGÉ, même après sa mort ! Un an après son décès, sa femme obtient d'inhumer son mari dans un caveau du couvent des Feuillants, à Bordeaux, et de dresser au-dessus un cénotaphe. Sa dépouille va d'abord déménager lors de travaux puis après un incendie, au cimetière voisin. Du provisoire puisqu'en 1886, elle retourne là où s'élevait le couvent, dans la nouvelle faculté des lettres et des sciences. Le mausolée est installé dans ce bâtiment, et ses

ossements vont au sous-sol. Un siècle plus tard, le musée d'Aquitaine prend la place de la faculté. Plus personne ne sait où est Montaigne... jusqu'à ce jour de 2018 où le directeur tombe dans les réserves sur une sépulture anonyme. Et si c'était la sienne ? À l'intérieur, se trouvent deux cercueils. Le premier porte le nom de Montaigne. Le second renferme un squelette de sa taille : 1,60 m. Est-ce lui ? Mystère ! Car les analyses ADN n'ont pas pu parler : il faudrait retrouver l'un de ses descendants...



THE HOLBARN ARCHIVE/BRIDGEMAN IMAGES

Montaigne et sa femme, Françoise de La Chassaingne, qu'il a épousée en 1565.

est venu chercher auprès du philosophe de sages conseils humanistes. Et quand, le 23 octobre 1587, le souverain repasse sur ses terres, Montaigne l'accueille encore à bras ouverts. Sa modération vaudra à ce monarchiste fidèle de jouer le médiateur entre le catholique Henri III et son beau-frère protestant de Navarre.

10 POUR FUIR LA PESTE, IL ABANDONNE SA VILLE

Près de 14 000 morts sur 50 000 habitants... À l'été 1585, Bordeaux est frappé par la peste. Montaigne, encore maire de la ville pour

quelques semaines, fuit sa cité à l'agonie ! Pour mettre l'épidémie à distance, il erre des mois dans des chariots avec sa famille et des domestiques. Le petit groupe trouve asile chez des amis, mais devant la peur d'une contagion, il va « changer de demeure aussitôt que quelqu'un de la troupe venait à souffrir du bout du doigt ». Lâcheté, instinct de survie, lucidité ? Si, de son vivant, personne ne pipe mot sur la désertion du maire de Bordeaux, elle fera polémique... trois siècles après !

11 IL FAIT UN BREF PASSAGE EN PRISON

En janvier 1588, Montaigne prend la route de la capitale pour y faire imprimer une nouvelle édition des *Essais*. Mais depuis le Périgord, le chemin est long et, en pleine guerre civile, semé d'embûches ! Non loin d'Angoulême, des protestants le dévalisent ; c'est leur chef, le prince de Condé, qui le sort de ce mauvais pas. Ses malheurs ne s'arrêtent pas là. En juillet, le philosophe est de retour à Paris, toujours pour son livre. La ville est en pleine tourmente depuis la Journée des barricades. Le 12 mai, ce soulèvement mené par les catholiques zélés de la Ligue a chassé Henri III de la capitale. Désormais, Paris est aux mains des frondeurs. L'heure est à la méfiance et Montaigne ne fait pas exception : il serait là en mission secrète ! Le 10 juillet, on l'emprisonne à la

Bastille. C'est à une autre sommité qu'il devra sa libération le jour même : Catherine de Médicis, la reine mère en personne.

12 MOURANT, IL ÉCOUTE LA MESSE À DISTANCE

Un conduit acoustique dans sa chambre du premier étage pour écouter les offices de la chapelle au rez-de-chaussée : chez Montaigne, en 1590, c'est la messe à distance avant l'heure ! S'il a imaginé ce dispositif astucieux, c'est parce que, depuis deux ans, il ne quitte plus sa tour. La faute à la gravelle qui l'a beaucoup affaibli et à une tumeur à la gorge qui, bientôt, aura raison de lui... Son ultime réconfort, il le trouve dans les *Essais*. Il les remanie, les complète, les peaufine jusqu'à ce 13 septembre 1592 où il fait dire une messe sentant venir sa dernière heure. Il a 59 ans et une héritière spirituelle : Marie de Gournay. C'est elle, sa « fille d'alliance », qui après sa mort assurera de nouvelles éditions des *Essais*, ne comptant ni son temps ni son argent pour cet homme qu'elle admirait tant. ■

Vous avez aimé cet article ?

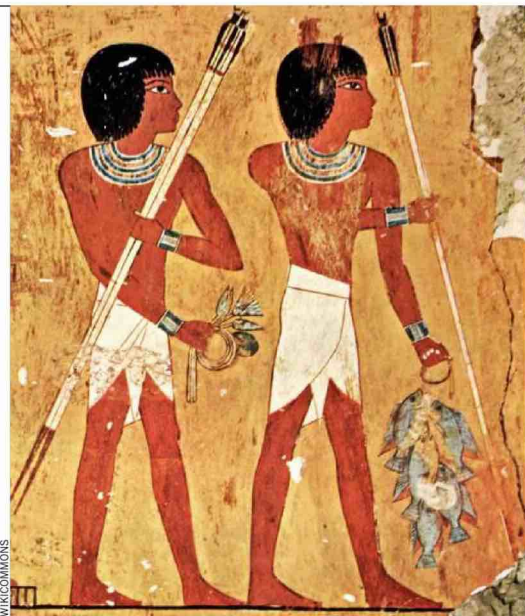
Abonnez-vous à

ca Histoire
MONTAIGNE

grâce au coupon
d'abonnement page 84
ou sur **prismashop**.
caminteresse.fr/histoire



LA FÊTE DU SLIP



WIKICOMMONS

Au commencement, apparut le pagne, porté par les hommes de l'Égypte ancienne...

PAR SOUCI DE PUDEUR OU, AU CONTRAIRE, DANS UNE VOLONTÉ VIRILE DE S’AFFIRMER, les parties intimes masculines se sont frottées à toutes les matières et à toutes les formes. PAR VÉRONIQUE PIERRON

« **F**euille de vigne, étui pénien, coquillage... avant d'en arriver au slip, l'homme a été très inventif », annonce dans un sourire Manuela Morgaine, auteure d'*En slip* (éd. Seuil). Elle raconte l'histoire effarante de Daniele da Volterra, ce peintre qui, en 1550, est payé par le pape Pie IV pour recouvrir les sexes peints impunément par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. Mission qui lui valut le surnom d'*Il Braghettone*, « Le faiseur de culottes ». Il faudra encore bien des détours à ce vertueux petit bout de tissu avant d'être baptisé « slip »... Un siècle avant la crise de pudeur du pape, la tendance était plutôt à l'exposition des attributs masculins. « Dès 1400, des enluminures montrent des

hommes habillés de sous-vêtements dotés d'une poche frontale qui ressemblent étrangement au slip kangourou de 1944 », explique Denis Bruna, conservateur en chef du département mode du musée des Arts décoratifs, à Paris. Cette partie de l'anatomie masculine devient à elle seule un élément à mettre en scène ! Au milieu du XV^e siècle, les chausses (des bas, ancêtres du pantalon) deviennent si moulantes qu'elles ne laissent plus la moindre part à l'imagination. Pour parfaire cette exposition, le pourpoint (la veste) raccourcit jusqu'à s'étrécir au-dessus du membre. *Shocking!* En 1467, le chroniqueur Mathieu de Coucy s'indigne de ces « hommes vestus plus court qu'ils n'eurent oncques fait. Tellement que l'on voit la →



Non, le slip kangourou n'est pas australien ! Inventé dans les années 1940, il doit son nom à sa poche avant.



DÈS 1930, LE SLIP EST POPULARISÉ PAR LA FIGURE MYTHIQUE DE SUPERMAN

Ci-contre, le roi Henri VIII, peint par Hans Holbein le Jeune (1537), vêtu d'une chausse à la braguette ostentatoire.

LA BRAGUETTE FAIT DE LA GONFLETTE

POUR CE QUI EST DE METTRE EN AVANT LES ATTRIBUTS DE LA « VIRILITÉ », la braguette se pose là ! Cette pièce de tissu rembourrée fait un carton aux XV^e et XVI^e siècles. Les plus coquets veillent à l'assortir à leur pourpoint ou à leurs chausses et hauts-de-chausses (partie supérieure bouffante des chausses). Pour encore plus de raffinement, on peut l'orner de fils d'or ou d'argent, de rubans ou de perles. Un look un tantinet précieux même s'il est censé symboliser la force et la masculinité. La braguette s'inspire en effet de l'armure des guerriers et de sa proéminente coque de protection. Cette mode n'est pas du goût de tous : Montaigne y voyait « fausseté et imposture ». Toujours est-il que cette poche était bien pratique pour ranger sa monnaie, son mouchoir ou même des fruits que l'on pouvait, ainsi tiédies, offrir aux dames. PAR VALÉRIE KUBIAK



→ façon de leurs culs et de leurs génitoires ». Mais au XVI^e siècle, la tendance revient à des vêtements de plus en plus amples et la proéminence se fait discrète. Jusqu'au XIX^e siècle, il ne sera plus question de culotte ; les hommes se contentent de rabattre leurs larges chemises pour envelopper leurs parties génitales et recouvrir leurs fesses. Une tendance qui sera d'ailleurs à l'origine de l'expression « Être comme cul et chemise ».

D'ABORD EN LAINE

« **C'EST EN 1909** que le slip apparaît dans le catalogue de Manufrance, très grand pourvoyeur de sous-vêtements dans les villes et les villages, souligne Denis Bruna. Il est alors encore présenté comme un article pour les sportifs. » Vendu 2 francs, cet accessoire — qui ne porte pas encore le nom de slip — est en laine. Il faudra attendre 1939 pour que la marque Petit Bateau le confectionne en coton. Le mot, dérivé du verbe anglais *to slip*, « glisser », surgit quant à lui le 20 septembre 1913 dans la revue *L'Illustration*. Ces sous-vêtements destinés à maintenir les parties intimes des hommes, notamment des adeptes de sports violents, se répandent ensuite dans les catalogues commerciaux.

« **AUPARAVANT, LES SPORTIFS** portaient des suspensoirs, une poche retenue par une ceinture soutenant les parties génitales et laissant les fesses nues, précise Denis Bruna. Appelé *jockstrap*, il sera par la suite repris par la culture gay. » Le concurrent du slip Manufrance fait son entrée en 1925 : le boxer Everlast, la marque favorite des boxeurs de l'époque : il est d'abord conçu pour eux, d'où son nom. « Contrairement aux sous-vêtements pour femmes, les sous-vêtements pour hommes ont toujours été

utilitaires, choisis pour leurs qualités sanitaires et protectrices», explique l'historien de la mode britannique Shaun Cole dans un article pour le site Show Studio.

LA FUREUR DU SLIP

LE PRODUIT SE POPULARISE, notamment grâce à Petit Bateau qui en 1918 lance la culotte sans jambes, appelée ainsi en référence à la chanson «Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes?» Suivent en 1927 les premiers slips à poche commercialisés par André Gillier sous la marque Jil. «Dès 1930, le slip est popularisé par la figure mythique de Superman qui en porte un sur son collant, s'amuse Denis Burna. Son allure est directement inspirée des messieurs Muscles des foires qui le portent pour mieux exposer leur puissante musculature.» Alors que la société américaine Cooper (aujourd'hui renommée Jockey) fait breveter en 1938 le slip à ouverture en forme de Y renversé baptisé Y-front, la marque américaine Munsingwear invente le slip kangourou en 1944, s'inspirant de la poche frontale des marsupiaux.

«**CE SOUS-VÊTEMENT GAGNE L'EUROPE** après la Seconde Guerre mondiale : porté par les soldats américains, il se retrouve dans les surplus militaires», observe Denis Burna. Il connaît un regain de popularité en 1958 grâce à l'armée qui, dans une circulaire, préconise le port du slip au détriment du caleçon, jugé trop flottant. Les hommes se l'approprient. Dans un reportage de 1968 pour l'émission *Dim Dam Dom*, ils revendiquent même sa personnalisation : «On devrait avoir des slips pour les hippies, pour les chauffeurs de bus...» Certains, pourtant, le trouvent trop serré, à l'instar d'un «appareil orthopédique». Avant de connaître un déclin au profit du caleçon, le slip fait encore fureur à la fin des années 1970 grâce à l'imagination débridée des créateurs. Selon l'écrivain et historien Jean-Paul Aron, c'est «un phénomène sociologique de première importance», la «réhabilitation du corps de l'homme» qui, jusque-là, «n'était pas, par son corps en tout cas, recevable, en tant qu'objet érotique». ■

It's amazing how little it takes to change a man.

Just a new pair of pants can give a man a new lease of life. So our range can cheer him up lots of different ways. Adam briefs and Boxer shorts are available in a wide range of colours. X briefs with singlets; cotton rib in Blue or White and Insular in White. Other Wolsey styles from about 6/-

Wolsey
we offer you more.

BRIDGEMAN IMAGES



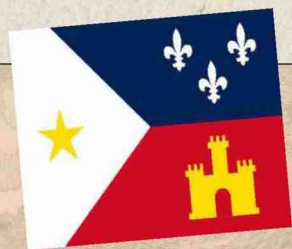
Dans les années 1970, le caleçon n'a pas la cote : chacun cherche son slip...



Long ou ajouré ? Les marques déclinent ce sous-vêtement à l'envi.

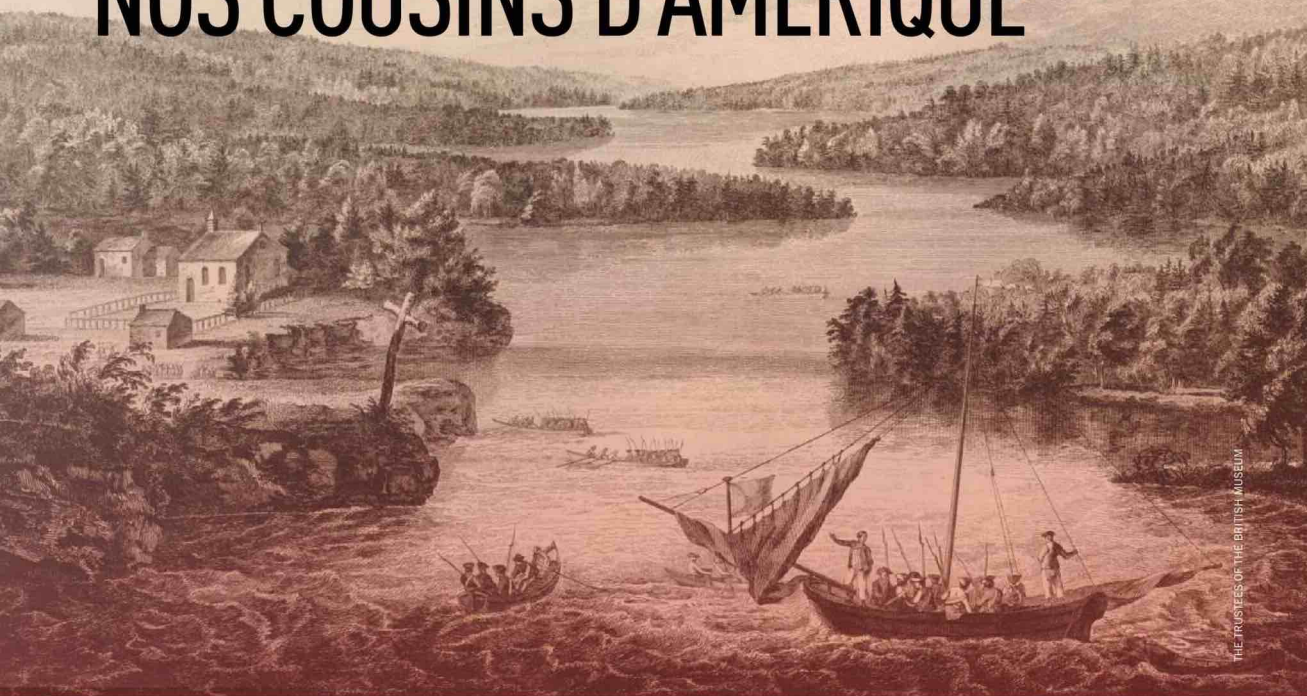


BRIDGEMAN IMAGES



LES CADIENS

NOS COUSINS D'AMÉRIQUE



THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

CHASSÉS DU CANADA par les Anglais en 1755, ces colons français se sont réfugiés en Louisiane. Où ils ont conservé une culture bien à eux.

PAR CHRISTOPHE VEYRIN-FORRER

« **C**omment ça plume ? » « Joliment ! » Ces échanges de politesse résonnent encore de nos jours dans les bayous de Louisiane, aux États-Unis. Mais quelle est cette langue qui nous semble à la fois étrange et familière ? Son histoire vient de loin et trouve sa source au nord du continent américain, dans l'actuelle province de Nouvelle-Écosse, au Canada. C'est là que, à partir de 1604, une poignée de colons français sont venus tenter l'aventure. Principalement originaires du Poitou et de Touraine, ceux qu'on appelle les Acadiens ont élu domicile sur une partie de ce territoire baptisé Nouvelle-France, cohabitant avec les peuples autochtones.

MAIS EN 1713, LE VENT TOURNE. Après le traité d'Utrecht, la France cède ses terres aux Anglais. Les habitants francophones deviennent gênants. En 1755, les Britanniques organisent le Grand Dérangement, la déportation massive et brutale de la population acadienne. Leurs bestiaux et leurs meubles sont confisqués, leurs fermes sont saisies et brûlées, les familles sont séparées et subissent la famine et les maladies. Les trois quarts d'entre eux sont expulsés, soit près de 10 000 personnes. Pour la plupart, ils sont dispersés le long de la côte est du continent, au Québec ou renvoyés en France. Une centaine d'entre eux se réfugient en Louisiane où quelques Français sont installés depuis la fin du XVII^e siècle.

Cette possession française vient de passer aux mains des Espagnols, mais ils y sont bien accueillis. D'autres membres de la diaspora acadienne les rejoignent. Ils arrivent de Saint-Domingue ou ont quitté la France, un pays qui n'est plus le leur et dans lequel ils ne sont pas les bienvenus. Dans les bayous, ils reconstituent leur société et préservent leur identité. La Louisiane est une terre d'accueil et les Acadiens se mêlent aux Amérindiens, aux descendants d'esclaves, aux Créoles français, aux Allemands et aux Espagnols. De ces rencontres naît une culture inédite : les vieilles ritournelles poitevines se mêlent aux mélodies amérindiennes, aux tambours et aux rythmes créoles ; leur langue s'éloigne de celle de leurs ancêtres. L'Acadiana — une région située à l'ouest de La Nouvelle-Orléans et qui a pour capitale Lafayette — est leur nouveau territoire. Les Acadiens deviennent des Cadiens, ou *Cajuns* en anglais.

UN ÉTRANGE LANGAGE ?

« NOUS AUTR' ASTEUR, ON EST AMÉRICAINS MAIS ON N'EST PAS ANGLAIS ! » La défiance envers leurs persécuteurs a probablement contribué à la survivance du cadien. Il n'en reste pas moins des influences *british* : un Cadien dira par exemple « Droét' icitte », calqué sur l'anglais *Right here*, ou « Droét' asteur », sur *Right now*. Idem pour certaines expressions comme « Laisser les bons temps rouler », transposition de *Let the good times roll*. Mais pour l'essentiel, pas de doute, il s'agit bien d'une forme archaïque du français matinée de dialecte poitevin-saintongeais. Ce parler a pourtant bien failli disparaître, balayé par la déferlante →



LA MUSIQUE POUR SAUVER LA LANGUE CADIENNE

La musique folk cadienne anime les fêtes locales et les festivals. Elle se joue avec le violon, la guitare, le mélodéon (accordéon simplifié), l'harmonica et le frotoir. Les paroles sont majoritairement en cadien. On dit même que ses airs auraient inspiré la country ! À l'inverse, le zarico (ou zydeco), joué surtout par les Noirs de Louisiane, a intégré des influences du blues et du *rhythm and blues*. Les frères Balfa et Zachary Richard sont

les grands noms de la musique cajun. D'autres artistes se sont fait une place sur la scène musicale, comme BeauSoleil, Doug Kershaw, Jo-El Sonnier, ou plus récemment Lost Bayou Ramblers... Si vous allez en Louisiane, ne manquez pas les concerts et profitez-en pour découvrir une autre spécialité : la cuisine. Au menu ? Le gombo (potage épais aux légumes et à la viande), la jambalaya (paella créole épicée) et l'étouffée d'écrevisses.

DR : LIBRARY OF CONGRESS (1/2)



L'Ordre de la déportation, tableau historique de Claude Picard (1986) représentant les événements de 1755.

TABLEAU : DR : FOND : PICRYL



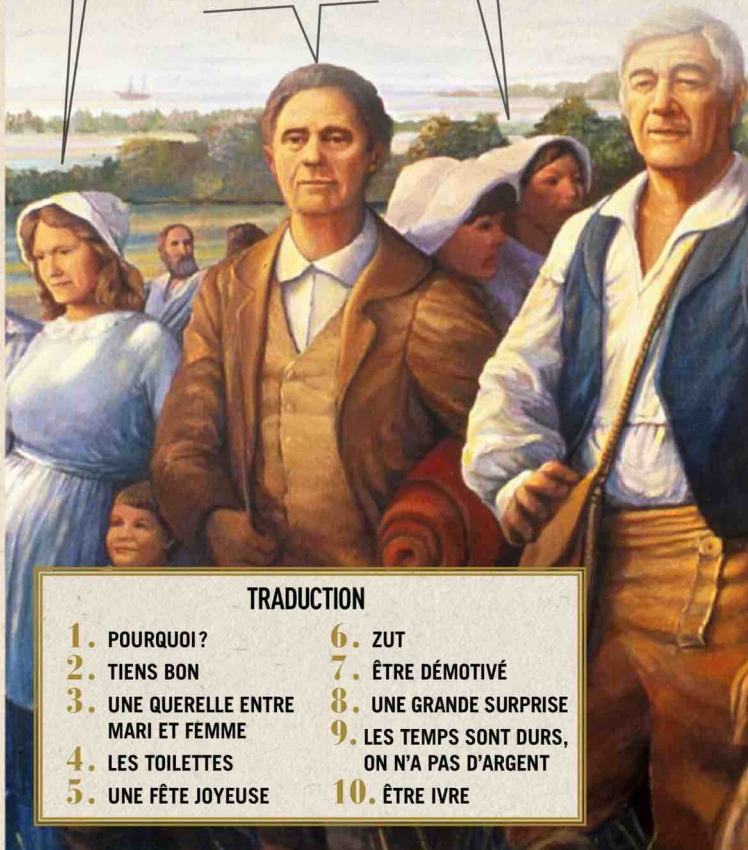
L'Acadiana est une région du sud de la Louisiane, qui borde le golfe du Mexique.

→ anglophone: dans la deuxième partie du XIX^e siècle, les lois protégeant la francophonie sont abolies et l'anglais se généralise dans les écoles publiques. En 1921, l'anglais devient la seule langue autorisée dans les établissements. Parler le français est passible de punition; la langue devient synonyme d'exclusion. Ces mesures touchent le cadien, mais aussi les Créoles nés de la rencontre des premiers colons et des esclaves africains, et même un patois choctaw français d'origine amérindienne! S'ensuit un long déclin. Dans les années 2000, il restait moins de 200 000 locuteurs francophones en Louisiane, contre un million à la fin des années 1960.

MARCHE ARRIÈRE EN 1968... Le gouvernement crée le Conseil pour le développement du français en Louisiane (Codofil) pour «faire tout ce qui est possible et nécessaire pour encourager le développement, l'utilisation et la préservation du français tel qu'il existe en Louisiane». Les premiers frémissements se font sentir: en 1984, paraît le premier dictionnaire cajun-anglais. Depuis, des villes comme La Nouvelle-Orléans affichent une signalisation bilingue dans les quartiers historiques, les classes d'immersion francophone fleurissent et, en 2018, est lancée Télé-Louisiane, une chaîne francophone diffusée sur Internet. Allez, les amis cadiens, on lâche pas la patate! ■

PARLEZ-VOUS CADIEN ?

QUOI FAIRE ?¹
LÂCHE PAS LA PATATE²
UNE RATATOUILLE³
LES COMMODES⁴



TRADUCTION

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1. POURQUOI? | 6. ZUT |
| 2. TIENS BON | 7. ÊTRE DÉMOTIVÉ |
| 3. UNE QUERELLE ENTRE MARI ET FEMME | 8. UNE GRANDE SURPRISE |
| 4. LES TOILETTES | 9. LES TEMPS SONT DURS, ON N'A PAS D'ARGENT |
| 5. UNE FÊTE JOYEUSE | 10. ÊTRE IVRE |

UN CHAMBONHOURRA⁵

LES HARICOTS
SONT PAS SALES⁹

TONNERRE
MES CHIENS !⁶

ÊTRE CAGOU⁷

ÊTRE EN
PATATE¹⁰

UN
TREMBALISEMENT⁸



ET AUSSI...

Chanter des midis à quatorze heures : EXAGÉRER. **Être un poisson à terre secque :** ÊTRE MALCHANCEUX. **Manger des grillots avec le tactac :** S'EN TIRER AU MIEUX MALGRÉ QUELQUES DOMMAGES. **Racatcha :** ENNUYEUX. **Suer des caravelles :** AVOIR DES PROBLÈMES. **Asteur :** MAINTENANT. **Écrapoutir :** ÉCRASER, APLATIR. **Mouchenez :** MOUCHOIR. **Défacer :** REGARDER QUELQU'UN EFFRONTÉMENT. **Désaccointer :** CESSER D'ÊTRE L'AMI DE QUELQU'UN.

Camille
DESMOULINS

1760-1794



Louis Antoine
SAINT-JUST

1767-1794



SI LOIN, SI PROCHES RÉVOLUTIONNAIRES

Les porte-flingues de Danton et de Robespierre se vouent une haine sans limites, nourrie de mépris et de jalousie. Au point d'en perdre la tête.

PAR BERTRAND ROCHER

L'UN BRILLE, L'AUTRE VRILLE

- Desmoulins, enfant modèle
- Saint-Just, orphelin rebelle

Camille Desmoulins naît le 2 mars 1760 à Guise, dans l'Aisne, fief des redoutables ducs ultra-catholiques de la Renaissance. Il est issu d'une famille nombreuse (il a sept frères et sœurs) et a pour père un avocat devenu juge puis lieutenant-général du bailliage. C'est un notable aisé mais sans grande fortune. Bon élève, passionné par l'Antiquité, le jeune Camille obtient une bourse pour étudier au collège Louis-le-Grand, à Paris. C'est dans cet établissement qu'il se lie d'amitié avec un certain Maximilien de Robespierre, de deux ans son aîné, avec lequel il partage les lauriers du Concours général.

Beaucoup plus tumultueuse et « rimbaldienne » s'avère la jeunesse de Saint-Just, qui a sept ans de moins. Louis Antoine voit le jour le 25 août 1767 à Decize, dans le Nivernais. Placé en nourrice jusqu'à ses 8 ans, il rejoint sa famille, agrandie de deux filles, juste avant qu'elle ne déménage à Blérancourt (Picardie) en 1776. Las ! Son père, un capitaine de cavalerie décoré de la croix de Saint-Louis, décède un an plus tard, laissant une veuve dans l'embarras. L'adolescent, frondeur, est pensionnaire du collège chic de Soissons jusqu'en 1785. Son retour au bercail se passe mal : au terme d'une énième embrouille avec sa mère, le jeune libertin fugue à Paris... en emportant l'argenterie ! Une lettre de cachet vient brutalement interrompre sa bohème et l'expédie six mois en maison de correction, rue de Picpus.

DE LABORIEUX DÉBUTS

- Desmoulins est un avocat qui bégäie
- Saint-Just devient clerc faute de mieux

En 1785, Camille Desmoulins décroche sa licence en droit et rejoint le barreau de Paris. Étrange choix de carrière pour un garçon à la plume certes virtuose mais qui souffre de grandes difficultés oratoires... En effet, il est bégäe ! Et sans appuis



Desmoulins (Patrice Chéreau, à dr.) va peu à peu s'éloigner de Robespierre (Wojciech Pszoniak) pour soutenir Danton qui s'oppose aux excès de la Terreur. Ici, le film *Danton* (1982), d'Andrzej Wajda.

COLL. CHRISTOPHEL GAUMONT/TF1 FILMS PRODUCTIONS/SFPC
PHOTO GEORGE PIERRE

mondains. Aussi doit-il se contenter de mornes plaidoiries en faveur d'une clientèle picarde. De toute façon, Camille n'a pas vraiment la tête aux dossiers. Cupidon le déconcentre. Il est raide amoureux de Lucile Duplessis, une jeune femme de dix ans sa cadette. Hélas, si sa jolie voisine du quartier du Théâtre-Français (actuel Odéon) roucoule de concert, son opulent papa rêve d'un meilleur parti. Les amoureux se consolent en échangeant tendrement depuis leur fenêtre...

À Blérancourt, Saint-Just s'est fait une réputation de galant. Il est craint des maris en raison de son physique avantageux et de ses fredaines ; il s'éprend ainsi d'une certaine Thérèse Gellé, fille d'un notaire qui préfère la marier avec un sage bourgeois. Mais si la charge et la dot échappent à Saint-Just, le cœur de la jeune femme lui restera acquis même quand il n'en demandera plus tant. En 1787, sortant de sa réclusion de la rue de Picpus, il accepte à contre-cœur de devenir le second clerc d'un procureur de Soissons, ce qui ne l'empêche pas d'écrire un poème satirique en 20 chants : *Organt*. Et de ronger son frein en se persuadant qu'un destin glorieux l'attend...

LA COURSE AU SUCCÈS

- À Paris, Desmoulins sort auréolé du 14 juillet 1789
- En région, Saint-Just agite les paysans

Nouvelle frustration pour Camille Desmoulins : en 1789, il ne parvient pas à se faire élire représentant du tiers état aux États généraux convoqués par Louis XVI. Mais ce spécimen républicain vit passionnément les péripéties de Versailles. « Il écume les coulisses de la salle des Menus Plaisirs [où se tiennent les séances, ndr], échange, mange et trinque avec les députés. Il est connu et reconnu. Et se constitue un réseau incroyable », note son biographe Hervé Leuwers, auteur de *Camille et Lucile Desmoulins* (éd. Fayard). Le grand Mirabeau sollicite sa verve et devient son père spirituel. Le 12 juillet, alors que la tension →

→ monte à Paris après le départ de Necker, Desmoulins, juché sur la table d'un café, rameute la foule du Palais-Royal et appelle à s'emparer des armes pour éviter une « Saint-Barthélemy des patriotes ». Après la chute de la Bastille, ce geste lui vaut d'acquiescer un prestige qui lui permet, dès novembre, de lancer triomphalement son journal *Révolutions de France et de Brabant*. Et d'obtenir enfin la main de Lucile !

Saint-Just vit tous ces événements à distance et piaffe de rejoindre Paris. En attendant, il s'applique à embraser la région de Soissons. Il incite les paysans à secouer leurs chaînes féodales sans pour autant négliger sa carrière littéraire puisqu'il offre une publicité à son sulfureux poème dans le sixième numéro de... *Révolutions de France et de Brabant*. Quelques mois plus tard, il adresse une lettre de fan à Camille en lui proposant ses services. Aucune réponse. Saint-Just n'oubliera jamais ce camouflet. « Adieu, vous êtes tous des lâches qui ne m'avez point apprécié », fulmine-t-il dans un carnet retrouvé par son biographe Bernard Vinot, auteur de *Saint-Just* (éd. Fayard).

ENNEMIS POUR LA VIE ?

- Desmoulins dézingue Saint-Just
- Saint-Just lui « vole » Robespierre

À Versailles, Desmoulins a croisé Robespierre. Maximilien est du genre réservé mais les retrouvailles sont suffisamment chaleureuses pour que Camille l'introduise auprès de sa belle-famille, lui demande d'être son témoin de mariage à Saint-Sulpice et bientôt le parrain (républicain !) de son fils Horace. Son amitié pour un voisin de quartier, Danton, va peu à peu l'en détacher. Élu député à la Convention, il retrouve toutefois Robespierre sur les bancs des Montagnards où ils voteront la mort du roi en janvier 1793.

Saint-Just a également droit à son premier mandat. Après avoir échoué à se faire élire en 1791 (en trichant sur son âge !), il devient à 25 ans le benjamin de la nouvelle Assemblée. Si, lors du procès de Louis XVI, ses philippiques bluffent ses collègues, elles horripilent Camille qui, vachard, raille cet émule de Brutus « raide » et « plein de son importance ». Ne le nomme-t-il pas systématiquement le « Chevalier de Saint-Just » ? Il y a sans doute de la jalousie devant son éclatant talent de tribun, bientôt auréolé de lauriers militaires. Saint-Just s'est en effet brillamment acquitté de ses missions auprès des armées, les remettant en ordre de bataille contre les puissances couronnées. Il y a probablement aussi du dépit de voir son vieil ami Robespierre s'appuyer de plus en plus sur ce jeune gommeux qu'il considère comme une imposture et un poseur. Et bientôt comme un danger pour la liberté.

ON NE PLAISANTE PAS AVEC LA MORT

- Desmoulins est désabusé par la Révolution
- Saint-Just veut liquider ceux qui la menacent

Bientôt, Saint-Just fustige l'embourgeoisement de Desmoulins depuis son mariage ainsi que son scepticisme blasé par rapport au cours de la Révolution. Il n'a sans doute pas tort. Lui prône un partage des richesses. Desmoulins le juge utopique et contre-productif. « Au-delà de l'inimitié personnelle, deux conceptions du pouvoir et de la Révolution s'affrontent, estime Hervé Leuwers. Saint-Just est un puritain : pour lui, tout révolutionnaire doit être un saint. Desmoulins est aussi idéaliste mais plus pragmatique. L'intérêt général le laisse perplexe. » Et il aime vivre.

Mais, en 1793, la Terreur sape l'exaltation révolutionnaire de Camille qui disparaît souvent des radars. En juillet, il se retrouve sur la sellette en raison de son amitié avec le général Arthur Dillon, suspecté d'intelligence avec les Anglais. Ulcéré, il hache menu ses détracteurs, en particulier Saint-Just, moqué pour ses prétentions littéraires et sa « grande idée de lui-même » : « Il regarde sa tête comme la pierre angulaire de la République et la porte sur ses épaules comme un sacrement. » Affront fatal... Traumaté d'avoir, par ses écrits assassins, contribué à envoyer les Girondins à la guillotine en octobre, Desmoulins atomise pourtant les Exagérés d'Hébert dans son nouveau journal, *Le Vieux Cordelier*. Si c'est le prix pour retrouver l'affection de Robespierre qui veut leur perte... Ironiquement, dans son

rapport visant à décréter leur arrestation en mars 1794, Saint-Just semble recycler sa prose. Mais c'est vite au tour des amis de Danton et Desmoulins, soi-disant trop « indulgents » vis-à-vis des ennemis de la Révolution, d'être inculpés. L'ami Brune — futur maréchal d'Empire — avait prévenu ce dernier de façon imagée : « Saint-Just a promis de te faire porter la tête comme saint Denis. »

Après y avoir longtemps répugné et avoir plusieurs fois sauvé la mise à cet irresponsable « enfant gâté », Robespierre s'est résolu à sacrifier son plus vieil ami — et même bientôt Lucile, sa femme, accusée d'attiser un « complot des prisons » inventé de toutes pièces. Loin des stoïciens qu'il admire, Camille monte en sanglotant sur l'échafaud le 5 avril 1794. « Il n'y a personne à la Convention qui ne sache que le ci-devant Chevalier de Saint-Just m'a juré une haine implacable pour une légère plaisanterie », a-t-il auparavant griffonné dans son cachot, convaincu que son ennemi a « médité pendant quinze jours son assassinat ». Consolation posthume : Saint-Just le suivra, avec plus de cran, le 28 juillet lors de la chute de Robespierre. Il meurt à 26 ans. Camille en avait 34. La Révolution a dévoré ses enfants. ■

Si les philippiques de Saint-Just bluffent ses collègues, elles horripilent Desmoulins qui le raille, vachard



UN POÈTE OLÉ OLÉ

Comme son mentor Robespierre, Saint-Just, après une jeunesse dissipée, semble s'être voué uniquement à la Révolution. Depuis son arrivée à Paris, en 1792, jusqu'à sa mort deux ans plus tard, on ne connaîtra à ce bel ayatollah nulle liaison. Qu'il paraît loin le jeune homme qui fit paraître *Organt* en 1789 ! Ce poème fleuve de 7 800 vers est truffé de scènes blasphématoires, lubriques, voire bestiales (et de mauvais calembours) qui l'inscrivent dans la lignée des écrivains libertins de l'époque.

Lost in catacombes

Inutile de chercher les tombes de Desmoulin et de Saint-Just : ils n'ont jamais eu de sépultures. Jetées avec celles des 1 119 guillotins de la Concorde dans des fosses communes du cimetière parisien des Errancis (situé plaine Monceau et aujourd'hui disparu), leurs dépouilles furent ensuite transférées aux Catacombes au début du XIX^e siècle. Quelque part au milieu des murs de crânes, de fémurs et de tibias entre lesquels les visiteurs circulent, se trouvent donc ceux, anonymes, de ces deux figures de la Révolution.



Des énarques révolutionnaires

Diabolisé par la réaction thermidorienne, Saint-Just bénéficiera d'un retour en grâce favorisé par les historiens marxistes qui salueront son intransigeance révolutionnaire et son vœu de redistribuer les biens des émigrés au peuple. L'ENA (aujourd'hui dissoute) baptisera ainsi de son nom la promo 1961-1963 de hauts fonctionnaires. Robespierre aura, lui, le privilège de donner son nom à celle de 1968-1970. En revanche, ni Danton ni Desmoulin n'ont bénéficié d'un tel honneur.

LE "VICE HONTEUX" DE CAMILLE

Lors d'une ultime tentative de réconciliation avec Robespierre, Danton trahira Desmoulin en dénonçant chez lui « un vice privé et honteux, mais absolument étranger à la Révolution ». La vie privée du journaliste est de longue date un sujet de ragots au point qu'il choisira lui-même d'en rire dans sa gazette *Le Vieux Cordelier*. Sa femme Lucile est charmante et suscite les assauts assez lourds de leur très vieil ami Fréron, du fort galant général Dillon et même de... Danton, insatiable grivois. Le couple est moderne. Trop pour certains qui lui prêtent une sexualité libérée. Mais quid de ce « vice honteux » ? Au XVIII^e siècle, il s'agit le plus souvent de sodomie. Des rumeurs courent justement au sujet de la bisexualité de Desmoulin qui ne cache certes pas son goût pour les lieux interlopes du Palais-Royal. De quoi assurément choquer le chaste (et refoulé ?) Maximilien.



Le président de la République Gaston Doumergue, encadré par Moulay Youssef (à g.), sultan du Maroc, et le recteur Kaddour ben Ghabrit (à dr.) lors de l'inauguration.

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS «CADEAU» AUX TIRAILLEURS



CE LIEU DE CULTE est le symbole la reconnaissance du sacrifice des soldats musulmans durant la guerre, mais pas seulement... PAR GUILHERME RINGUENET

Le 19 octobre 1922, en tout début d'après-midi, une foule hétérogène se presse dans le 5^e arrondissement de Paris, près du jardin des Plantes. L'assemblée est composée de militaires, reconnaissables à leurs képis et aux médailles qui ornent leurs tuniques, et de politiciens aux chapeaux hauts-de-forme. Au milieu de ces nuances vestimentaires sombres, des hommes portant la barbe se détachent avec leurs burnous blancs à capuche, ce vêtement typique du Maghreb. Parmi eux, Kaddour ben Ghabrit, qui va devenir le recteur de la Grande Mosquée. À 14 heures, il pose officiellement la première pierre de l'édifice.

CENT ANS ONT PASSÉ. C'est une foule différente qui franchit l'entrée menant à l'agréable patio. Les touristes sont nombreux à profiter de la beauté de ce lieu de culte construit dans un style arabo-andalou. Quant aux fidèles, ils s'y rendent pour s'y recueillir — les prières sont célébrées cinq fois par jour. Lorsque la construction de la Grande Mosquée est lancée un siècle plus tôt, la République française est à la tête d'un empire: du Levant à l'Afrique, le drapeau tricolore flotte sur les frontons des administrations coloniales. En 1922, la Première Guerre mondiale est encore dans les mémoires: les corps sont à peine enterrés et le traité de Versailles, qui signe les conditions

de la défaite allemande, n'a été promulgué que deux ans auparavant. Le pouvoir veut alors rendre hommage aux soldats musulmans morts au champ d'honneur.

«**C'EST APRÈS LA BATAILLE DE VERDUN** que les autorités militaires, puis politiques, prennent conscience du sacrifice de ces troupes, rapporte Guillaume Sauloup, responsable de la communication de la Grande Mosquée. La prise du fort de Douaumont lors de cette terrible bataille est un fait d'armes que l'on doit aux régiments coloniaux.» Au total, 500 000 soldats africains, majoritairement musulmans, ont été envoyés sur le sol européen pour combattre l'armée de Guillaume II. Ils sont 100 000 à y périr. Rien qu'à Verdun, 70 000 sont fauchés par la mort. Deux hommes, incarnant chacun une

forme de pouvoir, vont jouer un rôle décisif dans la construction de la mosquée parisienne. D'abord, le maréchal Hubert Lyautey. Résident général de France au Maroc en 1912 puis ministre de la Guerre, ce mili-

taire est un connaisseur de l'Islam qui tient à saluer la contribution des colonies à la victoire contre l'ennemi allemand. «Quand s'érigera le minaret que vous allez construire, il ne montera vers le beau ciel de l'Île-de-France qu'une prière de plus dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses», déclare-t-il →

La mosquée a été inaugurée le 15 juillet 1926. Ici, sa grande porte, ornée de motifs floraux stylisés.



→ avec emphase lors de la pose de la première pierre. L'autre acteur de cette construction est Édouard Herriot. Le député-maire de Lyon, élu du parti radical, est l'auteur d'un rapport parlementaire prônant la création à Paris d'un Institut musulman. «Si la guerre a scellé sur les champs de bataille la fraternité franco-musulmane, (...), cette patrie doit tenir à honneur de marquer au plus tôt, et par des actes, sa reconnaissance et son souvenir», écrit-il.

LE PROJET DE LOI EST ADOPTÉ à l'unanimité le 19 juin 1920. Mais l'Action française, par la voix de Charles Maurras, s'élève: «S'il y a un réveil de l'Islam, et je ne crois pas que l'on en puisse douter, un trophée de cette foi coranique sur cette colline Sainte-Geneviève où enseignèrent tous les plus grands docteurs de la chrétienté anti-islamique représente plus qu'une offense à notre passé: une menace pour notre avenir.» La protestation de l'homme d'extrême droite n'y fera rien:

Construit sur un terrain de 7 500m², cet édifice religieux et culturel possède, outre ses salles de prière, une bibliothèque, des jardins, un salon de thé-restaurant...



WIKIMEDIA COMMONS



WIKIMEDIA COMMONS

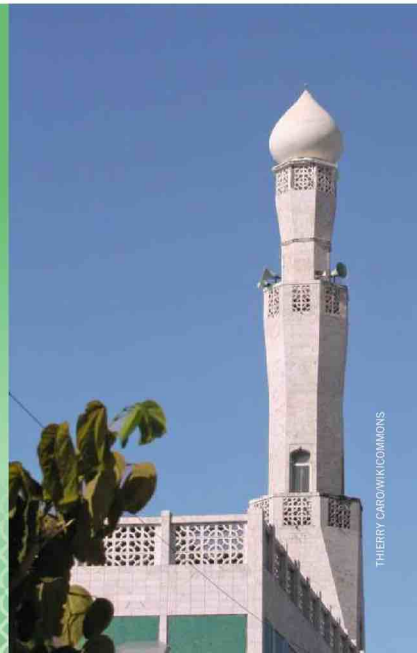
CES MOSQUÉES AUSSI ONT UNE SACRÉE HISTOIRE !



FRÉJUS

APRÈS LA GUERRE, toutes les troupes coloniales sénégalaises ne sont pas rapatriées. En 1928, au camp de Caïs, les tirailleurs vont construire la mosquée de Missiri afin de lutter contre le mal du pays. Ils prennent pour modèle celle de Djenné, au Soudan (actuel Mali). Ce monument n'a pas uniquement un usage religieux, il est agrémenté de cases et de «termitières» (reproduites en béton armé) pour «donner au tirailleur noir l'illusion (...) d'un cadre analogue à celui qu'il a quitté», selon le capitaine Abdel Kader Mademba Sy, qui fut à l'initiative de ce projet.

FRÉJUS TOURISME



THIERRY CAROWIK COMMONS



DANIEL THIERRY/OFFICE DU TOURISME DE PARIS

la Grande Mosquée sera bien érigée... au prix d'un tour de passe-passe. Depuis 1905, la France est un pays laïque et l'État ne peut plus financer de lieu de culte. « La construction de la mosquée a été confiée à l'association de la Société des habous et lieux saints de l'Islam, créée en 1917 pour organiser le pèlerinage à La Mecque, rapporte Guillaume Sauloup. Pour contourner le problème, le siège de l'association est enregistré en Algérie, qui est alors un département français non soumis à la loi de 1905. L'État a pu, par ce biais, octroyer des fonds. De l'argent a été également récolté dans les colonies arabes. » C'est donc dans la pierre que l'État

rend hommage à ces soldats d'outre-mer. Plus insidieusement, c'est aussi une manière pour la France de s'affirmer stratégiquement comme une puissance coloniale musulmane dans un contexte d'impérialisme entre Européens et à un moment où l'indépendance commence à être espérée par les anticolonialistes. Le premier recteur du lieu, l'Algérien Kaddour ben Ghabrit, est un double ambassadeur : celui des musulmans en France et celui de la France au Maghreb.

EN 1926, LA MOSQUÉE EST FIN PRÊTE à recevoir les quelque 20 000 musulmans vivant à Paris. Pour l'occasion, et ce sera l'unique fois, l'appel à la prière est lancé depuis l'élégant minaret qui s'élève à 33 mètres de hauteur. « Au-delà des intérêts coloniaux, relève l'actuel recteur du site, Chems-eddine Hafiz, la Grande Mosquée de Paris est née d'une conscience, celle du peuple et de l'État français, que l'islam était une religion ne s'opposant pas à leurs valeurs. » ■

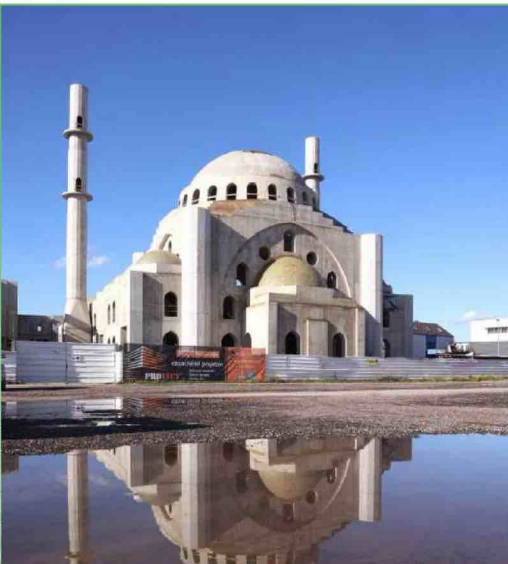
La Grande Mosquée sera érigée au prix d'un tour de passe-passe...



SAINT-DENIS

NOOR-E-ISLAM, à Saint-Denis de La Réunion, a été la plus ancienne mosquée de France jusqu'au rattachement de Mayotte. Ce lieu de culte musulman est né de la volonté de commerçants originaires du Gujarat, en Inde. « Notre mosquée sera entourée de murs et disposée intérieurement de façon à ménager les susceptibilités des autres confessions », écrivent-ils au gouverneur en 1897. Noor-e-Islam est inaugurée en 1905. D'abord de taille modeste, elle sera agrandie en 1960. Quatorze ans plus tard, un incendie la réduit en cendre. Elle est remise en état en 1979.

JEAN-MARC LOOS/PHOTOPORTAL.SACEMAPP



STRASBOURG

LA MOSQUÉE EYYÜB SULTAN est actuellement en chantier dans le quartier de La Meinau. Avec ses 9600 m² et sa capacité d'accueil de plus de 4000 fidèles, elle s'annonce comme la plus grande d'Europe de l'Ouest. Sa construction a toutefois créé la polémique. En 2021, la mairie avait accordé une subvention pour son édification, un financement rendu possible grâce au concordat. Mais le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin a accusé d'ingérence étrangère la communauté islamique Milli Görüs, qui porte le projet. L'association a renoncé à la subvention. L'ouverture des lieux est prévue en 2024-2025.

Abonnez-vous à **ca Histoire** au meilleur prix !

Des témoignages historiques



Des éclairages d'experts



PRIX DU MAGAZINE : 7€10
TOUS LES 2 MOIS

FRAIS DE LIVRAISON : 0€78
TOUS LES 2 MOIS

NOTRE OFFRE

6 €70
/ tous les 2 mois
au lieu de 1€88

Des images d'archives fascinantes



6 NUMÉROS/AN

1 HORS-SÉRIE/AN

AVANTAGES

QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT EN LIGNE SUR **PRISMASHOP.FR**



Version digitale offerte + ses archives



Paiement immédiat et sécurisé



Votre magazine plus rapidement chez vous

Explorer, s'étonner, ressentir, COMPRENDRE

... Un magazine qui fait
le pari d'une Histoire
spectaculaire,
pleine d'aventures
et de surprises, une
Histoire qui éclaire
notre quotidien, une
Histoire ludique et
passionnante !



La version
digitale
est **offerte**
en vous abonnant en ligne.

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE



Je choisis mon abonnement :

☐ OFFRE ANNUELLE ⁽¹⁾ (6 N° + 1 HS)

39€ par an
au lieu de ~~47,30€~~

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire
sauf résiliation de ma part

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT ⁽²⁾

6€70 tous les 2 mois
au lieu de ~~7,88€~~

Abonnement sans engagement, arrêt à tout moment

Je choisis mon mode de paiement :

@ EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-15%
supplémentaires !

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/MEMDNN77



PAR COURRIER

1 Je renseigne mes coordonnées ☐ M^{me} ☐ M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : [] [] [] [] []

Ville :

2 Je joins un chèque à l'ordre de Ça M'intéresse Histoire à
renvoyer sous enveloppe affranchie à : Ça M'intéresse His-
toire - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9



PAR TÉLÉPHONE **0 826 963 964**

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Délai de livraison du 1er numéro, 6 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

MEMDNN77



LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

PAR GAËLLE RENOUEL

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS

UN HOMME ÉCORCHÉ VIF

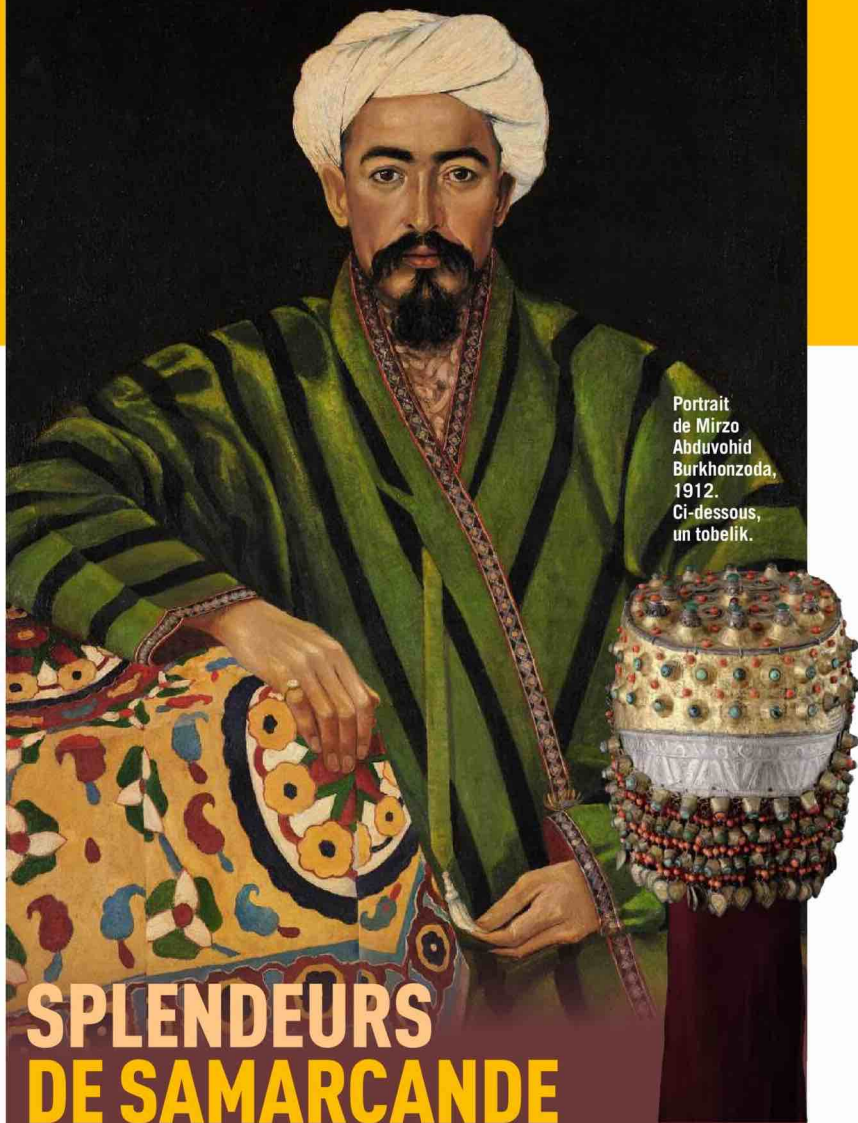
Il est troublant de réalisme...

On doit ce mannequin en cire au chirurgien normand Jean-Baptiste Laumonier. Au début du XIX^e siècle, le muséum d'Histoire naturelle de Rouen accueille les travaux dirigés des étudiants en médecine. Et pour leur apprendre l'anatomie sans passer par la dissection, quoi de mieux que des écorchés, ces sculptures représentant les humains dépouillés de leur peau ?

Commande est passée à l'école de cériculpture de Rouen de Laumonier, créée par décret impérial en 1806, dont les créations sont louées pour leur respect des volumes et des couleurs du corps humain. Mais ses modèles plus vrais que nature coûtent trop cher et l'atelier doit fermer ses portes en 1814.

📍 VU à l'expo « Flaubert, corps et âme », au musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, à Rouen, jusqu'au 21 mai.

MUSÉE FLAUBERT



Portrait de Mirzo Abduvohid Burkhonzoda, 1912. Ci-dessous, un tobelik.

SPLENDEURS DE SAMARCANDE

Au début du XX^e siècle, les peintres russes en mal d'exotisme se rendent à Samarcande, au Turkestan (actuelle République d'Ouzbékistan). À l'époque où Matisse découvre le Maroc, ces artistes trouvent l'inspiration dans les visages et les vêtements de cette région d'Asie centrale, comme ici Dmitriev avec son portrait de Mirzo Abduvohid Burkhonzoda. Le modèle porte le chapan, ce manteau ample et long, pièce majeure du vestiaire masculin. Dans tout le pays, les traditions vestimentaires sont codifiées. Chez les Karakalpaks, un peuple musulman turcophone de l'ouest de l'Ouzbékistan, une panoplie existe pour les quatre étapes traditionnelles de la vie d'une femme : jeune fille, épouse, mère et grand-mère. Grâce à ses couleurs et à ses motifs brodés, l'habit qu'elle porte indique toujours son âge, son rang social et son clan. Et sa tenue de mariage comporte un accessoire particulier : le tobelik (photo). Cette coiffe de cérémonie, faite de textiles et d'orfèvrerie, dévoile seulement une infime partie du visage et possède une traîne qui descend jusqu'au sol.

📍 VU à l'expo « Sur les routes de Samarcande, Merveilles de soie et d'or », à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 4 juin.

LA FONDATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART ET DE LA CULTURE DE LA RÉPUBLIQUE D'OUBÉKISTAN ANDREY ARAKELIAN

LE BUSINESSMAN QUI VOULAIT S'OFFRIR MONACO

QUE NE FERAIENT-ON PAS PAR AMOUR ? Après trente-cinq ans d'attente, le sulfureux marchand d'armes Basil Zaharoff, l'un des hommes les plus riches du monde, épouse la duchesse Maria del Pilar. Celui qui est né dans les bas-fonds de Constantinople veut lui offrir un titre d'altesse. Pour ce faire, il espère acheter la principauté de Monaco après avoir mis la main sur sa fructueuse Société des bains de mer, qui gère son casino et ses hôtels de luxe. Louis II de Monaco refuse. Ulcéré, Zaharoff lance une campagne de presse accusant les Grimaldi d'avoir fait du Rocher « le cloaque moral de l'Europe ». Mais Maria meurt en 1926. La perte de sa reine de cœur fait renoncer le magnat.

📺 LU dans « Chasseurs de trône, Une seule obsession : régner », de Pascal Dayez-Burgeon (éd. Tallandier).



PRÉCIEUX BIJOU

VOICI UNE FIBULE, UNE BROCHE QUI SERT À FERMER LES VÊTEMENTS.

Cet accessoire de mode, en vogue chez les Mérovingiens (481-751 ap. J.-C.), est souvent rond et décoré de torsades ; on en trouve aussi en forme S, de cheval ou d'oiseau. Ce modèle, en or, argent et cuivre, orné de grenats, est particulièrement luxueux. Il vient de la tombe de la « dame de Quaregnon », découverte en Belgique. Preuve de sa richesse, cette aristocrate du VII^e siècle a été enterrée avec ses nombreux bijoux.

📺 VU à l'expo « Le Monde de Clovis », au musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, jusqu'au 22 mai.

UN DRAPEAU ROUGE SANG



C'est sous ce drapeau de plus d'un mètre en étamine de laine que le 143^e bataillon des communards du 10^e arrondissement de Paris a combattu les versaillais. Emblème socialiste, le drapeau rouge est adopté par les insurgés de 1871. Cette bannière a survécu à la Semaine sanglante du 21 au 28 mai où le gouvernement de Thiers a écrasé les fédérés. En 1877, Paul Brousse écrit une chanson sur ce symbole de l'insurrection : « Notre superbe drapeau rouge ! Rouge du sang de l'ouvrier (...) Et chaque barricade arbore ses longs plis taillés en haillons ! »

📺 VU à l'expo « Insurgés ! Regards sur celles et ceux de la Commune de Paris de 1871 », au musée d'Art et d'histoire Paul Eluard, à Saint-Denis, jusqu'au 6 mars.



« COMBATTU SOUVENT, BATTU PARFOIS, ABATTU JAMAIS »

LA VENDÉE NE SE REND PAS. En 1793, les royalistes de l'ouest de la France se soulèvent contre les forces républicaines. Parmi leurs généraux, un ancien officier de la marine royale, François Athanase Charette de la Contrie, dit Charette, 30 ans. Avec ses bataillons de paysans, celui-ci tient tête aux armées révolutionnaires. Le 17 février 1795, il conclut la paix avec les « Bleus » et reconnaît la République... avant de

repandre les armes en mai, soutenu par Louis XVIII qui l'a nommé généralissime de l'armée catholique et royale. Mais le 23 mars 1796, le « roi de Vendée » est arrêté et conduit à Nantes. Le jour de son exécution, Charette aurait refusé le bandeau qu'on lui tendait et commandé lui-même le peloton d'exécution.

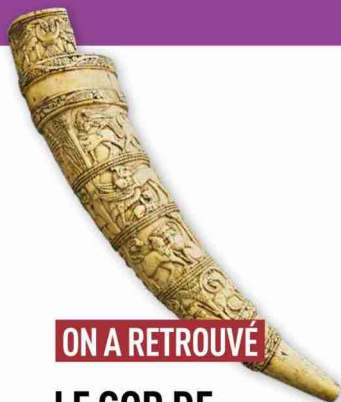
📺 VU dans le film « Vaincre ou mourir », de Vincent Mottet et Paul Mignot, actuellement au cinéma.

LE DIEU AUX DEUX PÈRES

DANS LA LITTÉRATURE VÉDIQUE, AGASTYA EST UN SAGE LÉGENDAIRE NÉ... SANS MATRICE. Il serait issu du mélange de sperme que les dieux Mitra et Varuna auraient laissé tomber dans une jarre, tout troublés qu'ils étaient par la belle nymphe céleste Urvasi. Agastya est considéré comme l'introducteur du brahmanisme en Inde du Sud et aurait écrit de nombreux traités médicaux.

📺 LU dans « Les 100 Légendes de la mythologie indienne », d'Alexandre Astier (éd. Que sais-je ?).

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE



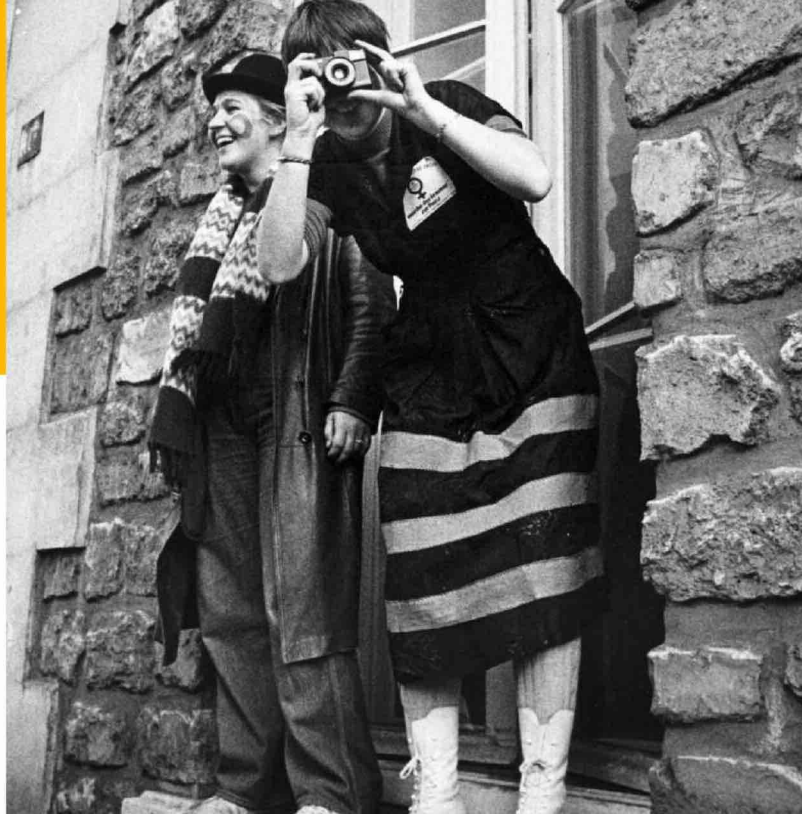
ON A RETROUVÉ

LE COR DE LA CHANSON DE ROLAND

AVEC CET OLIFANT, ROLAND AURAIT APPELÉ À L'AIDE SON ONCLE CHARLEMAGNE, MAIS TROP TARD. C'est en tout cas ce que dit la tradition. En réalité, rien n'indique que ce cor de 50 cm en ivoire sculpté ait appartenu au preux chevalier et qu'il s'en soit servi lors de la bataille de Roncevaux contre les Sarrasins en 778. Ce n'est pas la seule mystification de la *Chanson de Roland* (écrite au XI^e siècle) qui a popularisé cet épisode... Selon Éginhard, biographe et contemporain de Charlemagne, le héros n'a pas de lien de parenté avec l'empereur. Et l'armée franque a été attaquée par les Basques. Mais en pleine ère des croisades, cette histoire permettait de mobiliser la population contre l'ennemi musulman !

➤ VU à l'expo « Normands. Migrants, conquérants, innovateurs », au musée des Antiquités et au musée des Beaux-Arts, à Rouen, du 14 avril au 13 août.

FRANÇOIS PONTS



LES MILITANTES TIENNENT LEUR OBJECTIF

Le 6 octobre 1979, elles sont plus de 50 000 à défilé à Paris. Leur revendication principale ? La pérennisation de la loi Veil dépénalisant l'IVG, promulguée en 1975 pour une période d'essai de cinq ans et qui doit être réexaminée le lendemain au Parlement. Ces deux manifestantes ont été immortalisées par Catherine Deudon. Le jeu de miroirs résume bien le parcours de cette photographe et militante née en 1940. Celle qui a eu une révélation à 17 ans en lisant *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, s'est en effet consacrée par la suite à la photographie des mouvements féministes.

➤ VU à l'expo « Une histoire photographique des femmes au XX^e siècle », à la galerie Roger-Viollet, à Paris, jusqu'au 25 mars.

CATHERINE DEUDON/ROGER-VIOLETT/SERVICE DE PRESSE



ET LA COULEUR FUT !

Aux débuts de l'imprimerie, au XV^e siècle, il règne un fort esprit d'émulation entre les artisans pour améliorer cette nouvelle technique. En 1496, le Bavarois Erhard Ratdolt réalise une avancée importante avec cette image des saints Valentin, Étienne et Maximilien. Fini le noir et blanc ! Le livre imprimé peut enfin rivaliser avec les manuscrits enluminés.

➤ VU à l'expo « Imprimer ! L'Europe de Gutenberg », à la BNF, site François Mitterrand, à Paris, du 12 avril au 16 juillet.

BNF

→ ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE...

... LES CANANÉENS PRENAIENT DE L'OPIUM POUR CÉLÉBRER LEURS MORTS. Des traces de ce dérivé du pavot ont été retrouvées dans des poteries datant du XIV^e siècle avant J.-C. sur le site de Tel Yehud, en Israël. Ils auraient utilisé cette substance psychoactive lors de rituels funéraires, comme offrande, ou lors de repas de célébration. C'est la plus ancienne preuve de consommation d'opium dans la région.

📖 LU sur onlinelibrary.wiley.com

... LE VÉSUVÉ AURAIT DÉTRUIT UNE AUTRE VILLE AVANT POMPÉI. Situé à 16 km du volcan italien, le village d'Afragola a aussi été recouvert de cendres volcaniques, de boues et sédiments il y a environ 4 000 ans. Mais contrairement à Pompéi, ensevelie en 79 ap. J.-C., aucune trace de restes humains n'a été retrouvée, ce qui indiquerait que ses habitants ont eu le temps de s'enfuir.

📖 LU sur sciencedirect.com

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR DE CAMPAGNE

« Mes fonctions sont bien fatigantes. Avant la classe qui commence à 7 heures du matin, j'ai à tailler les plumes et à poser des questions d'arithmétique pour une cinquantaine d'enfants. » Voici ce qu'écrivait en 1838 Jean Louis Honoré Julliard dans son journal. Cet ouvrage réunit le témoignage de quatre générations d'instituteurs ruraux de la même famille : ils y évoquent leur quotidien, mais aussi les grandes réformes de l'école, de Louis XV à la III^e République.

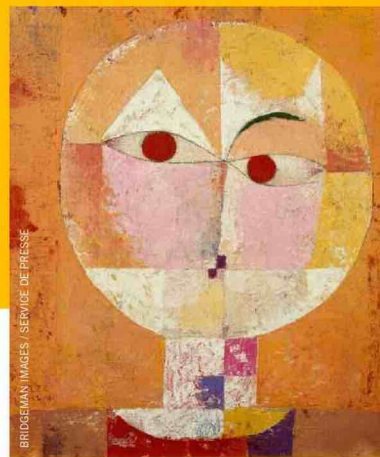
📖 LU dans « *Maîtres d'école, Journal d'une famille d'instituteurs 1768-1885* », préface de Jean-Louis Bianco (éd. Encre de nuit).



MELTING-POT ÉGYPTIEN

Voici un vase qui résume à lui seul le cosmopolitisme de la ville d'Alexandrie ! Élaboré entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C., cet objet a été fabriqué selon une technique de faïence égyptienne tandis que sa forme est d'influence grecque, de même que les motifs floraux ornant son pied. Enfin, les yeux d'Horus et les figures de Bès, un dieu nain mi-homme mi-lion, vecteurs de protection, sont typiquement égyptiens.

📖 VU à l'expo « *Alexandrie : futurs antérieurs* », au Mucem, à Marseille, jusqu'au 8 mai.



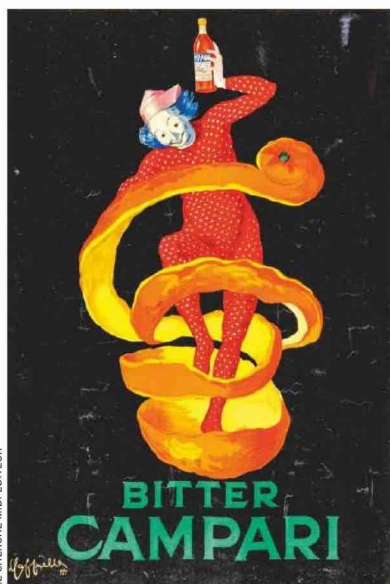
PAUL KLEE, LE PEINTRE À L'ÉCOUTE

Des carrés, des triangles, des cercles...

Avec ces quelques formes, Paul Klee réussit à représenter un visage dans cette peinture de 1922 baptisée *Senecio*. On peut y voir l'influence du Bauhaus, l'école d'architecture et d'arts appliqués de Weimar qui met en avant les formes géométriques, où l'artiste enseigne de 1921 à 1931. Ce tableau est aussi inspiré par sa passion pour la musique, qui va rythmer toute son œuvre. Né en 1879 dans une famille de musiciens, Klee a songé un temps à devenir violoniste. Il a finalement réussi à allier les deux disciplines : « De plus en plus s'imposent à moi des parallèles entre la musique et les arts plastiques », écrit-il en 1905. Le peintre reprend des notions musicales – la répétition, la tonalité, etc. – qu'il tente de retranscrire picturalement. Preuve de son obsession à faire de la musique un tableau et inversement, le titre de ses œuvres, qualifiées de « polyphonies », comme *Fugue en rouge* ou *Harmonie de quadrilatères...*

📖 VU à l'expo « *Paul Klee, peindre la musique* », à l'Atelier des lumières, à Paris, jusqu'au 7 janvier 2024.

FONDATION GANDOUR POUR L'ART GREGORY MALLOT



LE CHERCHE MIDI ÉDITEUR

UN APÉRITIF PLEIN DE PEPS

EN 1921, DANS LA RUE, IMPOSSIBLE DE RATER CETTE PUBLICITÉ POUR CAMPARI ! On doit ce bouffon jaillissant d'une orange à Leonetto Cappiello. Cet Italien, arrivé à Paris en 1898, commence comme caricaturiste pour les quotidiens *Le Figaro* et *Le Gaulois*, avant de se tourner vers l'affiche. Il en devient bientôt l'un des maîtres en révolutionnant les codes des réclames. Son style ? Des personnages qui semblent flotter dans les airs et qui sont sans rapport avec le produit qu'ils promeuvent, et des couleurs vives sur fond noir. Car le dessinateur a rapidement compris qu'avec le développement de l'automobile l'affiche devait être visible de loin et marquer immédiatement les esprits.

📖 LU dans « *En haut de l'affiche* », de Tanguy Demange et Pascal Grégoire (éd. Le Cherche Midi).



LA GRANDE
AVENTURE
DE L'HISTOIRE

RADEGONDE

LA SAINTE REINE
MÉROVINGIENNE

L'ÉPOUSE DU ROI CLOTAIRE
est une rebelle ! Mariée contre
son gré, elle va finement
ruser pour fuir cette union afin
de se consacrer à Dieu.

PAR VÉRONIQUE CHALMET. ILLUSTRATION : OLIVIER BALEZ



UN SOIR D'ÉTÉ 539, une belle jeune femme blonde aux yeux bleus d'à peine 20 ans se glisse hors des draps, en désordre de son luxueux *cubiculum* (sa chambre). S'y vautre un quarantenaire ventripotent, rubicond et presque chauve. Ce ronfleur empâté et cheru la répugne... mais elle a le malheur de lui être inféodée depuis son enfance. La jeune Radeconde écarte le lourd rideau de cuir qui clôt la pièce et part respirer l'air frais de la nuit. Ayant jeté sur ses épaules une modeste cape de laine marron, elle va se réfugier dans le seul lieu où elle se sent libre : la chapelle du palais. À genoux, elle prie tout le reste de la

nuit pour que s'exauce son vœu le plus cher : échapper à l'emprise de cette union forcée et trouver enfin la paix. Car d'aussi loin qu'elle se souvienne, guerre, meurtres et intrigues ont façonné le cours de son existence. Pour en devenir enfin maîtresse, Radeconde sait qu'elle devra surmonter encore bien des obstacles. Mais, pour la jeune femme, la soumission n'a jamais été une option envisageable. En 529, alors qu'elle n'a que 10 ans, son père, Berthaire, roi de Thuringe, est assassiné par un de ses deux frères, Hermanfried, qui veut s'approprier son royaume. La fillette et son frère – aussi nommé →

HUMBLE, LA REINE RADEGONDE PASSE LE BALAI À LA PLACE DE SES SERVANTES...

→ Hermanfried — sont les prisonniers de leur oncle. Pour se débarrasser de son autre frère, Bodevie, et conquérir son royaume, celui-ci s'allie en 531 à un seigneur voisin, Thierry I^{er}, fils du roi franc Clovis. Il lui a promis la moitié des terres reconquises dans le sang fraternel. Mais une fois son forfait accompli, il oublie sa promesse... Thierry I^{er} fait alors appel à son frère Clotaire pour se retourner contre son ennemi: en 534, Hermanfried est massacré avec ses troupes. Au milieu des décombres et des cadavres, se trouvent deux enfants: Radegonde et son frère. Que faire d'eux? Thierry et Clotaire les tirent au sort comme «butin de guerre». C'est Clotaire qui l'emporte... Pour légitimer sa victoire sur le royaume de Thuringe, il décide vers 536 de s'unir à la princesse Radegonde, 17 ans.

LA JEUNE FEMME EST MARIÉE DE FORCE à la «mode franque» — c'est-à-dire violée puis intégrée au gynécée de Clotaire. Il veut l'exhiber comme un trophée. Clotaire a déjà cinq femmes, toutes dévouées à son bon plaisir. Parmi elles, In-

gonde, la plus âgée, dont il a cinq fils. Il s'est également uni à sa sœur Arégonde. Chunsine, dont il s'est lassé, il ne la garde que pour l'écouter chanter pendant les banquets. Et puis aussi Gondioque, la veuve de son frère Clodomir, que Clotaire a épousée après la mort de celui-ci. Juste avant, il a fait égorger ses deux fils aînés — de 7 et 10 ans — pour régner sur le royaume d'Orléans que ses neveux auraient dû recevoir en héritage... Le plus jeune, Clodoald, âgé de 2 ans, a été sauvé de justesse et emmené au monastère bénédictin de Ligugé (Nouvelle-Aquitaine) où il a été consacré

moine. Ne manifestant aucune ambition politique, il sera épargné par l'implacable Clotaire. D'autres que Radegonde apprécieraient malgré tout le confort et la sécurité relative dont elle bénéficie. Mais cette existence lui fait horreur. Elle collectionne les reliques, s'est procuré de l'huile de la lampe qui brûle sur le tombeau de saint Pierre à Rome, un petit lambeau du manteau de saint Martin, une écharde du bois du cercueil de saint Hilaire, un bout de tissu ayant enveloppé le corps de sainte Blandine. Humble, elle place sa fierté dans une charité que Clotaire méprise: elle coud des vêtements pour les pauvres, file de la laine et parfois même passe le balai à la place de ses servantes, à la grande colère du roi! Ses sujets l'adorent. On murmure que la reine des Francs est une sainte. Disciole, une de ses servantes, aurait ainsi été sauvée. Victime d'une inondation, dans laquelle ses parents ont péri, Disciole était sur le point d'être enterrée avec eux. Au moment où Radegonde l'a prise dans ses bras, elle s'est ranimée. À la *Curia* (la Cour) aussi, elle est respectée. Les malades viennent à elle: la reine a appris à utiliser les herbes médicinales en lisant des traités d'herboristerie tels que *De materia medica*, de Dioscoride, médecin et botaniste grec du I^{er} siècle. Plusieurs fois, elle persuade même Clotaire de gracier des condamnés à mort. Un tour de force, pour ne pas dire un miracle...

MAIS LE ROI DES FRANCS va commettre une cruauté de trop. Vers 550, Hermanfried, le frère bien aimé de Radegonde, s'enfuit pour aller demander à Justin I^{er}, l'empereur de Constantinople, de reconnaître sa légitimité de roi de Thuringe à la place de Clotaire. Ce faisant, il signe son arrêt de mort. Il est assassiné par des émissaires de Clotaire. Anéantie de chagrin et de dégoût pour son mari, Radegonde quitte Soissons sous prétexte d'une visite à l'évêque Médard, à Noyon. En réalité, son projet est tout autre: elle souhaite abandonner Clotaire et entrer dans les ordres. Toutefois, l'évêque refuse d'abord de consacrer Radegonde diaconesse: selon lui, elle doit obéir à son devoir de reine. «C'est ton destin... D'ailleurs, selon le concile des Gaules, pour être ordonnée, il te faudrait avoir plus de 40 ans et l'accord de ton époux.»



Alors, elle le menace : « Votre grand âge vous conduira bientôt à comparaître devant Dieu. Consacrez-moi et vous pourrez vous présenter devant Lui en ayant accompli un dernier acte à sa gloire, et non à celle d'un roi ! Si vous craignez un homme plus que Dieu, Il vous en demandera compte ! » Clotaire bafoue en effet les lois de l'Église. C'est un polygame qui l'oblige à vivre dans le péché. Médard finit par s'incliner. Le lendemain, Radegonde s'étend aux pieds de l'évêque, les bras en croix, afin de recevoir la consécration. Le prélat lui coupe quelques mèches de cheveux qu'il dépose sur l'autel. Puis il lui recouvre la tête d'un voile, la bénit et lui confirme qu'elle est désormais au seul service du Tout-Puissant.

LE LENDEMAIN, ELLE PREND LA ROUTE vers le sud pour fuir la colère du roi que des seigneurs de son escorte sont allés prévenir. Elle trouve refuge dans plusieurs sanctuaires religieux : à l'abbaye de Saint-Denis, à Chartres et à Tours, près du tombeau de saint Martin. En chemin, Radegonde fait l'aumône, vêtue d'une robe de laine brune, ceinturée d'une lanière de cuir. À chaque étape, elle écrit à son époux pour qu'il consente à la laisser vivre sa vocation. Mais Clotaire ne l'entend pas de cette oreille... Il lui intime l'ordre de revenir. Pour la reine, il est hors de question de rentrer à Soissons. Elle sème son escorte de gardes royaux et trouve refuge près de Chinon, dans un habitat troglodytique : la retraite de Jean le Reclus, un ermite réputé pour sa sainteté. C'est un colosse étrange, qui ne parle pas et refuse qu'on lui parle. Il tolère pourtant Radegonde, touché par sa présence dévote. Elle reprend ensuite son errance. Plusieurs années s'écoulent. Un jour de 552, elle réchappe de justesse aux hommes de Clotaire en se cachant avec ses suivantes dans des meules de céréales. Cet épisode restera gravé dans la mémoire populaire comme le « miracle des avoines ». Le périple de celle que l'on considère désormais comme sainte continue ! L'évêque Germain de Paris la prend sous sa protection.

RADEGONDE DÉCLARE VOULOIR FONDER son monastère. Elle défie alors le roi, mais bouleverse aussi les codes religieux : les monastères sont à cette époque exclusivement masculins. Il n'existe aucune abbaye de femmes dans le royaume des Francs. Exaspéré et à bout de patience, Clotaire vient la chercher lui-même à Poitiers, son dernier refuge. Mais Radegonde désamorce sa fureur. Elle a tout prévu, appelant à sa rescousse plusieurs évêques. « C'est pour toi, Clotaire, que j'accomplis cette œuvre sainte », argue finement



En 552, Radegonde fonde le premier monastère de moniales du royaume des Francs – aujourd'hui, l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers.

Radegonde. Que peut-il lui répondre sans se mettre le pouvoir de toute l'Église à dos ? Les prélats, eux, approuvent cette fondation. Clotaire est réduit au silence. Superstitieux, il craint la colère de Dieu... et sait que son royaume ne tiendrait pas un jour sans l'appui de l'Église. Il lui donne donc l'autorisation d'utiliser le *morgengabe* (« don du matin »), la dot qu'un époux de tradition germanique donne à sa femme après la nuit de noces. Le monastère Sainte-Marie est officiellement fondé à Poitiers en 552. Il prend le nom de Sainte-Croix quand, quelques années plus tard, Radegonde obtient de l'empereur byzantin Justin II un fragment de la croix du Christ. Une abbesse dirige la communauté tandis que Radegonde se consacre à la prière et au soin des nécessiteux.

EN 558, CLOTAIRE EST PARVENU À RASSEMBLER sous sa seule autorité le royaume franc jadis démembré entre ses frères, les fils de Clovis. Mais cette unification sera de courte durée. Il meurt en 561, à 63 ans. Le royaume est alors partagé entre ses quatre fils, et la guerre civile fait de nouveau rage. Radegonde meurt à l'âge vénérable de 67 ans, le 13 août 587. Comme l'ermite Jean le Reclus et Clodoald, le neveu survivant de Clotaire, elle est canonisée par l'Église catholique. On lui attribue de nombreux miracles. On raconte même que des courtisans moururent honteusement en allant à la selle après avoir calomnié les mœurs de Radegonde devant le roi... ■

DANS LE
JOURNAL
D'HIER

ÇA S'EST PASSÉ EN...

MARS 1914

PAR GAËLLE RENOUEL

Le Petit Journal

ADMINI
61, RUE L.
Les manuscrits
On s'abonne
dans tous les b

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus

5 CENT.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

5 CENT.

N° 1.219

25^{me} Année

DIMANCHE 29 MARS 1914

ABONNEMENTS

1^{re} ANNÉE 30 fr.
SEINE ET SEINE-ET-OISE... 2 fr.
DÉPARTEMENTS... 2 fr.
ÉTRANGER... 2 fr. 50

HENRIETTE CAILLAUX

ABAT LE DIRECTEUR

DU FIGARO





WIKIMEDIA COMMONS

Lors de son procès, en juin 1914, Henriette Caillaux plaide le crime passionnel. Ici, à gauche, Joseph Caillaux sortant du palais de justice.

DU SANG, DE LA PASSION ET DE LA POLITIQUE...

L'affaire a tous les ingrédients du parfait fait divers. Le 16 mars 1914, à 18 heures, dans les locaux du *Figaro*, Henriette Caillaux tire six coups du browning sorti de son manchon de fourrure sur Gaston Calmette, le directeur du journal. Il décèdera dans la nuit.

UNE HISTOIRE DE RÉPUTATION

Mais qu'est-ce qui a poussé cette grande bourgeoise à commettre un tel crime ? La peur de voir sa réputation et celle de son époux ruinées. Son mari, Joseph Caillaux, est ministre des Finances. Depuis trois mois, en pleine campagne pour les législatives, Gaston Calmette n'a cessé de publier des articles – 138 en 95 jours – visant à discréditer ce millionnaire de gauche. Il affirme être en possession de lettres prouvant qu'Henriette et le

ministre étaient amants avant de divorcer chacun de leur côté pour convoler en 1911. La révélation de cet adultère est insupportable à la nouvelle Mme Caillaux... qui abat le fâcheux de sang-froid.

SOURCE :

LE PETIT JOURNAL

Créé en 1863 par Moïse Millaud, ce titre marque le début de la presse quotidienne à grand tirage. Dans les années 1870, son fondateur décide d'accorder une place importante aux faits divers.

Au plus haut de ses ventes, en 1890, *Le Petit Journal* s'écoule à un million d'exemplaires. Le quotidien cesse de paraître en 1944.

ET AUSSI...

ALBANIE

DÉBARQUEMENT PRINCIER

Le 7 mars, Guillaume de Wied arrive à Durrës, en Albanie, pour organiser son gouvernement. Quelques jours plus tôt, cet aristocrate allemand est devenu prince souverain de ce nouvel État. Un titre qu'il doit aux grands pays d'Europe qui souhaitent un dirigeant européen pour cet ancien territoire ottoman.

ANGLETERRE

VÉNUS OUTRAGÉE

Le 9 mars, à la National Gallery, à Londres, Mary Richardson, une Canadienne de 25 ans, attaque au hachoir et lacère *La Vénus au miroir*, une toile de Vélasquez. En s'en prenant à ce chef-d'œuvre, la suffragette a voulu faire parler du vote des femmes.

FRANCE

ARRESTATION DES « VAMPIRES »

Le 29 mars, les pilleurs du Père-Lachaise sont arrêtés par la police. Cette bande composée de trois hommes et une femme, surnommée par la presse « les vampires », sévissait depuis plusieurs mois et avait dévalisé 78 tombes du cimetière parisien... Ils revendaient ensuite les objets funéraires à des brocanteurs.



MARIE, OUVRE-TOI

PAR BERTRAND ROCHER

semblent implorer Marie d'intercéder pour eux. Voici une « Vierge de miséricorde ». « On peut littéralement parler de *Deus ex machina*, résume Damien Berné, conservateur du musée du Moyen Âge de Cluny. Le déploiement de l'objet de piété favorise l'entrée dans un ailleurs spirituel. » La statue n'était sans doute ouverte qu'exceptionnellement, à l'occasion de fêtes. S'il existe en France des Vierges ouvrières XXL, à Morlaix par exemple, ce type de petite statue s'avère rarissime. Acquisée en vente publique par Cluny en 1890 (près de cinquante ans après l'ouverture du musée), elle a débarqué dans les collections nimbée de brouillard. « La présence d'un chevalier teutonique sur le panneau de droite laisse à penser qu'il s'agit du commanditaire », note Damien Berné, en Sherlock érudit. Placé sous la protection de la Vierge, cet ordre croisé d'origine germanique s'est répandu jusqu'aux confins de la Pologne au XIV^e siècle et tout porte à croire que notre statue provient de la région de Kaliningrad. À l'époque, le culte marial bat son plein : « Pour les fidèles, lassés du Dieu inquiétant et lointain des temps carolingiens, Marie apparaît comme une médiatrice humaine et douce. » N'offret-elle pas ici tendrement un doigt à agripper à son divin bambin ? Reste que la Vierge semble être le réceptacle du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; donc plus grande qu'eux à tous points de vue. Cette aberration ne va pas tarder à crispier les théologiens. Tentant de contenir cette « Marie-mania », l'Église incite à placarder ces statues avant de carrément les condamner lors du concile de Trente (1545). Résultat : il ne reste aujourd'hui pas plus de 80 Vierges ouvrières. ■

CARTE D'IDENTITÉ

NOM : Vierge ouvrière.

DATE : XV^e siècle.

DIMENSIONS : 48 x 29 x 12,5 cm.

MATÉRIAUX : bois, pigments.

LIEU DE CONSERVATION :
musée de Cluny, à Paris.

Le fruit de ses entrailles est béni. Et inouï. Cette petite Vierge ouvrière du XV^e siècle est singulière à plus d'un titre. À commencer par sa nature articulée qui lui confère un aspect « deux en un ». À première vue, voilà une classique « Vierge à l'enfant ». Mais l'objet s'ouvre et deux vantaux révèlent une Sainte Trinité en volume : un Dieu le Père barbu enserrant le crucifix de son fils Jésus avec une colombe intercalée (mais hélas envolée) symbolisant le Saint-Esprit. Peints sur chaque volet, des pénitents couronnés

RÉDACTION : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
Courriel : cmhistoire@prismamedia.com

Directrice de la rédaction : **Marion Alombert**
Rédacteur en chef : **Stéphane Dellazzeri**, 4707.
Cheffes de service : **Gaëlle Renouvel**, 6343.
Valérie Kubiak
1^{er} secrétaire de rédaction : **Marianne Tillier**
Cheffe de studio : **Sandrine Lucas**
Maquettistes : **Margaux Marcellet**, Laure Sampaix
Cheffe de service photo : **Frédérique Lajoix**, 4776.
Iconographe : **Christine André**
Ont participé à ce numéro : **Véronique Chalmet**, Marion Guyonvarch,
Maylis Jean-Préau, **Ludvine Loncle**, **Véronique Pierron**, **Guilherme Ringuenet**,
Bertrand Rocher, **Jean-Paul Roig**, **Nicolas Skopinski**, **Axelle Szczegiel**,
Eva Tapiero, **Mazarine Vertanessian**, **Christophe Veyrin-Forrer**, **Olivier Voizeux**
Secrétariat : **Katherine Montémont**
(secrétaire de direction), 5636.
Comptabilité : **Franck Lemire**, 4536.
Fabrication : **James Barbet**, 5102,
Stéphane Redon, 5101.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION :

Directeur exécutif FMS : **Philipp Schmidt**, 5188.
Directrice exécutive adjointe : **Virginie Lubet**, 6448.
Directeur commercial : **Arnaud Noal**, 4781.
Directeur de la publicité : **Véronique Pouzet**, 6468.
Trading managers : **Guillaume Le Creff**, 4898.
Planning managers : **Laurence Biez**, 4733.
Assistante de direction : **Françoise Meny**, 6501.
Directrice des études éditoriales : **Isabelle Demailly-Engelsen**, 5338.
Directrice de la fabrication
et de la vente au numéro : **Sylvaine Cortada**, 5465.
Directeur marketing client : **Laurent Gréde**, 6025.
Directeur des ventes : **Bruno Recrut**, 5676.

Directrice de la publication : **Claire Léost**
Directrice Exécutive Prisma Média : **Pascal Socquet**
Directrice marketing et business développement : **Dorothée Fluckiger**
Directrice des événements et licences : **Julie Le Floch-Dordain**

ABONNEMENTS : (France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement - 62066 Arras Cedex 9

ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS :
prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0808 809 063 (service gratuit + prix appel)
Numéro de téléphone depuis l'étranger : 00 331 70 99 29 52
Tarifs pour 1 an/6 numéros : 35,70 €

Impression en France : Maury Imprimeur,
45330 Le Malesherbois

Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t
de papier

© PRISMA MEDIA 2023.
Dépôt légal : février 2023.
ISSN : 2117 - 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire :
0326 K 90735.

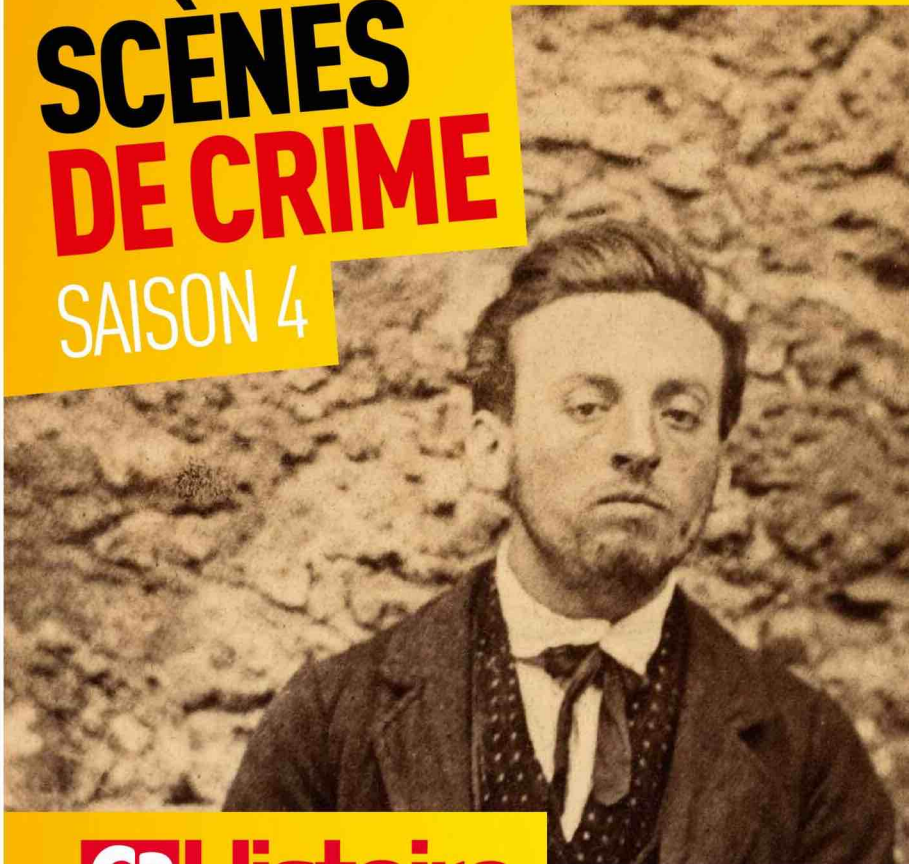
La rédaction n'est pas
responsable de la perte
ou de la détérioration des
textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction,
même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex - Tél. : 01 44 15 30 00.

Prisma Media est une société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros
d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost.
Son associé unique est Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS.
Directrice de la publication : Claire Léost.



PODCASTS SCÈNES DE CRIME SAISON 4



ca Histoire
M'INTERESSE

Avec cette nouvelle saison de *Scènes de Crime*, revivez six assassinats
qui ont marqué la France et bouleversé son histoire. Suivez pas à pas
les enquêteurs dans leur traque et pénétrez l'esprit de ces meurtriers.

FLASHEZ ET RETROUVEZ NOS PODCASTS



Retrouvez nos grands succès sur les applis de podcasts et sur caminteresse.fr :
Charles et de Gaulle (130 000 écoutes), *Scènes de crime* (120 000 écoutes) et *Des mythes et moi* (60 000 écoutes)..
Enchanté ? N'hésitez pas à liker, commenter et partager ces programmes avec vos proches.

UNE ÉPIDÉMIE À MOURIR DE RIRE

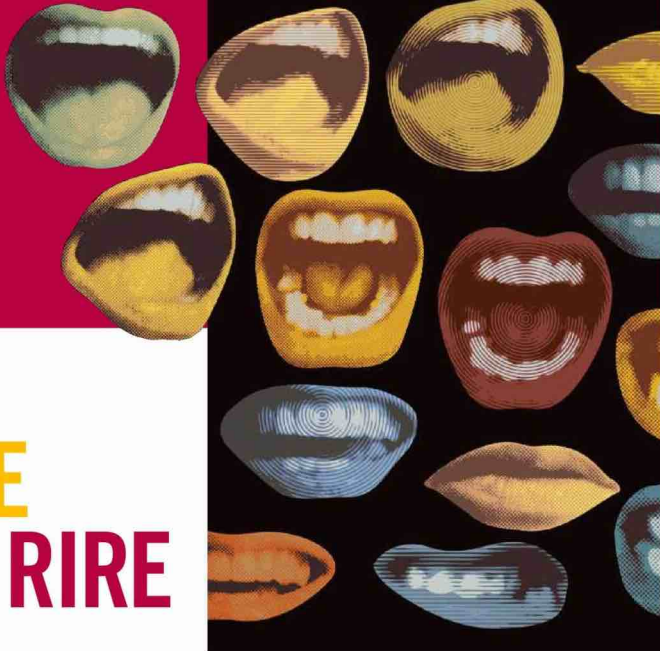
PAR VALÉRIE KUBIAK

Trois adolescentes tordues de rire au fond d'une salle de classe... A priori, rien d'inhabituel. Mais ce 30 janvier 1962, dans le pensionnat de jeunes filles de Kashasha, au Tanganyika (actuelle Tanzanie), l'affaire dégénère. En quelques minutes, l'hilarité gagne la rangée, puis la classe entière. Sous le regard éberlué du professeur, le vacarme atteint son paroxysme, les chaises se renversent, les cris se mêlent aux rires... La salle est évacuée. Mauvaise idée : comme une trainée de poudre, le fou rire se propage à toute la cour, embrase les autres classes. Les jeunes se plient en deux, s'agitent, pleurent. La situation a cessé d'être drôle. Sur les 159 étudiantes que compte cette école, 95 d'entre elles sont touchées par ce mal étrange qui ne les quitte plus. Les crises cessent parfois quelques jours, avant de reprendre de plus belle.

EN MARS, L'ÉCOLE EST FERMÉE ET LES ÉLÈVES RENVOYÉES dans leur village. Il suffit de quelques semaines pour que le phénomène se répande à l'ensemble de la région du lac Victoria. Tout le monde se poile sauf les autorités : l'activité est paralysée. En plus des rires hystériques, les victimes souffrent de douleurs intenses, d'évanouissements, d'éruptions cutanées, voire de problèmes respiratoires nécessitant une hospitalisation. Plusieurs milliers de personnes sont touchées, essentiellement des jeunes. L'épidémie s'éteindra d'elle-même après dix-huit mois. Dans un premier temps, les autorités médicales envisagent un empoisonnement alimentaire ou la présence dans l'atmos-

phère de protoxyde d'azote, un gaz hilarant. D'autres avancent un effet secondaire du paludisme, la maladie pouvant dans certains cas entraîner des dommages cérébraux. Mais les tests effectués démentent ces hypothèses. Des échantillons de sang sont envoyés en Europe, toujours rien. Aucune infection virale ou bactérienne à signaler. Une fois écartées les causes biologiques et les rumeurs de sorcellerie — qui vont bon train à l'époque —, c'est la piste psychosociologique qui, jusqu'à aujourd'hui, semble la plus plausible.

DÈS 1962, RUGEYAMU KROEBER, UN PSYCHIATRE tanzanien, émet l'hypothèse d'un épisode d'hystérie collective. Ce phénomène, aujourd'hui connu sous l'appellation de maladie psychogène de masse (MPI), est assez fréquent. Il se manifeste le plus souvent par des malaises physiques en cascades au sein de communautés, écoles ou entreprises. Plus rarement, les individus sont pris d'une folie incontrôlable. L'exemple le plus spectaculaire est l'épidémie de danse qui s'est emparée de Strasbourg en juillet 1518. Pendant un mois, plusieurs centaines d'habitants se sont mis à danser frénétiquement dans les rues. De quoi faire sourire... si ce n'est que les danseurs mouraient d'épuisement les uns après les autres. Le déclencheur commun à tous ces épisodes : le stress. En 1518, Strasbourg sortait d'une série d'épidémies et de famines. En 1962, le Tanganyika accédait à son indépendance et les attentes à l'égard de la jeunesse ont pu être à l'origine d'un sentiment d'étouffement. Du rire aux larmes, il n'y a qu'un pas. ■



ISTOCKGETTY IMAGES

STIMULEZ VOTRE CERVEAU TOUT EN VOUS AMUSANT !

**N°1
NOUVEAU**

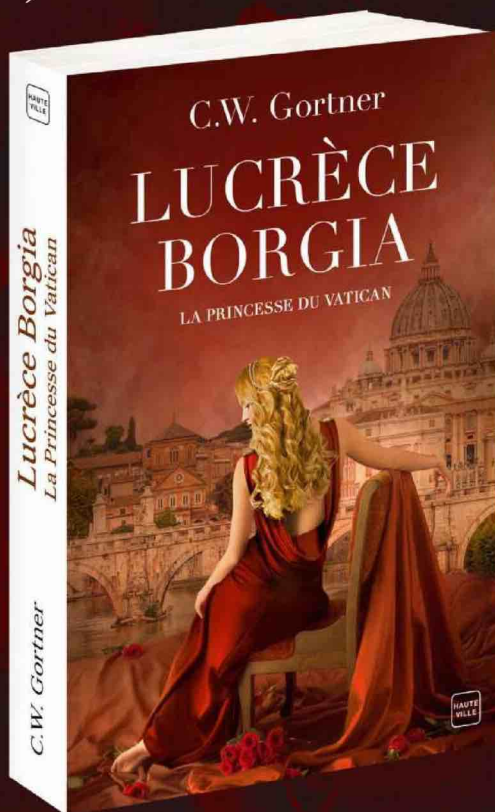
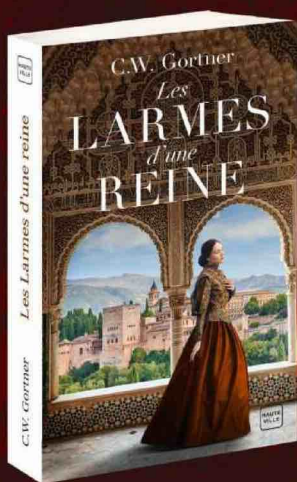


Dès le 10 février chez votre marchand de journaux

Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

MEURTRES, TRAHISONS, INCESTE...

C.W. GORTNER
signe un drame
historique viscéral
sur l'une des femmes
les plus sulfureuses
de la Renaissance.



DU MÊME AUTEUR EN POCHE

HAUTE
VILLE

www.editions-hauteville.fr

